



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1705,8

Éclair. 511<sup>m</sup>

1705,8

Mercurie



**<36624505140019**

**<36624505140019**

**Bayer. Staatsbibliothek**



# MERCURE

## GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

AOUST, 1705.



A PARIS,  
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du  
Palais, au Mercure galant.

**C**omme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurus.

**Chez MICHEL BRUNET, grande  
Salle du Palais, au Mercure  
Galant.**

**M. D C C V.  
*Avec Privilege du Roy.***

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München

Digitized by Google



# AU LECTEUR.

**I**L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume au Mercure, puis que malgré les prieres reiterées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on neglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

## AU LECTEUR:

*de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.*



MERCIERE  
GALANT

A O U S T , 1705 .

**R**ien n'est plus neces-  
saire & plus utile  
dans un Royaume  
que les beaux Arts , ils font  
venir l'argent de toutes parts  
dans les Etats où ils fleurissent,

A iij .

## 6 MERCURE

& l'on tire par leur moyen une espece de tribut de toutes les nations ; c'est pourquoy le Roy n'a rien épargné pour les faire fleurir en France. Dès que ce Monarque a commencé à regner par luy-mesme , il a établi des Manufactures & des Academies qui les regardoient uniquement ; & il a récompensé ceux qui se distinguoient dans quelque Art ; il a donné les loüanges dûës à leur travail : de maniere que chacun a tasché à se surpasser , voyant que son travail luy produisoit en mesmetems & du profit &

# GALANT 7

de la gloire. Les plus grandes guerres n'ont pas empêché Sa Majesté, au milieu des soins qu'elle donne aux affaires de son Etat, de faire attention à tout ce qui regarde les Arts, qui fleurissent aujourd'hui dans ses Etats beaucoup plus qu'ils n'ont fait autrefois dans l'ancienne Rome : c'est pourquoy elle se fait rendre conte de tout ce qui les concerne. Je dois vous dire à ce sujet, qu'il ya deux mois que l'on fit des Officiers nouveaux à l'Academie de Peinture & de Sculpture, dont M<sup>r</sup> Decotte fut nommé Vice-

A iiij

## 8 MERCURE

Protecteur; il n'y en avoit point eu depuis M<sup>r</sup> de Villacerf, qui l'estoit sous M<sup>r</sup> de Louvois, dans le tems que ce Ministre estoit Surintendant des Bâtimens, & par consequent Protecteur de l'Academie. Je ne dis rien de M<sup>r</sup> Decotte, sinon que le titre qui luy vient d'estre donné, convient parfaitement à un homme qui connoist les beaux Arts, qui les aime, & qui travaille continuellement à les faire atteindre au souverain degré de perfection qu'ils doivent avoir, pour répondre aux intentions du Roy. M<sup>r</sup> Man-

## GALANT 9

fard , en rendant conte au Roy de ce qui s'estoit passé en cette occasion , dit à Sa Majesté , que M<sup>r</sup> Jouvenet , Peintre , avoit esté élu Directeur de la mesme Academie ; ce qui luy donna lieu de parler à ce Prince de quatre grands tableaux faits par ce nouveau Directeur Ils sont chacun de vingt pieds de longueur , sur douze de hauteur , qui representent , l'un , l'Histoire de la Resurrection du Lazare ; l'autre , Nostre Seigneur qui dit à ses Apôtres de quitter la pesche pour le suivre ; le troisiéme , Nostre Seigneur à table

## 10 MERCURE

chez le Pharisien ; & le quatrième , Nostre Seigneur qui chasse les Marchands du Temple. Le bien que M<sup>r</sup> Mansard dit au Roy de ces tableaux , fit que Sa Majesté souhaita de les voir ; & M<sup>r</sup> Jouvenet receut ordre de les faire porter à Trianon. Ce Monarque les examina long-tems en parfait connoisseur , & en remarqua les grandes compositions, la distribution des lumieres , la force du dessein & des expressions , & Sa Majesté dit sur toutes ces parties son sentiment avec une justesse admirable & qui fut

## GALANT II

fort glorieuse à l'Auteur. Ce Prince luy dit qu'il estoit tres-content, & qu'il les trouvoit beaux en toutes leurs parties. Monseigneur qui les avoit déjà vûs avec beaucoup d'application, les avoit aussi admirés ; & les applaudissements qui furent donnez à ces tableaux par la Maison Royale furent suivis de ceux de toute la Cour.

Vous m'avez demandé la continuation des Homelies que le Pape fait ordinairement toutes les Festes solennelles, & dont vous avez déjà trouvé

## 12 MERCURE

plusieurs dans mes Lettres. Je vous envoie celle que Sa Sainteté fit le jour de Pâque, & j'espère vous envoyer le mois prochain celles dont elle a esté suivie.

### H O M E L I E

De Nostre Saint Pere le Pape Clement XI. prononcée le jour de Pâque de l'année 1705.

Il est ressuscité, il n'est point icy, voilà le lieu où on le mit. *Jesus-Christ est véritablement ressuscité, parce qu'il n'est plus*

# GALANT 13

*dans l'endroit où il repositoit depuis sa mort ; il est véritablement ressuscité , parce qu'il s'est retiré bien loin de son Sepulcre ; il est véritablement ressuscité , parce qu'il est ressuscité pour ne plus mourir. Aussi l'Ange qui venoit annoncer aux saintes Femmes de l'Evangile le grand Mystere de la Resurrection de Nostre-Seigneur , ne crût pas l'avoir suffisamment prouvé en leur disant , il est ressuscité , s'il n'ajouïtoit encore , il n'est point icy , & s'il ne leur faisoit remarquer que le Sepulcre , où on l'avoit mis , étoit vuide. Il est ressuscité , il n'est point*

# 14 MERCURE

icy, voilà le lieu où on le mit.

*Ainsi, mes venerables Freres, & mes chers Enfans, dans la solemnité que nous celebrons aujourd'huy du Misterè ineffable de la Feste de Pâque, instruits par l'esprit de Dieu, reconnoissons quelle est la gloire à la participation de laquelle nous sommes appelez; imitons ce que nous adorons, comme membres de Jesus-Christ veritablement ressuscité, ressuscitons aussi veritablement avec nostre Chef. Celui-là n'est pas veritablement ressuscité qui demeure dans le lieu où il avoit trouvé la mort; celui-là n'est pas*

## GALANT 15

encore véritablement ressuscité qui rentre dans le tombeau d'où il étoit sorti ; celui-là enfin n'est point véritablement ressuscité qui tombe dans l'endroit mesme d'où il s'étoit relevé. \* Comme Jesus-Christ est ressuscité parce qu'il fait la gloire de son Pere , de mesme aussi devons-nous marcher dans une vie nouvelle ; c'est-à-dire , de mesme que Jesus-Christ se dépoüillant d'un corps mortel & corruptible , s'est revestu dans sa Resurrection d'une chair glorieuse , de mesme la Resurrection du Sauveur étant pour nous un gage de

\* Rom. 4. 6.

## 16 MERCURE

*l'éternité , travaillons après nous estre lavez des anciennes taches de nos pechez , à nous renouveler en esprit , dépoüillons-nous comme luy du vieil homme & de ses œuvres , revestons-nous du nouveau qui a esté créé à la ressemblance de Dieu , déchargeons-nous du poids d'une chair terrestre que nous portons depuis si long-temps ; effaçons la tache honteuse de nos vices qui nous défigure , pour nous revestir de l'immortalité , que nous ferons revivre en nous ; qu'on voye dés aujourd'huy au milieu de la sainte Cité dans l'Eglise du Seigneur des présages & des assu-*

# GALANT 17

rances de la Resurrection future ;  
prévenons par la resurrection in-  
terieure de nos cœurs , la glorieuse  
resurrection qui doit se faire de  
nos corps ; ostons la pierre , brisons  
nos chaînes, & que ceux qui sont  
opprimez sous le poids des cupi-  
ditez terrestres , s'élevent au des-  
sus de ces obstacles : c'est-là le  
chemin du salut , c'est imiter la  
veritable Resurrection qui a com-  
mencé dans Jesus-Christ. En effet  
Jesus-Christ une fois ressuscité  
ne meurt plus , la mort n'aura  
plus de pouvoir sur luy , car quant  
à ce qu'il est mort pour le peché ,  
ce n'est qu'une fois qu'il est mort.

Aoult 1705.

B

## 18 MERCURE

*S'il est donc vray , mes chers enfans , que nous sommes morts au peché , comment vivrons - nous encore dans le peché ? Si nous avons pleuré nos fautes , qui nous y fait retomber si-tost ? Disons avec l'Épouse ; Je me suis dépouillé de mon vêtement , comment me refoudrai-je à le reprendre ? J'ay lavé mes pieds , comment les salirai je de nouveau ? Ayons honte de courir après ce que nous avons reconnu qu'il falloit abandonner ; ayons honte de nous laisser encore ébloüir par les charmes du monde , après y avoir renoncé par la Penitence ; ayons*

honte de nous replonger par un indigne retour dans nostre ancienne bassesse après nous estre revestus des ornemens de la sainteté. Songeons que nostre vieil homme a esté crucifié avec Jesus-Christ, afin que le corps du peché soit détruit & que nous ne soyons plus desormais esclaves du peché. Celuy qui fait encore ce qu'il se repentoit d'avoir fait, n'est pas un penitent, mais un trompeur, & ses larmes n'étant pas accompagnées d'une vie pure, deviennent par là dignes de mépris aux yeux de Dieu. Il eust esté bien plus avantageux pour luy de ne point

B ij

## 20 MERCURE

connoistre la voye de la justice ,  
que de se détourner après l'avoir  
reconnuë , de la Loy sainte qui  
luy étoit imposée. Lorsqu'une terre  
penetrée de la pluye qui tombe  
souvent dessus , continuë à porter  
des épines & des chardons , c'est  
une terre de nulle valeur , &  
preste à estre maudite. Vous donc  
qui dans ce jour que le Seigneur  
a fait , celebrez la Pâque, non  
avec le levain de malice & d'ini-  
quité , mais avec les Azimes de  
la sincerité & de la verité. , pre-  
nez garde qu'après estre morts une  
fois , vous ne mouriez de nou-  
veau ; car ce ne seroit plus mourir.

# GALANT 21

au peché , mais au pardon & à la  
misericorde ; prenez garde de faire  
une pernicieuse penitence, de la pe-  
nitence salutaire que vous avez  
faite , & de vous attirer ces re-  
proches du Prophete ; Que vous  
estes devenus viles & mépri-  
sables en retournant sur vos  
voies ? Prenez garde d'estre mis  
au nombre des enfans dénaturez  
& deserteurs , d'ajouter peché  
sur peché , & de vous amasser  
un tresor de colere pour le jour de  
la colere & des vangeances ; pre-  
nez garde de faire cet outrage à  
la splendeur de la lumiere éternelle,  
de luy préférer la nuit ancienne .

## 22 MERCURE

après en avoir éprouvé toute l'horreur & toutes les tenebres. Qui-conque a essayé de l'une & de l'autre est justement censé en avoir fait la comparaison, & quand il choisit ensuite l'une des deux, il paroist luy donner la préférence avec connoissance de cause. Vous n'ignorez pas sans doute que les Hebreux s'enfuyant de l'Égypte, le Seigneur leur ouvrit un passage au travers des eaux de la mer, & qu'aussi-tost après il fit retourner ces mesmes eaux dans le lieu qu'elles avoient abandonné, afin qu'après avoir trouvé un chemin libre pour passer au Desert

# GALANT 23

*salutaire de la penitence , le retour en Egypte leur fust entierement fermé. Vous sçavez encore l'avis que nous donne l'Ecriture : Mon fils , avez-vous commis un péché, n'en commettez plus, mais priez Dieu qu'il vous pardonne vos anciennes fautes. Que chacun s'applique en propres termes l'avis salutaire que donna Nostre-Seigneur au Paralitique qu'il venoit de guerir : Vous voilà guerri, gardez-vous bien deormais de pecher ; de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Gardez-vous bien de tomber, après avoir reçu le pardon ; gardez-*

## 24 MERCURE

vous bien de rouvrir la playe qui a esté refermée ; n'allez pas vous défigurer tout de nouveau , après avoir recouvert vostre premiere beauté. C'est estre bien ingrat du pardon, que de pecher après l'avoir obtenu ; on est bien indigne de la guerison , quand après l'avoir reçüe on court avec fureur chercher de nouvelles blessures ; on ne merite guere d'estre lavé & nettoyé, quand après l'avoir esté , on se replonge dans l'ordure. Soyez donc fermes , mes chers enfans , & si vous estes veritablement ressuscitez avec Jesus - Christ , gardez-vous bien de vous enga-  
ger

# GALANT 25

ger une autrefois sous le joug de la servitude ; soyez constans & immobiles , travaillez avec ferveur & sans relâche aux ouvrages du Seigneur, afin de pouvoir dire avec le saint homme Job : Jay commencé à recevoir ma justification & je ne m'en départiray jamais. Mais afin de réussir avec plus de sûreté, adressons-nous avec ferveur à Jesus-Christ dans le jour de sa Resurrection pour obtenir de luy la force d'exprimer dans nos mœurs & dans nostre vie , les sentimens que doivent nous avoir inspirez les Festes solennelles que nous venons

Nov. 1705. C

## 26 MERCURE

*de celebrer : Prions le Pere des misericordes de nous accorder le secours de son bras tout-puissant ; Disons-luy avec confiance , comme les deux Disciples qui le reconnurent peu de jours après sa Resurrection dans la fraction du pain : Seigneur demeurez avec nous , puisqu'il se fait tard & que le jour baisse. Il n'ya par tout que tenebres, que malheurs, qu'abatement & que crainte ; nous gemissons également du souvenir de nos malheurs passez , du sentiment de nos maux presens , & de l'apprehension de ceux qui nous menacent. Déja le jour baisse. Seigneur , ayez égard*

*aux miseres qui nous accablent :  
 regardez la barque de Pierre, batüe  
 de tant de vents impetueux , au  
 milieu des flots de la guerre , dont  
 elle est agitée ; regardez la baze  
 de vostre Eglise déchirée d'un costé  
 par les Schismatiques & les enne-  
 mis de la Religion , & défigurée  
 de l'autre par l'iniquité & les cri-  
 mes de ses propres enfans. Déja le  
 jour baisse ; ne nous abandonnez-  
 donc pas , Seigneur , dans ces jours  
 d'affliction & de trouble , vous  
 qui en naissant nous avez fait  
 participans de vostre nature , qui  
 en mourant nous avez donné droit  
 à vostre grace ; enfin qui en res-*

Cij

## 28 MERCURE

*suscitant, nous avez assuré vostre gloire éternelle & consommée. Défendez vostre vigne choisie que vous avez plantée de vos propres mains ; demeurez avec nous, Seigneur, demeurez avec nous & ne nous abandonnez pas.*

Rien n'est égal au zèle des François pour servir le Roy, & on ne croiroit pas qu'un Officier mort à 27. ans, ne seroit mort qu'après 13. années de services ; c'est néanmoins ce qui vient d'arriver à M<sup>r</sup> Börstel, Enseigne des Vaisseaux du Roy, qui est mort à Serrelionne, sur la Coste de

## GALANT 29

Guinée. Il avoit esté blessé à la main droite , dès sa première campagne , au Combat de la Hogue , & s'estoit ensuite distingué , dans toutes les occasions qui s'estoient présentées de faire voir que l'ardeur qu'il avoit de faire paroître son courage en entrant si jeune dans le service , avoit toujours esté en augmentant. Je ne vous dis rien de sa famille , vous en ayant amplement parlé , à l'occasion de la mort de sa grand-mere , dans ma lettre du mois de Mars dernier.

L'Ordre de Saint Jean de

C iij

## 30. MERCURE

Dieu vient de faire une perte , à laquelle le public est intéressé , par la mort du Pere Picard, arrivée le 19. du mois passé, en leur hôpital de la Charité de Clermont en Auvergne, dont il estoit Prieur pour la troisième fois , depuis l'établissement qui en a esté fait par ses soins , & par la pieté de M<sup>r</sup> Gaschier, Lieutenant Criminel en la Senéchaussée & Siege Presidial de la dite Ville , qui en est le Fondateur , avec les Maire & Echevins de la mesme Ville , qui y ont aussi fondé quatre lits pour les pauvres. Le Pere Gille

avoit un esprit tres-solide & une connoissance parfaite de la vertu des simples , des mineraux , & des eaux propres à la guerison des maladies. Sa charité s'étendoit non seulement en Auvergne , mais aussi dans les Provinces circonvoisines , d'où on le consultoit par écrit sur toutes sortes de maladies.

M<sup>re</sup> N.... de Laurencin est mort à Lyon depuis peu ; il estoit d'une des plus anciennes Maisons de cette Ville. Sa famille y estoit connue depuis le commencement du quatorzième siecle , & M<sup>rs</sup> de Laurencin

C iiij

## 32 MERCURE

y ont exercé les premières Charges. Celuy qui vient de mourir avoit épousé N.... Deruieux , sœur de M<sup>r</sup> le Comte Deruieux, Lieutenant general d'Epée au Presidial de Lyon ; de M<sup>r</sup> l'Abbé Deruieux, Docteur de Sorbonne, & l'un des Directeurs du Seminaire de S. Sulpice ; & de M<sup>re</sup> de S. Nisier, épouse de M<sup>r</sup> de S. Nisier, Lieutenant general du Presidial de Bourg-en-Bresse. M<sup>r</sup> de Laurencin estoit fils de feu M<sup>r</sup> de Laurencin qui avoit esté longtems dans le Service, & de Dame N.... Turey, d'une des meil-

## GALANT 33

leures Maisons du Lyonnois ,  
& originaire du Royaume de  
Naples. Le Pere de Laurencin,  
de l'Ordre de S. Augustin , de  
la Congregation de Sainte Ge-  
neviève , qui a eu les premiers  
emplois de cet Ordre , est frere  
de celuy qui vient de mourir.

Le II. du mois de Juin, jour de  
la Feste-Dieu , on representa au  
Palais de Madrid , devant Leurs  
Majestez , deux Pieces spirituel-  
les , appellées *Autos Sacramenta-*  
*les* , du fameux Poëte Dom Pe-  
dro Calderon. Cet Auteur est  
fort estimé parmi les Espagnols ;

## 34 MERCURE

& c'est ordinairement dans le Recueil de ses Pieces qu'on en choisit pour estre jouées au Palais. La derniere qu'on y a representée eut un grand succès, & toute la Cour donna beaucoup de loüanges aux Acteurs, qui se surpasserent dans cette representation. La Reine marqua beaucoup de satisfaction dans le cours de la Piece, & elle fit connoistre de la delicatesse de son esprit, en faisant remarquer les plus beaux endroits de cette Piece à ceux qui estoient auprès d'elle. Tout le monde fut surpris de la faci-

lité avec laquelle cette jeune Princesse entroit dans la pensée de l'Auteur, & comme elle en démêloit le fonds. Le Roy & la Reine donnèrent en sortant des marques de leur libéralité à la Troupe qui avoit représenté cette Piece ; & tous les Spectateurs firent paroître en cette occasion l'amour & le zele qu'ils ont pour leur Monarque, en le comblant de bénédictions lorsqu'il entra & lorsqu'il sortit. Il sembloit alors que tout conspiroit à la joye universelle, puisque toute l'Assemblée avoüa qu'il y avoit

## 36 MERCURE

plus de soixante-dix ans qu'on n'avoit joué de Piece avec un si grand succès qu'avoit eu celle-là.

Je ne dois pas oublier de vous parler du mariage de M<sup>r</sup> le Connestable de Castille. Il est de la Maison de Velasco, & c'est le même qui a esté Ambassadeur extraordinaire en France, où il a rempli toutes les fonctions de son Ambassade avec autant d'éclat que d'esprit. Je ne vous diray rien ny de sa maison ny de sa personne, vous en aiant amplement parlé pendant le temps de son Ambassade ; ainsi

## GALANT 37

il ne me reste plus qu'à vous parler de sa nouvelle épouse. C'est une tres-aimable personne qui a infiniment d'esprit, & qui joint à ces avantages particuliers, celui d'une illustre naissance. Sa Maison qui sort de deux costez de celle de Medina-Celi, est une des plus considerables de toute l'Espagne ; elle y est connue dès le temps de l'invasion des Maures, & ce fut une des premieres qui se cantonnèrent dans les montagnes des Asturies ; qui s'y maintinrent pendant plusieurs siècles contre la fureur des Sarrasins,

## 38 MERCURE

& qui y conserverent le reste précieux du sang des Gots , dont les Rois d'Espagne d'aujourd'huy , après plusieurs generations, descendent. Cette illustre Maison a eu diverses branches dans les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Seville & de Grenade. M<sup>r</sup> le Connestable de Castille a donné des marques de sa joye par plusieurs festes, qui ont succedé les unes aux autres pendant quelques semaines ; tout ce que la magnificence & la somptuosité peuvent fournir , fut répandu alors. Sa table fut ouverte à

toute la noblesse ; & il regala tous les Grands d'Espagne , tous les Ministres & tous ceux qui ont des dignitez dans cette Cour. Toutes les lettres quel'on écrit d'Espagne depuis ce mariage , sont remplies des loüanges de l'esprit de M<sup>e</sup> la Connétable, & des manieres honnestes & engageantes qui l'y font generalement aimer & estimer. Elle est très-bien dans l'esprit de la Reine , & cette Princesse luy a donné plusieurs fois des marques de l'estime qu'elle a pour elle.

Le Roy d'Espagne a donné

## 40 MERCURE

le Regiment d'Infanterie de los Amarillos à M<sup>r</sup> le Marquis de Torrecusa. Ce Seigneur est d'une des meilleures Maisons d'Espagne ; elle est originaire de la vieille Castille , & ceux qui en sont sortis , se sont également distinguez en portant les armes , & par les services qu'ils ont rendus dans le Ministeriat. M<sup>r</sup> le Marquis de Torrecusa a porté les armes , dès qu'il a esté en estat de les porter ; & il s'est trouvé en plusieurs occasions où il a donné des marques qu'il estoit digne du nom qu'il porte. Il a servi

## GALANT 41

dans la dernière guerre de Catalogne, & il s'y est souvent distingué. Il joint beaucoup d'esprit à cette valeur, dont tous ceux de son sang ont toujours fait profession ; il est très-bien fait, & c'est un Cavalier de très-bonne mine.

Sa Majesté Catholique a nommé Dom Miguel Ladron de Guevara, Alcalde de la Cour de Navarre. Ce Seigneur est d'une des meilleures Maisons de l'Arragon ; ses ancêtres y ont tenu autrefois un rang très-considérable. Il y avoit à la Cour du Roy Ferdinand le Ca-

*August 1705. D*

## 42 MERCURE

tholique un Lazaron Ladron, qui eut grande part aux bonnes graces de ce Prince; il en eut aussi beaucoup à celles de la Reine Germaine de Foix, seconde femme du Roy Ferdinand. Il s'attacha à cette Princesse lorsqu'elle fut veuve, & il devint un de ses principaux Ministres; elle le chargea de la conduite de toutes ses affaires. Le fils de Lazaron Ladron fut dans la confiance du jeune Archevêque de Toledé qui succéda au Cardinal Ximenez, le Marquis de Chievres, Gouverneur de Charlequint, l'ayant

mis auprès de ce jeune Archevêque son neveu, auquel il venoit de procurer ce grand Benefice.

Le Titre de Marquis de Mianas a esté donné par le Roy d'Espagne à Dom Thomas de Pomar, Conseiller du Conseil suprême d'Arragon. Il y a long-temps que ce Magistrat se distingue par son zele & par son application aux affaires qui regardent sa Charge. Le feu Roy l'estimoit beaucoup, & il luy a donné pendant le cours de sa vie plusieurs marques d'une confiance tres-particuliere.

D ij

## 44 MERCURE

Dom Thomas de Pomar est d'une Maison originaire du Royaume de Leon ; & elle a donné de grands sujets à l'Etat. Un Isidore de Pomar avoit un des principaux Commandemens au Siege de Grenade , & il fut un des premiers qui entrèrent dans cette Ville , où il s'établit dans la suite. Le Roy Ferdinand , dans une Lettre qu'il écrivit au Cardinal Ximenez sur cette conquête , se louë beaucoup de ce General.

M<sup>r</sup> le Marquis de Canalez , Conseiller d'Etat du Roy d'Espagne , a esté commis à l'exer-

## GALANT 45

cice des Charges de Grand-Maître d'Artillerie , & de Gouverneur du Buen-Retiro , qu'avoit M<sup>r</sup> le Marquis de Leganez. La Charge de Grand-Maître d'Artillerie est d'autant plus importante en Espagne que l'étendue des Etats de Sa Majesté Catholique est vaste. Le Buen-Retiro est une Maison de Plaisance de ce Monarque , aux portes de Madrid. Le Gouvernement en est considerable , en ce que celuy qui en est revestu , est chargé par luy-même de la garde du Roy. M<sup>r</sup> le Marquis de Canalez me-

## 46 MERCURE

ritoit parfaitement la distinction dont son maistre vient de l'honorer ; il est d'une grande naissance , & il a beaucoup d'experience dans les affaires. Le feu Roy qui l'estimoit fort , avoit toujours témoigné avoir une grande confiance en luy.

M<sup>r</sup> le Marquis de Ronquillo ayant enfin accepté la Secretairerie de la Guerre , après s'en estre longtemps deffendu , M<sup>r</sup> le Marquis de Richebourg a esté fait Capitaine General de Province de Castille , à la place de M<sup>r</sup> le Marquis de Ronquillo. Je vous ay amplement

parlé depuis peu de M<sup>r</sup> de Richebourg & de ses services ; ainsi je ne vous en entretiendray pas davantage aujourd'huy. M<sup>r</sup> le Marquis de Ronquillo sçait parfaitement toutes les regles de la Politique, & ne les met en usage que lors qu'elles s'accordent avec la probité. Il est d'une naissance considerable, & depuis sa plus grande jeunesse il a esté élevé dans les affaires ; ainsi il seroit mal-aisé d'y avoir plus d'intelligence que ce Marquis.

M<sup>r</sup> le Comte de Wurm, Chancelier de Boheme, s'est

## 48 MERCURE

démis de cette Charge, à cause de son grand âge ; l'Empereur l'a donnée à M<sup>r</sup> le Comte de Kinski, Vice-Chancelier, & Mr le Comte de Wratislau ; ci-devant Envoyé Extraordinaire en Angleterre, a eu la place de ce dernier. Mr le Comte de Wurm a déclaré, en quittant cette dignité, qu'il vouloit mettre un espace entre la vie & la mort. Il a servi toute sa vie ; & il y a lieu de croire que le peu de satisfaction qu'il a reçu jusqu'icy de la Maison d'Autriche, n'a pas peu contribué à luy faire prendre cette resolution.

# GALANT 49

resolution. Ce Seigneur est d'une tres-illustre Maison; son ayeul ne voulut prendre aucune part aux troubles qui arriverent dans son Pays lorsque l'Electeur Palatin en fut élu Roy. M<sup>r</sup> le Comte Kinski qui a eu cette dignité, & qui auparavant avoit celle de Vice-Chancelier; est tres-habite dans le ministere, il y a esté élevé dès sa plus grande jeunesse; & il a donné des marques de sa prudence & de son experience dans toutes les disgraces qui sont arrivées à la maison d'Autriche. Il est d'une maison

*Aoust 1705.*

E

## 50 MERCURE

distinguée par ses alliances & par ses dignitez ; elle est originaire de la Silesie. M<sup>r</sup> le Comte de Wratislau , qui a esté ci-devant Envoyé Extraordinaire du feu Empereur à la Cour d'Angleterre , a eu la dignité de Vice-Chancelier que M<sup>r</sup> le Comte Kinski laisse vacante. M<sup>r</sup> le Comte de Wratislau est d'une maison originaire du Tirol , & qui a toujours esté tres-attachée à celle d'Autriche.

M<sup>r</sup> le Comte de Schonborn, qui avoir esté nommé par M<sup>r</sup> l'Electeur de Mayence , son

# GALANT SI

oncle , Vice - Chancelier de l'Empire , en a obtenu l'agrement de l'Empereur , & il est arrivé à Vienne pour prendre possession de cette dignité. Ce Comte a porté les armes pour le service de l'Empereur pendant plusieurs années ; il a très-bonne mine , & joint à une illustre naissance , des mœurs fort douces , & une grande connoissance du monde. La maison de Schonborn est très-ancienne en Allemagne ; il n'est point de Chapitres nobles de ce Pays-là où elle ne soit entrée plusieurs fois. Elle est alliée à

E ij

## 52 MERCURE

la maison de Bade , à celle de Nassau , du moins de quelques branches , & à la maison de Brunswic. Elle estoit connuë en Allemagne dès le treizième siecle ; & dans les dernieres guerres de Boheme auxquelles l'élection du feu Electeur Palatin donna lieu , les Comtes de Schonborn se distinguerent fort.

On mande d'Ecosse , que le Lord Stairs a esté fait President du Conseil ; Mr le Marquis d'Annandale Chancelier , à la place de Mr le Comte de Seafeld ; & Mr le Duc de Queens-

berry , & le Lord Lothian Secrétaire d'Etat , à la place de M<sup>rs</sup> les Comtes de Roxborough, & de Cromerti. Le Lord Stairs doit sa fortune au feu Prince d'Orange , qui se l'attacha au commencement de la dernière révolution par les bienfaits dont il le combla. Mr le Comte de Seafield qui a quitté la dignité de Chancelier , a beaucoup de part aux troubles qui divisent l'Ecosse depuis quelque temps ; & il a mieux aimé quitter sa Charge que de se voir dans cette agitation. Mr le Marquis d'Annandale ,

E iij

## 54 MERCURE

qui luy succede , est une creature du Prince George , auquel la Reine n'a pû refuser cette dignité pour son Favori. Les deux nouveaux Secretaires d'Etat eurent beaucoup de part à la derniere revolution d'Angleterre.

Le fameux M<sup>r</sup> Looke , un des plus des grands Geometres d'Angleterre , y est mort depuis quelques mois. Ses ouvrages luy ont acquis une grande réputation dans le monde. Son livre de *l'Entendement humain* est un ouvrage parfait en ce genre , & qui a eu les suffrages de tous

les Sçavans. Ceux qui ont écrit contre M<sup>r</sup> Looke , ont néanmoins prétendu inferer des principes de ce Livre , que l'Auteur nioit toute substance immatérielle ; & quelques - uns l'ont même traité d'*impie Saducéen* , parce que les Saducéens parmy les Juifs souûtenoient cette erreur. Mais on travaille à l'Apologie de ce Philosophe , & l'Auteur de la République des Lettres annonça il y a quelques mois , qu'on avoit déjà publié quelques ouvrages posthumes sur l'Écriture sainte de cet habile homme ; s'il est vray

E iiij

## 56 MERCURE

qu'il eust esté dans les sentimens qu'on luy reproche, il n'auroit pas esté fort propre à écrire sur l' Ecriture sainte.

On jouïa autrefois en Angleterre une excellente Comedie, qui fit beaucoup de bruit. Elle est intitulée *Rehearsal*, & pour en bien comprendre le dénouïement, il falloit en avoir la clef; ceux qui voudront avoir cette clef, que l'on a si longtemps cherchée inutilement, la trouveront dans le second volume in 8°. des Oeuvres mêlées du Duc de Buckingham, recueillies par feu Thomas

# GALANT 57

Brown , & publiées après sa mort. Ce recueil renferme plusieurs autres Pieces de Poësie , des Lettres écrites par ce Duc , ou qui luy ont esté écrites par ceux qui jouïoient de son tems les plus grands rôles en Angleterre.

Ce second Volume vient d'estre imprimé , & il a esté receu des sçavans avec beaucoup d'empressement ; on y trouve plusieurs faits particuliers qui avoient échapez aux historiens , qui ont écrit sur les revolutions arrivées en Angleterre depuis 50. à 60. ans.

## 58 MERCURE

L'Auteur y a répandu quelques traits de Morale , qui donnent de bonnes idées de son cœur & de ses sentimens. Les réflexions qui suivent quelquefois les faits qu'il rapporte , font aussi juger que ce Duc estoit un grand politique , & que personne n'entendoit mieux que luy les véritables interests de la Cour d'Angleterre. Les piéces de Poësie qui sont dans ce Volume , font honneur à ceux qui en sont les auteurs ; on remarque néanmoins qu'elles sont dans le goût Anglois , & que par conséquent elles ne

sont pas exemptes des défauts que l'on reproche aux Poètes de cette nation.

M<sup>r</sup> Boyle, ce celebre Philo-  
sophe Anglois, a fondé à per-  
petuité des Sermons contre les  
Athées & les Deistes ; & plu-  
sieurs des Prédicateurs chargez  
de cet employ ont fait imprimer  
leurs Sermons. Mr Clark  
en a publié huit, où il établit  
l'existence de Dieu & la liberté  
de l'homme. La fondation de  
Mr Boyle luy fait beaucoup  
d'honneur.

On a donné dans le même  
temps au Public une Histoire

## 60 MERCURE

de la Non-conformité en Anglois ; elle contient des Projets d'accommodement , & les conférences que les Non-conformistes ont eûes avec leurs adversaires.

Mr Dodwel , dont nous avons cette belle Edition des œuvres de Pearson Evêque de Chester , avec des notes , vient aussi d'écrire fortement contre la Communion Occasionnelle. Ce nom , comme je vous l'ay mandé autrefois , signifie la conduite des Protestans engagés dans différentes Sectes séparées de l'Eglise Anglicane ,

## GALANT 61

qui se réunissent à cette Eglise pour un temps, quand l'occasion le demande, c'est à dire, quand il faut estre membre de cette Eglise pour entrer dans une Charge. Mr Dodwel a raison de traiter cette pratique, fort commune en Angleterre, & tolerée par les Loix, d'abus qui renverse les fondemens de la plus ancienne discipline de l'Eglise. Il faut en effet n'avoir nulle religion pour suivre cet usage ; & il faut n'en avoir guère pour le tolerer.

Le 3<sup>e</sup>. Juin, les Augustins, assemblez en Chapitre General

## 62 MERCURE

à Rome, élurent pour leur General le Pere Nozzio d'Altamura, qui étoit Assistant d'Italie, & M<sup>r</sup> le Cardinal Imperiale, Protecteur de l'Ordre s'y trouva. Cet Ordre prétend suivre la même Regle que le grand Evêque d'Hippone suivoit parmi les Clercs de son Diocese dans sa ville Episcopale. Quelle que soit cette origine, il est certain qu'il y a beaucoup d'Ordres Reguliers qui suivent la Regle de S. Augustin, & qui prétendent qu'elle a esté observée dans leurs Congregations, par une suite qui n'a point esté in-

terrompuë depuis le temps où vivoit ce grand Saint : du nombre desquels sont l'Ordre de S. Augustin, qu'on appelle par excellence *le Grand*, & qui est divisé en plusieurs Congregation ; l'Ordre du Val des Eco-liers ; celuy des Freres de la Vie commune ; la Congregation de S. Ruf, dont le General reside à Valence ; sans compter plusieurs Congregations particulieres sous le nom de S. Augustin, qui ont esté reformées en divers temps.

Le Pere Nozzio d'Altamura, qui vient d'estre élu General,

## 64 MERCURE

est fort estimé dans son Ordre. Il joint à une haute pieté une science étendueë ; il est grand Theologien , excellent Orateur , & profond Canoniste. Il a donné des marques de son habileté & de la solidité de ses lumieres , pendant qu'il a esté Assistant d'Italie ; & M<sup>r</sup> le Cardinal Imperiale , qui est Protecteur de son Ordre , a marqué une joye parfaite de ce que les suffrages s'étoient réunis dans la personne du Pere d'Altamura. Il luy en témoigna sur le champ la satisfaction qu'il en avoit ; & peu de temps après ,

# GALANT 65

le Pape donna à ce Religieux, qui luy alla faire la reverence après l'élection, des marques de l'estime qu'il faisoit de luy. Le Pere d'Altamura visita ensuite le Sacré College; & il recut en cette occasion plusieurs preuves de la consideration qu'on a pour luy en cette Cour.

Monfieur Salviati, Florentin, Clerc de Chambre, frere de Monfieur le Duc Salviati, mourut à Rome le jour de S. Pierre, de la petite verole, âgé de quarante-cinq ans; il y a esté fort regreté à cause de fes grandes qualitez. La Maison

*Aouft* 1705.

F

## 66 MERCURE

*Salviati*, est une des plus nobles de Florence ; elle parut entre les premières de cette République, dès l'an 1200. suivant le témoignage de Paul Mini & du Poëte Verrin : ce dernier dit qu'elle est sortie des Capofacco. Laurent *Salviati* fut élu entre les quarante-huit Conseillers qu'on donna à Alexandre Duc d'Urbain, élu en 1531. perpetual Souverain de la République de Florence. André, fils de François *Salviati*, se distingua glorieusement dans l'armée, dont il estoit Lieutenant General, con-

tre le Legat de Lombardie. Jacques Salviati, qu'on surnomma *le Grand*, acquit le Comté de Bagni, à la République, en 1400. Alemanno Salviati vint Ambassadeur de la République en France sous le Règne de Loüis X I I. & traita avec ce Monarque pour les affaires de la ville de Pise. François Salviati, Grand Maître de l'Ordre de S. Lazare, eut part aux affaires d'Etat, & fut Chef du Conseil de la Reine de Navarre. Laurent Salviati, Duc de Julian, Chef de cette Famille, est celuy qui s'est établi

## 68 MERCURE

à Rome, & qui a eu des enfans de Veronica Cibo, fille de Charles Cibo Prince de Massa, & de Brigitte Spinola. C'est de luy qu'étoit issu celuy qui don lieu à cet article. Cette Maison a produit trois celebres Cardinaux ; le premier, Antoine-Marie, dit *le Grand*, Evêque de Saint Papoul ; le second, Bernard Salviati, Evêque de Clermont, Grand Aumônier de la Reine Catherine de Medicis ; & le troisiéme, Jean Salviati, Archevêque de Trani, neveu du Pape Leon X.

M<sup>r</sup> le Chevalier Delfino ar-

# GALANT 69

riva le 18. Juin à Venise, avec deux vaisseaux de guerre, du Levant, après y avoir exercé avec beaucoup de reputation, la charge de Provediteur general de l'Armée, dans laquelle M<sup>r</sup> Francesco Grimani luy a succédé. La maison Delfino est des vingt-quatre anciennes de Venise, & elle a produit de grands Personnages. Jean Delfino, qui vivoit au commencement du dernier siecle, fut honoré de la pourpre Romaine, par le Pape Clement VIII. Nicolas Delfino, qui servit la Republique en diverses occa-

## 70 MERCURE

sions importantes, sçavoir, dans les Ambassades, dans les charges de General des Isles de Levant & de Candie, épousa Elizabeth Priolo, dont il y a une branche en France, de laquelle l'Historien Prioli estoit Chef. Nicolas Delfino, eut de cette Dame, Jean Delfino, né en 1617. qui fut Sénateur à Venise, & ensuite Patriarche d'Aquilée. Il a écrit en prose & en vers, & il passoit pour un homme d'une tres grande érudition.

Le siecle passé a encore produit deux Cardinaux de cette Maison; Jean Delfino, Patriar-

che d'Aquilée, que le Pape Alexandre VII. mit dans le Sacré College en 1667. & le Cardinal Delfino, qui estoit Nonce en France il y a quelques années. Jean Delfino, fut Doge de la Republique, en 1356. Il passa par les principales Charges de la Republique, à qui il rendit des services importans; il fit lever le siege de Trévise, & conserva la Dalmatie. Il mourut en 1361. Zacharie Delfino, fils d'André Delfino, fut tres - considéré du Pape Paul IV. qui luy donna l'Évêché de Torcellano, & qui

## 72 MERCURE

le nomma ensuite à la Nonciature d'Allemagne. Il fut chargé par ce Pontife, d'exhorter les Princes d'Allemagne, à se trouver au Concile de Trente; & ce même Pape le fit Cardinal en 1565. Il remit l'Evêché de Torcellano à Jean Delfino, qui fut aussi Nonce en Allemagne, & puis Cardinal. Zacharie Delfino mourut en 1584. M<sup>r</sup> le Chevalier Delfino, au sujet duquel j'ay fait ce détail, est tres-estimé & il fait beaucoup d'honneur au nom qu'il porte. La maison Delfino est une des huit maisons anciennes, qui ont

ont rang parmi la Noblesse de la premiere Classe.

Mr Grimani qui a succedé à Mr le Chevalier Delfino , dans la Charge de Provediteur general de l'Armée , est d'une tres-illustre Maison ; il a rendu de tres-grands services à la Republique , & il a donné des marques de sa prudence & de sa valeur , dans tous les endroits où le service de sa patrie l'a appelé.

Les Provediteurs sont des Gouverneurs que la Republique envoie dans les Provinces , avec un commandement ab-

*August* 1705.

G

## 74 MERCURE

solu dans les affaires de la guerre & de la paix. Le Provediteur general de Palma-nova est celui qui gouverne la Province de Frioul. Il y a aussi un Provediteur general de la Dalmatie, & un Provediteur general des trois Isles de Corfou, de Zante, & de Cefalonie. La Republique crée de deux ans en deux ans un Provediteur general de mer, qui commande la Flotte.

Mr Vincenzo Grimani, nouvellement revenu de la Morée, où il exerçoit la Charge de Provediteur general, fut élu Baile

# GALANT 75

ou Ambassadeur de la République de Venise à la Porte, le 27. du mois de Juin dernier. La Maison *Grimani* de Venise, a produit de grands hommes. Dominique Grimani, Cardinal, Evêque de Porto, & Patriarche d'Aquilée, fut employé dans les Charges de la République; il fut un des quatre Nobles nommez pour accompagner l'Empereur Frideric IV. sur les terres de la République. Le Pape Alexandre VI. le nomma Cardinal au mois de Septembre de l'an 1493. & il mourut le 27. Août

G ij

## 76 MERCURE

1523. Il traduisit du Grec en Latin quelques Homelies de S. Chrysofome. Il estoit fils d'Antoine Grimani, qui fut Procurateur de Saint Marc, & ensuite Doge de la Republique après Leonardo Loredano, & qui mourut en 1522. âgé de quatre-vingt-dix ans. Marin Grimani, son petit-fils, fut Coadjuteur au Patriarcat d'Aquilée en 1518. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal en 1527. Il fut employé en diverses negociations, & mourut à Orvieto au mois de Septembre de l'an 1546. Marc

## GALANT 77

Grimani, son frere, avoit esté fait Coadjuteur d'Aquilée en 1529. & il mourut en 1545. Le Cardinal ceda ensuite le Patriarcat à Jean Grimani, qui mourut en 1592. Un autre Marin Grimani fut Doge de la Republique en 1595. Antoine Grimani, Evêque de Torcellano dans l'Etat de Venise, fut Coadjuteur en 1618. du sçavant Hermolaüs Borbanes, Patriarche d'Aquilée; en 1622. il luy succeda, & il mourut à Venise en 1628. âgé de plus de soixante-dix ans. Voilà quelle est la famille du nouveau Baile.

G iij

## 78 MERCURE

Il joint à cette illustre naissance, une grande intelligence dans les affaires ; il est peu de Ministres dans l'Europe qui entendent mieux la Politique que luy ; les affaires où il a esté employé depuis sa plus grande jeunesse, luy en ont donné une grande connoissance.

Je dois vous dire encore que la Republique de Venise a nommé depuis peu, pour aller en Angleterre en qualité de son Ambassadeur, Mr Francesco Grimani, qui n'est pas celuy dont je viens de vous parler ; & que les Auteurs Candido, Sigonius,

Giustiniani , Paul-Jove , André d'Andoli , Ughel , Ciaconius , Bembo , Guichardin , Auberi , Onuphre , & le Mire , vous apprendront beaucoup d'autres choses de la Maison *Grimani*.

. La Relation suivante étant tombée entre mes mains , & ne pouvant que produire de bons effets dans les cœurs de ceux qui la liront , je croirois faire mal , si je ne vous l'envoyois pas.

Güij

**RELATION**

D'une Retraite faite dans la  
Ville de Sarlat, par le R. P.  
Bonneau Jesuite, à l'occa-  
sion de l'Adoration perpe-  
tuelle du S. Sacrement, éta-  
bliè par l'Evêque de la même  
Ville.

A Sarlat le 31. Juillet.

*J*E m'imagine que vous serez  
bien aise, mon tres-cher Fils,  
d'apprendre quelques particulari-  
tez de la celebre Mission que nous  
a fait icy le R. P. Bonneau; Je-

## GALANT 81

*suite. Le merite de cet habile Missionnaire n'est pas inconnu à Paris, où il a prêché plusieurs Avents & plusieurs Carêmes ; il a même donné à S. Germain en Laye, au feu Roy Jacques, la même retraite dont il nous a favorisez. Il ne s'attendoit point, non plus que nous, à exercer icy son zele, & c'est un effet de la Providence qu'il nous ait visitez. M<sup>r</sup> nostre Evêque sçachant que venant de Toulouse il s'en retournoit à Paris, fut l'attendre à Souliac, à son passage, pour l'amener en cette Ville. Il y arriva, croyant n'y rester que trois ou quatre jours pour se délas-*

## 82 MERCURE

ser ; mais ayant esté prié de nous donner un Sermon, on fut si content de ce premier Sermon, qui estoit au sujet de l'obéissance qu'on doit à la loy, qu'il ne put se defendre de nous prescher une seconde fois, & le grand empressement qu'il vit dans ses Auditeurs, après un troisiéme Sermon, joint à la sollicitation de nostre Prelat qui est toujours porté du desir de gagner des ames à Dieu, l'obligea à nous donner cette Mission qu'il a soutenüe seul pendant plus de quinze jours, avec un zele extraordinaire, nous prêchant en forme de meditation deux fois le jour, dans la Ca-

*thédrale, le matin à dix heures, & le soir à quatre. La Parole du Seigneur nous estoit distribuée avec tant de force & d'onction, que malgré le temps de la moisson, & les chaleurs excessives qui durent depuis près de quatre mois, l'Eglise estoit alors aussi remplie que le jour de la Passion. Nôtre Prelat y a toujourns assisté, & nous a édifiéz à tous les exercices qui finissoient par la Benediction du Saint Sacrement, avant laquelle on chantoit en Musique quelques Versets du Miserere, il demouroit pendant tout ce temps-là prosterné à terre devant l'Autel;*

## 84 MERCURE

il commençoit même chaque exercice en chantant seul toutes les premières paroles des Versets du Veni Creator , que l'Assemblée achevoit sur le même ton. Le P. Bonneau a établi dès les premiers jours l'Adoration perpetuelle du Saint Sacrement , où presque toute la Ville s'est enrollée , avec vingt-quatre Directeurs qui composent un Bureau de Reconciliation ; il a prêché si vivement le pardon des ennemis , que les plus obstinez se sont rendus des visites mutuelles. Le jour que les femmes communierent presque toutes de la main de M<sup>r</sup> nostre Evêque , quoy qu'

## GALANT 85

elles fussent au nombre de plus de douze cens , elles allerent en Procession de l'Eglise Paroissiale à la Cathedrale , marchant deux à deux , les coëffes abbatuës , & chacune portant un flambeau à la main. La veille de la Communion des hommes , il nous assembla le soir dans l'Eglise , & nous parla d'une maniere si touchante sur la douleur qu'on doit avoir du peché mortel , que toute l'Assemblée se fonda en larmes , chacun se frappant la poitrine & tous criant hautement misericorde , pendant un assez longtemps ; ces lamentations furent si grandes que la porte estant

## 86 MERCURE

fermée, plusieurs femmes que les cris ou la curiosité avoient attirées autour, vouloient la faire enfoncer, craignant qu'il ne fust arrivé à leurs Maris quelque malheur dans l'Eglise. On prétend que le vieux Bourguignon, Maître Cordonnier, étant sourd depuis plusieurs années, recouvrera ce soir-là l'ouye, & pour en convaincre sa femme, il luy raconta une partie de ce qui l'avoit le plus touché dans le Sermon. Le lendemain, avant la Communion, on nous fit faire la même Procession qu'aux femmes; mais avec cette différence, que

nous portions le flambeau allumé, & élevé entre les deux mains, comme les Criminels qui font amande-honorable. Mr le Grand Archidiacre estoit seul, revêtu de Surplis, parce qu'il portoit la Croix; tout le reste du Clergé estoit mêlé avec les Laïques, parmi lesquels il y avoit plusieurs Personnes de qualité. Quoyque l'on marchât deux à deux & en ordre, il n'y avoit néanmoins nulle distinction, chacun prenant pour compagnon celui qui se trouvoit par hasard à la sortie de l'Eglise; nôtre Evêque y marchoit comme les autres, dé-

## 88 MERCURE

poüillé des marques de sa dignité, chantant tout haut le Miserere, de même que le reste des Assistans, dont la pluspart versaient beaucoup de larmes. On nous fit faire en cette maniere le tour ordinaire de la Procession; après qu'elle fut finie nous entendîmes la Messe que nôtre Prelat dit sans ceremonie; & dans le temps que nous allions recevoir la sainte Hostie, le Predicateur qui estoit en Chaire, nous fit faire des protestations publiques & crier tout haut misericorde, comme le soir auparavant. La Mission finit par une Procession generale & solennelle,

à laquelle assistèrent en Corps toutes les Communautés de la Ville, & dix ou douze Paroisses des environs qui suivoient leurs Croix & leurs Pasteurs, aussi bien que la Confrérie Royale de Messieurs les Penitens bleus, qui y parurent avec une humiliation & un anéantissement qui approchoit fort de ceux de Ninive. C'estoit un monde infini pour la petitesse du lieu ; mais le spectacle le plus surprenant étoit de voir près de quatre-vingt personnes qui portoient la Croix de la Mission, parmi lesquels il y avoit plusieurs Officiers de Robe, de

Aoult 1705 H

## 90 MERCURE

*l'Élection & du Presidial , avec de notables Bourgeois , tous pieds nuds , sans justaucorps , la teste couverte de cendre , & d'un sac de toile , avec la corde au cou. Cet équipage estoit bien humiliant & faisoit verser des larmes aux cœurs les plus endurcis. Cette Croix fut portée à la place de Landrevie ; là le Pere Bonneau commença à nous dire d'un ton fort élevé , Ecce lignum Crucis, in quô salus mundi pependit ; & malgré ses sanglots qu'il avoit de la peine à retenir , il nous parla d'une maniere si pathétique , qu'il nous fit tous prosterner*

*& crier misericorde, le Prelat  
 aussi-bien que le peuple, qui assi-  
 stoit à la Procession, dont le nom-  
 bre estoit de plus de huit ou dix  
 mille personnes. Il me faudroit  
 plus de temps que je n'en ay pour  
 vous marquer toutes les suites  
 surprenantes de cette Mission,  
 Dieu veuille que nous en fassions  
 un saint usage, & que nous pro-  
 fitions, comme nous le devons, des  
 Sermons de la perseverance qui  
 nous ont esté prêchez depuis, d'u-  
 ne maniere bien forte & bien  
 touchante. Je suis toujours, mon  
 cher Fils, vôtre bon Pere.*

H ij

## 92 MERCURE

Le Mercredy 5. Aoust M<sup>r</sup> de Breteüil de Tresigny, fils de feu M<sup>r</sup> de Breteüil Conseiller d'Etat, fut reçû Conseiller au Parlement & Commissaire aux Requestes du Palais. Son Discours & l'Explication de la Loy que font ordinairement ceux qui doivent est receus, le firent admirer de toute l'Assemblée, composée, outre le Parlement en Corps, d'un tres grand nombre de personnes de qualité, de l'épée & de la robe, auxquelles il appartient; il s'acquitta de l'un & de l'autre avec une facilité que l'on n'auroit osé

attendre d'un jeune homme de dix-neuf ans. M<sup>r</sup> le Premier President fut si charmé de ses Réponses , qu'il prit plaisir à l'interroger plus long-temps qu'il ne fait ordinairement ; à chaque question que luy proposoit ce sage Magistrat , il ne pouvoit s'empêcher de témoigner sa satisfaction , & en même temps son étonnement de la solidité des réponses du jeune Répondant. Enfin, après luy avoir donné long-temps occasion de faire paroître sa capacité , il laissa , suivant l'usage , la liberté à ceux des Conseillers

## 46 MERCURE

presens , qui le jugeroient à propos , de l'interroger. M<sup>r</sup> Rouillé de Marbeuf , reçû le mois passé Conseiller au Parlement , & Commissaire aux Requestes du Palais, se presenta pour l'interroger : ce qu'il fit d'une maniere qui luy attira beaucoup d'applaudissemens , en luy faisant des questions sur la Loy même proposée , & sur laquelle il sembloit que M<sup>r</sup> le Premier President avoit épuisé toutes les objections que l'on pouvoit faire : Cependant M<sup>r</sup> Rouillé en proposa une nouvelle avec beaucoup de netteté

& d'esprit. M<sup>r</sup> de Breteüil luy répondit avec la même facilité & le même esprit, qu'il avoit fait à M<sup>r</sup> le Premier President; après quoy il fut reçu en la maniere accoûtumée.

Nous ne manquerons pas de Commentaires sur Horace; le Pere Tarteron, Jesuite, a publié le sien sur les Odes, mais il n'a traduit que celles qui sont dans l'édition du Pere Juvenci son Confrere; c'est à dire, que toutes celles où le Poëte égaye sa Muse, ont esté retranchées: ainsi cette traduction est un peu mutilée. M<sup>r</sup> l'Abbé de

96 **MERCURE**

Bellegarde en a donné une où il n'y a rien de retranché, & que l'on a publiée à Lyon. Enfin M<sup>r</sup> Bentley, un des plus habiles hommes qu'il y ait en Angleterre, en ce genre de littérature, va donner encore un Horace, où l'on assure qu'il a expliqué près de trois cens endroits d'une manière toute nouvelle.

M<sup>r</sup> Colbert de Seignelay soutint des Theses generales de Philosophie, au College du Pleffis, le Samedi 1<sup>r</sup> Aoust. M<sup>rs</sup> de l'Assemblée generale du Clergé, & les autres Evêques

ques qui se trouverent à Paris, y assisterent, ainsi que les personnes les plus distinguées de la Cour & de la Robe. Le Souûtenant fut admiré par la solidité de ses réponses, & par la presence d'esprit avec laquelle il les fit. Ce jeune Souûtenant est fils de feu M<sup>r</sup> le Marquis de Seignelay Ministre d'Etat.

Le lendemain 2<sup>e</sup> jour d'Aoust, M<sup>r</sup> l'Abbé de Harlay, fils du feu Conseiller d'Etat, soutint aussi des Theses generales de Philosophie, au College d'Harcour ; M<sup>r</sup> d'Agoumer présidoit. Ce jeune Abbé ouvrit les

*Aoust 1705.* I

## 98 MERCURE

Theses par une belle Harangue qu'il prononça sur l'utilité & les avantages de la Philosophie. M<sup>r</sup> le Blond, Professeur de Philosophie au College de la Marche, argumenta le premier, & ouvrit la dispute par une Harangue qu'il prononça à la gloire de la Maison de Harlay. Ces deux Harangues reçurent de grands applaudissemens. Personne n'ignore que M<sup>r</sup> le Blond sçait toutes les beautés de la Langue Latine; il argumenta contre les formes substantielles, & établit le dogme de Descartes, par des

Argumens que M<sup>r</sup> d'Agoumer auroit peut-estre adoptez, s'il n'eust pas esté en la place qu'il occupoit. Mr Marion, Professeur de Philosophie au College de Navarre, argumenta ensuite, & ne reçut pas de moindres applaudissemens. M<sup>rs</sup> les Evêques d'Arras, de S. Omer, & l'ancien Evêque de Condom, y arriverent au commencement de l'Acte; les Evêques d'Angers, de Sées & de Montauban, y vinrent ensuite. M<sup>rs</sup> les Cardinaux d'Estrées & de Noailles assisterent aussi à cet Acte, ainsi que tous les Prelats qui se trou-

# 100 MERCURE

verent à Paris. Mr l'Abbé de Cîteaux & le General de l'Oratoire ; Mr le Duc de Richelieu, & plusieurs autres Seigneurs des plus qualifiez honorerent l'Assemblée de leur presence. L'Estampe estoit parfaitement belle, elle avoit pour Titre, *Extendenti manus ad sanitates* ; & c'étoit Nôtre Seigneur qui guerissoit les malades. Le Souûtenant fut admiré de tous ceux qui composoient l'Assemblée. M<sup>r</sup> le Comte de Celi, son frere, faisoit les honneurs. Madame de Harlay, sa mere, & Madame de Vieuxbourg, sa sœur, & plu-

# GALANT 101

sieurs autres Dames de distinction estoient à la Tribune.

- On a fait au College d'Har-  
cour un Exercice sur le Qua-  
trième Livre de l'Encide de Vir-  
gile, qui a eu beaucoup de suc-  
cés. M<sup>r</sup> des Authieux, Bachelier  
en Theologie, & Professeur de  
la troisième Classe de ce Col-  
lege, y présidoit. Le jeune M<sup>r</sup>  
Amelot de Gournay, fils de M<sup>r</sup>  
Amelot, Ambassadeur en Es-  
pagne, fit cet Exercice, & M<sup>r</sup>  
le Pelletier de la Houssaye, son  
cousin-germain, ouvrit la dis-  
pute. M<sup>r</sup> de Gournay donna  
d'abord une juste idée de la

I iij

## 102 MERCURE

Poësie & de ses especes différentes; il expliqua ensuite l'origine, la dignité, & le sublime du Poëme Epique, ce Poëme, où Virgile a si bien réussi. Il montra d'une maniere évidente, que le vraisemblable & le merveilleux, sont les deux caractères les plus propres du Poëme Epique & du Dramatique, & que ces deux choses conviennent à l'un & à l'autre; que dans tous les deux il se doit trouver des peripeties, des épisodes, & des reconnoissances; mais que l'Epique differe du Dramatique, en ce que le pre-

mier est plus étendu que l'autre, tant pour le lieu que pour le temps; & que dans l'Epique, tantost c'est le Poëte qui parle, tantost ce sont des Personnes illustres & interessées dans l'action, au lieu què dans la Dramatique le Poëte ne parle jamais. Il ajouta à ces excellentes reflexions, un parallele de Virgile & d'Homere, qui fut trouvé tres-juste. Il fit enfin une tres-exacte analyse du Quatriéme Livre de l'Eneide, & il répondit à toutes les difficultez de Grammaire, de Geographie, de la Fable, & de l'Histoire,

I iij

## 104 MERCURE

qui luy furent proposées pendant près de trois heures. Toute l'assemblée qui estoit fort nombreuse, fortit tres-satisfaite de ce qu'elle avoit oüi ; elle donna beaucoup de loüanges à M<sup>r</sup> des Authieux, & la memoire de ceux qui avoient paru dans cet Exercice, fut fort admirée.

Les Dames de l'Abbaïe de Sainte Hoilde, de l'Ordre de Cîteaux, élurent, le 12<sup>e</sup> de ce mois, pour Abbessé, Madame Coquet, Prieure de cette Maison ; les suffrages furent unanimes en faveur de cette Dame.

L'élection se fit en presence de M<sup>r</sup> l'Abbé de Clairvaux, Supérieur de cette Abbaïe, qui s'y estoit rendu exprés, & d'un Commissaire que Monsieur le Duc de Lorraine y avoit envoyé pour prendre le serment de la nouvelle Abbessse. Ce Prince, par un acte de justice, qui luy fait beaucoup d'honneur, venoit de rétablir cette Abbaïe dans le droit de s'élire une Abbessse, dont elle avoit esté privée long-temps; & c'est pour la premiere fois qu'elle s'est servie du droit que son Souverain luy a rendu. Le premier usage

qu'elle a en a fait ne pouvoit estre plus loüable. La nouvelle Abbesse est une personne pleine de merite, & généralement estimée en Lorraine ; c'est une fille d'une grande experience, & qui a de grandes lumieres pour la conduite d'une Maison Religieuse ; elle est enfin telle qu'il la falloit pour consoler ces Dames de la perte qu'elles venoient de faire.

M<sup>r</sup> le Duc de Popoli, avec M<sup>c</sup> la Duchesse son épouse, arriverent le Dimanche, second jour d'Aoust, à Marseille,

fur les Galeres de Naples. Ce Duc a esté appellé par le Roy d'Espagne pour commander, en qualité de Capitaine, la Compagnie des Gardes du Corps Italiens de ce Monarque ; il mene avec luy cinquante Gentilshommes des plus qualifiez du Royaume de Naples, qui doivent servir dans cette Compagnie, dont M<sup>e</sup> Aquaviva, frere de M<sup>e</sup> le Duc d'Atrie, & du Nonce qui est en Espagne, sera Lieutenant. M<sup>e</sup> le Duc de Popoli fut reçu au Port de Marseille au bruit de toute l'Artillerie de la Ville & des Vais-

## 108 **MERCURE**

seaux, & il fut visité de tout ce qu'il y a de plus considérable dans la Province. Il est frere du feu Cardinal Cantelmi, Archevêque de Naples, mort depuis deux ou trois années. La Maison de Cantelmi est une des plus grandes du Royaume de Naples, & elle y tient un rang tres-distingué depuis plusieurs siècles. Du temps de la premiere Reine Jeanne, elle y estoit déjà dans une grande consideration.

Personne n'ignore que M<sup>r</sup> le Duc de Popoli, dont je vous parle dans cet Article, a eu la

plus grande part à la gloire d'avoir sauvé le Royaume de Naples, & d'avoir étouffé la conjuration qui y éclata en l'année 1701. M<sup>r</sup> le Duc de Medina-Celi qui est estoit alors Viceroy, le déclara General dans cette occasion, & il marcha aux rebelles avec tant d'ordre & une si grande fermeté, qu'il les défit tous les uns après les autres, & il vint à bout par une conduite digne des plus grandes louanges, de les diviser tous, & de déconcerter toutes leurs mesures. M<sup>re</sup> la Duchesse de Popoli qui passe aussi en Espagne,

## 110 MERCURE

est une Dame dont le merite égale la beauté, & qui a tout l'esprit qu'on peut avoir ; tous ceux qui luy ont rendus leurs devoirs & au Duc son époux, sont charmez de l'un & de l'autre. Ce Seigneur a des manieres si engageantes, qu'il est difficile de ne luy pas donner son cœur, la premiere fois qu'on le voit : ce sont les termes dont se sont servis quelques personnes de consideration de Provence qui ont esté de la Cour de ce Duc, tant qu'il a esté dans les Ports de cette Province.

# GALANT III

Je vous envoie une Lettre qui vous fera connoître combien Son Altesse Electorale de Baviere est estimée, même parmi les Troupes des ennemis.

Au Camp de Coorbeck le 7.  
Aoust.

*Nous sommes toujours dans la même situation ; l'ennemi est dans son même Camp , & nous dans le nostre. Nous avons des Postes tout le long de la riviere de Dyle ; l'ennemy en a de même de l'autre costé , & nos Sentinelles se regardent. Ce matin Son Altesse Elec-*

## 112 MERCURE

torale a esté à l'Abbaye de Florival, dont nous gardons le gué; des Officiers Generaux des ennemis, qui se promenoient aussi de leur costé, ont vû la troupe de M<sup>r</sup> l'Electeur, & l'ont reconnu; aussitost ils ont osté leurs chapeaux, & sont tous sortis hors de leurs retranchemens avec des reverences tres-profondes. Son Altesse les a saluez fort civilement; ils y ont répondu avec beaucoup de respect, & sont venus sur le bord de la riviere. M<sup>r</sup> l'Electeur leur a envoyé faire compliment par un de ses Adjudans Generaux; ils luy ont fait apporter du vin pour le

# GALANT 113

*faire boire avec eux à la santé de Son Altesse ; & la visite s'est passée tres-civilement de part & d'autre.*

Comme vous vous faites un plaisir d'apprendre tout ce qui peut faire du bien aux Pauvres , & sur tout aux Hôpitaux , vous serez bien aise de sçavoir que la Lotterie qu'il a plû au Roy d'accorder en faveur de l'Hôpital general d'Angers , ayant esté discontinuée pendant que la Lotterie Royale a esté ouverte ; Sa Majesté a bien voulu permettre aux Directeurs dudit Hôpital , & aux

*Aoust 1705. K*

## 114 MERCURE

Receveurs par eux établis dans les Villes du Royaume, d'achever ladite Lotterie, & d'en continuer la distribution des Billets jusqu'à ce qu'elle soit remplie.

Les Billets sont de soixante-dix sols : le fond est de cent quatorze mille livres, divisé en sept cens Lots.

Elle sera tirée dans le mois de Novembre prochain, en l'estat qu'elle se trouvera, si elle n'est pas remplie plutost.

On prie de ne pas attendre sur la fin à prendre des Billets.

# GALANT . IIS

## *Division des Lots.*

Un gros Lot de huit mille livres, 8000.

Un second Lot de quatre mille livres, 4000.

Un troisieme Lot de deux mille livres, 2000.

Trois Lots chacun de mille livres, 3000.

Dix Lots chacun de cinq cens livres, 5000.

Dix sept Lots chacun de quatre cens livres, 6800.

Trente Lots chacun de trois cens livres, 9000.

Cinquante Lots chacun de deux cens livres, 10000.

K ij

# 116 MERCURE

Cent dix Lots chacun de cent cinquante livres, 16500.

Deux cens Lots chacun de cent dix livres, 22000.

Deux cens soixante-dix-sept Lots chacun de cent livres, 27700.

Sept cens Lots revenans à la somme de 114000. l.

*Directeurs préposés pour la distribution des Billets à Angers,*

*font*

*Messieurs,*

Toysonnier, Avocat, rue S. Michel.

Bory, Notaire, rue S. Lo.

Beufcher, Marchand, rue Baudrière.

# GALANT 117

Belliere le jeune , Bourgeois ,  
rue des Carmes.

*Receveurs établis hors d'Angers.*

*Messieurs ,*

*Paris.* De la Planche , Mar-  
chand, rue des 5. Diamans.

*Tours.* Bellegarde , Marchand,  
grande rue.

*Rouen.* Jorre , Marchand.

*Rennes.* De la Gaudinai Pinot.

*Le Mans.* Bouillie , Notaire.

*Nantes.* Goujon , Marchand à  
la Fosse.

*Amiens.* Filleux , Marchand.

*Reims.* Savy , Marchand.

# 118 MERCURE

*La Rochelle.* Mestayer , Réce-  
veur des Tailles.

*Saumur.* Denis , Maistre de la  
Raffinerie.

*Laval.* Desmottes Nupieds ,  
Bourgeois.

Comme le Roy avoit déjà eu  
la bonté d'accorder en 1700.  
la permission de faire une Lot-  
terie en faveur de ce même Hô-  
pital d'Angers , & que cette  
Lotterie a esté tirée à la sa-  
tisfaction du Public au mois  
d'Aoust de la même année ,  
M<sup>rs</sup> les Administrateurs pour  
marquer leur bonne foy , aver-  
tissent qu'il leur reste entre les

# GALANT 119

mains, six Lots qui ne leur sont point demandez. Ces Lots sont sous les Numero & noms suivans.

N<sup>o</sup> 9285. *La herangere Lucas,*  
lot de 50. écus.

N<sup>o</sup> 2136. *Le Mail, a besoin de  
ton retour,* 30. écus.

N<sup>o</sup>. 11236. *J'aime l'amour & la  
paix,* 30. écus.

N<sup>o</sup>. 12683. *Dame de bon appe-  
tit.* 20. écus.

N<sup>o</sup> 13225. *L'Enfant fortuné,*  
20. écus.

N<sup>o</sup> 3040. *Anne Phelipe,* 20 écus

Les mêmes Administrateurs

## 120 - MERCURE

avertissent aussi, qu'ayant commencé à tirer en 1703. au mois d'Aoust, la Lotterie dont le Roy vient de leur accorder la continuation, & qu'ayant fait des lots pour cette Lotterie, à proportion de la somme qu'ils avoient reçüe alors, il leur en est resté deux, qui n'ont point esté reclamez ; le premier est sous le N<sup>o</sup> 11402. & sous la Devise, *Nous sommes deux, &c.* il est de 400. livres. Le second est sous le N<sup>o</sup>. 11435. & sous la Devise, *Hasard à la Lotterie, comme au Jeu ;* & il est de 100. livres.

La

# GALANT 121

*La valeur defdits Lots sera payée à ceux qui en rapporteront les Billets au Bureau dudit Hôpital.*

Il y a long-temps qu'aucun Partisan n'a fait des actions si extraordinaires & si hardies, que celles que fait souvent M<sup>r</sup> de la Croix, qui est parvenu par ses actions aussi vives qu'éclatantes, au rang de Colonel. La dernière a fait beaucoup de bruit, & ce Colonel qui n'a pas moins de teste & d'imagination que de valeur, a marché pendant six jours & six nuits pour l'exécuter avec plus de secret.

*Aouft 1705.*

L

## 122 MERCURE

Enfin il arriva le 30. du mois de Juillet aux environs de Cologne, à deux heures du matin, & surprit par escalade, les ouvrages avancez de cette Place; il passa les Soldats des Corps-de-garde au fil de l'épée, brûla les Magasins & les fourrages qui y estoient, & enclouïa dix-huit Canons de fonte, sans autre perte que d'un Soldat tué. Les Lettres qui parlent de cette action, disent que pendant qu'on enclouïoit le canon, on croyoit entendre un carillon de cloches. Les Habitans eurent tant de frayeur,

que s'imaginant que la Ville alloit estre escaladée, ils en sortirent pour se sauver de l'autre costé du Rhin; les troupes qui estoient dans la Ville, saisies de la même frayeur, n'osèrent paroître sur les remparts. Un détachement que M<sup>r</sup> de la Croix avoit envoyé d'un autre costé, fit prendre la fuite à deux Bataillons.

Je devrois vous avoir envoyé les Vers suivans dès le mois d'Avril dernier; mais ils ont esté égarez depuis ce temps-là, & le hazard me les ayant fait retrouver, je vous les en-

L ij

## 124 MERCURE

voyc. Ils ont esté faits par le jeune Polydore qui les donna luy-même à Mlle de Montatere à Manicamp, le lendemain du départ de M<sup>r</sup> le Comte de Manicamp, son frere, pour l'Armée.

### P L A I N T E

Que les Poissons font à Timante, sur ce qu'il paroist les avoir negligez lorsqu'il a si bien chanté les Oiseaux du Bois de Manicamp.

Sur l'Air de Joconde.

*T*ous paroist tranquille en nos champs.

*Et l'on entend dans l'onde  
Certains bruits, sourds de temps en  
temps*

*Comme de l'autre monde :  
Les Vents à nos paisibles flots  
Ne donnent point d'atteintes ;  
Mais nos Poissons dans leurs Ca-  
naux*

*Font entendre ces plaintes.*

**S**  
*Nous avons lieu d'estre jaloux  
Des chansons de Timante ;  
Le calme qui regne chez nous  
Merite qu'on nous chante ;  
Qu'il ne vante plus ses Oiseaux ,  
Leur bruit , ny leur ramage ,  
Nàtre silence au fond des eaux  
Est un plus doux langage !*

**S**  
*Nous nous assemblons par monceaux  
Sur les bords de l'Ariène*

L iij

## 126. MERCURE

Pour attirer auprès des eaux  
L'Infante nôtre Reine ;  
Quand nous admirons ses appas  
Qui font seuls sa parure ,  
Timante , nous ne sommes pas  
Ennemis de nature.

§  
Dans l'eau qui coule mollement  
Au milieu des Prairies ,  
Nous entretenons doucement  
Nos tendres rêveries ,  
Et dans les fosses du Chasteau ;  
Sans barque ny nacelle ,  
Les uns font leur ronde dans l'eau ;  
Les autres sentinelle.

¶  
Nous paroïssons chez le Marquis  
En plus d'une posture ;  
A sa table on nous trouve exquis ,  
Nous y faisons figure ;  
Et souvent celui d'entre nous

Qu'on croit le moins de mise,  
 A le bonheur de plaire au goût  
 Même de la Marquise.

**S**

O, seaux de quitant de chansons  
 Vante l'amour volage,  
 Comme vous, nous nous caressons,  
 Peut-être davantage;  
 Mais nous sommes bien plus secrets  
 Que vous sur ce mystère,  
 Vous n'êtes que des indiscrets,  
 Qui ne sçauriez vous taire.

**S**

Comme vous nous n'avons pour loix  
 Que la simple nature:  
 Le sort, quand il s'agit d'un choix,  
 Decide à l'aventure;  
 Nostre instinct, sans autres raisons,  
 Dirige nos tendresses,  
 Et quand il nous plaist nous faisons  
 De nouvelles Maistresses.

L iiij

# 128 MERCURE

E

*Chantez Oiseaux dans le Printemps,  
Et tant que l'Esté dure :  
Après l'Automne , adieu bon temps ;  
Vous craignez la froidure ;  
Vous etrez pour lors dans les airs ;  
Et nous restons en place ,  
Vous estes transis les hyvers ,  
Nous brûlons dans la glace.*

Je vous envoie un Air nouveau.

## AIR NOUVEAU.

*Pour punir un audacieux ,  
Qui vous a découvert un secret qui  
vous touche ,  
Qu'est-il besoin , Philis , des traits  
de voire bouche ,  
Quand vous pouvez tout par vos  
yeux ?*



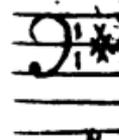
*Pa*



*\**



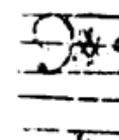
*ilb*



*\**



*trata*



*\**

*5*



Vôtre inquietude touchant la maladie de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans n'a pas duré long-temps , puis qu'à peine avez - vous scû que ce Prince estoit malade , que vous avez appris sa guerison ; tant ceux qui ont soin de sa santé, ont pris de justes mesures pour arrêter le cours d'un mal qui paroissoit devoir estre long. Le Roy ne l'eut pas plûtoſt appris , qu'il envoya un de ses Gentilhommes ordinaires , pour scavoir l'état où il se trouvoit ; & Sa Majesté a continué tous les jours d'en en-

## 130 MERCURE

voyer jusqu'à la parfaite guérison de ce Prince. Madame & Madame la Duchesse d'Orleans vinrent à Paris, sur les premières nouvelles de son mal, pour ne le point quitter tant qu'il dureroit. Monseigneur & toute la famille Royale, après avoir envoyé voir comment ce Prince se portoit, vinrent à Paris pour le voir; & tout ce que la Cour & Paris ont de distingué, s'empresse pour sçavoir le véritable état où il se trouvoit; ce Prince estant généralement aimé.

La Lettre qui suit regarde

une matiere qui n'est pas connue de tout le monde ; mais elle fera plaisir à ceux qui se plaisent à ces fortes de choses.

**L E T T R E**

A Monsieur de Gravonin ;  
touchant quelques difficultez de Mécanique.

*Monsieur , ayant vû vos dernieres Theses de Mécanique , je les comparai d'abord avec celles du mois de Janvier 1699. Et je m'apperçûs sans peine , que les dernieres ne sont qu'une copie des premieres , à cela près , que vous en*

## 132 MERCURE

avez retranché un article , touchant celui que vous appelez Neotericus Author. C'est toujours vôtre matiere favorite , que vous traitez dans ces differentes Theses ; cependant malgré l'avis que j'ay déjà eu l'honneur de vous donner , vous parlez , & vous pensez toujours de la même maniere , sur la principale propriété du plan incliné. Permettez-moy , s'il vous plaît , de vous proposer quelques-unes des difficultez , que je trouve dans vos Theses , & ne refusez pas au public le soin de les résoudre ; je citerai les dernieres. Voyez le nombre 5. de la

*page 31. vous voulez que si la direction de la puissance est parallèle au plan incliné ; pour lors , le poids , la puissance , & la charge du plan , sont en même raison , que la longueur , la hauteur , & la base de ce plan.*

*Mais au nombre 4 de la page 32. il vous plaît de vous dédire , & de parler ainsi. Lorsque la puissance soutient une Sphere , par une direction parallèle au plan incliné , gardez-vous bien de dire , que la partie du poids , soutenuë par ce plan , est à l'autre partie , comme la base du plan est à sa hauteur. Or cette*

## 134 MERCURE

autre partie, est la même qui fait équilibre, avec la puissance, comme il paroît, par votre proposition de la page 31. nombre 5. Donc la puissance & la charge du plan, sont & ne sont pas entr'elles, selon vous, comme la hauteur, & la base du plan. Elles sont entr'elles, comme cette hauteur & cette base, par votre proposition du nombre 5. page 31. Et elles ne sont pas entr'elles, comme cette hauteur & cette base, par votre proposition du nombre 4. page 32. Voilà une contradiction manifeste. D'ailleurs toute proposition contraire à quelqu'un

# GALANT 135

des Axiomes generalement reçus, s'appelle un Paralogisme. Vous sçavez qu'un de ces Axiomes nous apprend, qu'il est impossible, qu'une même chose soit & ne soit pas en même temps; cependant je viens de vous faire voir, que selon vous, la puissance & la charge du plan, sont & ne sont pas entr'elles, comme la hauteur & la base du plan; c'est donc un Paralogisme, que vous avez fait en cet endroit là.

A la fin du nombre 4. page 32. supposant toujours la direction de la puissance parallele au plan, vous donnez une autre propor-

## 136 MERCURE

tion, vous expliquant ainsi. Dites au contraire, que la charge du plan est à la puissance, comme le quarré de la base, est au quarré de la hauteur du plan. D'où il s'ensuit, selon vous, que le poids, la puissance, & la charge du plan, sont en même raison que les quarréz du plan, de sa hauteur & de sa base. D'ailleurs si vous admettez en même temps, cette proportion, & celle du nombre 5. page 31. comme vous me l'appriés par la réponse que vous eûtes l'honnesteté de faire à ma Lettre du mois de Janvier 1699. il est aisé de vous démontrer,

# GALANT 137

que vous tombez dans un Paralogisme tres-évident. Voicy comment on le peut faire. Les raisons égales à une troisiéme, sont égales entr'elles ; or par vostre proposition de la page 31. nombre 5. le poids, la puissance & la charge du plan, sont en même raison que la longueur, la hauteur, & la base de ce plan. ; & par la proposition du nombre 4. page 32. ces trois choses, sçavoir, le poids, la puissance, & la charge du plan, sont en même raison que les quarrés, de la longueur, de la hauteur, & de la base du plan. Donc les quarrés de la longueur,

Aoult 1705. M

## 138 MERCURE

de la hauteur, & de la base du plan, d'une part; & la longueur, la hauteur, & la base du plan, d'autre part, estant en même raison que le poids, la puissance, & la charge du plan; sont aussi en même raison entr'eux. D'où il s'ensuivroit, selon vous, que dans tout triangle rectangle, les trois côtez seroient en même raison que les quarrez, dont ils seroient les côtez; ce qu'aucun Géometre n'a jamais dit, & ce qu'assurément vous ne voudriez pas dire. Il ne faut pas croire que vous soyez tombé par ignorance dans ces Paralogismes; il vaut mieux

les attribuer à la prévention & à la précipitation dont nous sommes tous capables. Il me reste d'autres difficultez sur cette matiere ; mais cecy suffit en attendant vostre réponse. Prenez garde , s'il vous plaist , qu'il ne s'agit pas de démontrer vos deux propositions cy-dessus , mais de faire voir si j'ay tort , de vous accuser d'estre tombé dans deux Paralogismes ; & si j'ay mal raisonné en vous les démontrant. Si vous en agissez autrement , on pourra dire que vous n'avez pû en venir à bout.

Vous vous plaignez de ce que mes Lettres ne sont pres-

M ij

## 140 MERCURE

que plus mêlées de Vers, & quoique les grandes nouvelles dont elles sont remplies, depuis la guerre, satisfassent vôtre curiosité, vous voulez de la variété & pour répondre à vos souhaits, je vous envoie la Piece suivante. Elle est de M<sup>r</sup> l'Abbé de Cantenac, dont les ouvrages remplis de sel & de morale, ont toujours esté recherchés & applaudis.



L'HOMME ABUSÉ  
par la Fortune & par l'Amour.

S A T I R E,

L'Homme a presque toujours l'ignorance en partage,  
Que ce soit la Fortune, ou l'Amour qui  
l'engage,  
Il est souvent leur dupe, & n'est pas  
bien instruit,  
Des malheurs qu'il doit craindre, &  
du bien qu'il poursuit,  
L'ambition l'expose à cent sortes de  
peines.  
Il fait pour s'élever, qu'il se forge  
des chaînes.

# 142 MERCURE

Et que d'un grand Seigneur essuyant  
la fierté,

Il perde son repos avec sa liberté.

S'il sçavoit que l'envie excite plus  
d'orages,

Que les vents sur la mer ne causent  
de naufrages,

Il fueroit de la Cour les écueils  
dangereux,

Où les plus avancez sont les plus  
malheureux.

C'est-là qu'aveuglement exerçant  
son empire,

La Fortune est cruelle à tous ceux  
qu'elle attire,

Et que les exposant à d'étranges re-  
vers,

Elle leur fait sentir ses caprices di-  
vers.

Elle abuse les uns, d'une vaine espé-  
rance.

# GALANT 143

*D'autres qu'elle agrandit , tombent  
en decudence.*

*Pour fléchir cette ingrata , il faut  
longtemps ramper.*

*Mais ses pr'pres faveurs servent à  
nous tromper.*

*Les biens & les honneurs qu'offre cet-  
te inconstante ,*

*Tels que les pommes d'or, dont la fière  
Atalante*

*Fut trompée autrefois par un de ses  
Amants ,*

*Sont aux ambitieux de vains amu-  
semens.*

*La Fortune qui court avec plus de  
vitesse ,*

*Ne répand qu'en fuyant , le bien  
qu'elle nous laisse ,*

*Et sans discernement ses biens mal  
répandus*

*S'envolent avec elle, & sont bien-tôt  
perdus.*

# 144 MERCURE

Ils charment pour un temps, mais en  
fin il n'en reste

Que le remords cruel du souvenir fa-  
neste

Des rebuts, des chagrins, & des soins  
superflus,

Et d'un temps écoulé, qu'on ne recon-  
vire plus.

Si l'homme est abusé par la Fortune  
ingrate,

Il l'est plus par l'Amour, qui le perd  
& le flatte.

Ce tyran fait durer les langueurs, les  
tourmens.

Et les plaisirs qu'il fait, n'ont que  
quelques momens.

Ces momens sont suivis d'une peine  
éternelle.

Comme il aime à changer, & qu'il  
est infidèle,

Le dégoût, les chagrins, & les soup-  
çons jaloux, Succèdent

# GALANT 145

Succedent tost ou tard aux plaisirs  
les plus doux.

Tyrçis se figuroit , en épousant Syl-  
vie ,

Que rien ne manquoit plus au bon-  
heur de sa vie.

Elle estoit riche & belle, & mille fois  
le jour ,

Elle luy promettoit un éternel amour;

Mais qui peut s'assurer de n'estre pas  
volage ,

Quand d'un galant commerce on pra-  
tique l'usage ?

Il n'estoit pas le seul , qu'elle vouloit  
charmer.

Elle ne se paroît que pour se faire  
aimer;

Mais la feule d'Amans , qui l'ob-  
se doit sans cesse ,

Ebranlant sa constance excita sa ten-  
dresse ,

· Aoust 1705.

N

# 146 MERCURE

*Et Damon, le plus jeune & le mieux  
fait de tous,*

*La rendit infidèle, & trahit son  
époux.*

*Le malheureux Tyrcis, abusé par sa  
femme,*

*Ne la soupçonnoit pas d'une nouvelle  
flâme,*

*Par la credulité qui l'avoit endor-  
mi ;*

*Damon luy sembloit sage, & son  
meilleur Ami ;*

*Il n'avoit aucun qu'il cherist da-  
vantage ;*

*C'estoit son confident, & s'il faisoit  
voyage,*

*Il luy recommandoit, avant que de  
partir,*

*D'avoir soin de sa femme & de la di-  
vertir.*

*Ce sot aveuglement est, au temps où  
nous sommes,*

# GALANT 147

*L'inévitable écueil de la pluspart  
des hommes ,*

*Qui trop infatués, ont beaucoup plus  
de peur*

*De paroître jaloux , que de perdre  
l'honneur.*

*Chacun croit que sa femme est une  
autre Lucrece ,*

*Seule avec un Galant dans sa cham-  
bre on la laisse ;*

*Et le timide époux qui craint de l'of-  
fenser ,*

*Cause par là sa perte, & n'ose le  
penser.*

*Pour moy, je ne crois pas qu'une fem-  
me bien faite ,*

*Qui reçoit des Galans ajustée en  
Coquette ,*

*Qui souvent en secret se laisse cajol-  
ler ,*

*Possède une vertu qu'on ne puisse  
ébranler.*

N ij

# 148 MERCURE

*Epoux infortuné, qui par vostre imprudence,*

*Exposez vostre femme à perdre l'innocence,*

*Chassez tous ces Galans, qui viennent l'obseder.*

*Plus un trésor est grand, mieux on doit le garder.*

*Un Pilote seroit blâmé de tout le monde,*

*S'il quittoit le timon lorsque l'orage gronde,*

*Et si se confiant à devains Matelots,  
Il exposoit sa barque à la mercy des flots.*

*Un Berger prévoyant ne doit jamais attendre,*

*A garder sa brebi quand le loup la veut prendre ;*

*L'observant avec soin, il la doit retiter*

# GALANT 149

*Loin des lieux où les loups la pour-  
voient devorer.*

*Mais quelquefois , dit-on, la femme  
est si fragile ,*

*Qu'on prend à la garder une peine  
inutile.*

*La Tour de Danaë ne luy servit de  
rien ;*

*Celle qui se veut perdre, en trouve le  
moyen.*

*La contrainte l'irrite , & redouble  
l'envie*

*De recouvrer sous main sa liberté  
ravie.*

*Pour punir un jaloux , elle sçait le  
tromper ;*

*Et qui la serre trop, l'oblige à s'écha-  
per.*

*Mais ne peut-on , sans rendre une  
femme captive ,*

*Borner sa liberté , quand elle est ex-  
cessive ?*

N iij

# 150 MERCURE

*Les regles de l'honneur, & la droite  
raison*

*Sont-elles pour l'Hymen une étroite  
prison ?*

*On doit sans luy marquer un soupçon  
qui l'irrite,*

*La traiter en Epoux, & non pas en  
Comite.*

*L'honneste-homme, en ce point, trou-  
ve un temperament ;*

*Mais il doit toujours craindre, & le  
peril est grand.*

Quoyque je vous aye parlé dans ma Lettre précédente du Mariage de Monsieur le Comte d'Harcour, fils aîné de Monsieur le Prince d'Harcour, avec Mademoiselle de Montjeu; je dois néanmoins vous

## GALANT 151

entretenir une seconde fois de ce mariage , non seulement parce que j'ignorois alors plusieurs particularitez qui font venuës depuis à ma connoissance : mais aussi parce que je me suis trompé en quelques endroits de cet article.

Ce mariage se fit le 2 de Juillet à Arcueil, dans la Chapelle de la maison de Madame la Princesse d'Harcour. M<sup>r</sup> de Carcassone en fit la ceremonie ; cet Evêque est cousin germain de Monsieur le Prince d'Harcour, par la Maison de Grignan. Ils auroient esté

N iij

## 152 MERCURE

fiancez dans le Cabinet du Roy , si Sa Majesté n'avoit point esté alors à Trianon. Monsieur le Comte d'Harcour est l'aîné de la seconde branche de Lorraine en France , estant petit-fils de François de Lorraine , Prince d'Harcour , fils puîné de Charles de Lorraine 2. du nom , Duc d'Elbeuf, & frere de Charles de Lorraine 3. du nom, Duc d'Elbeuf, pere de Monsieur le Duc d'Elbeuf d'aujourd'huy. Madame la Princesse d'Harcour , sa mere , est de l'ancienne & illustre Maison de Brancas. Il ne luy reste qu'un frere , qui est

Monſieur le Prince de Maubechq, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment du Roy.

Le nom de la jeune Princeſſe eſt de Caſtille de Chenoife; elle tire ſon origine de Navarre, & deſcend en droite ligne de Philippe de Caſtille, l'un des premiers Officiers de cette Couronne. En 1494. Pierre de Caſtille, ſon fils, vint ſ'établir en France, & commandoit une Compagnie de cent Hommes d'Armes, à la Bataille de Pavie. De Pierre de Caſtille ſont deſcendus les Anceſtres de Mademoiſelle de Montjeu, qui ont tous ſervi nos Rois, dans les

## 154 MERCURE

armes, & dans le ministère, & entr'autres, Pierre de Castille, Contrôleur General des Finances & Ambassadeur en Suisse, sous le regne de Henry IV. qui épousa Charlotte Jeannin, fille & unique heritiere de Pierre Jeannin, Baron de Montjeu, premier President du Parlement de Bourgogne, & Ministre d'Etat : Et c'est par cette alliance que les biens des Maisons de Jeannin & de Montjeu sont tombées dans celle de Castille. Charlotte Jeannin fut mere de M<sup>e</sup> la Comtesse de Charny, de la Maison de Cha-

bot, & en secondes nocces elle époufa le Prince de Chalais. La Mere de feu M<sup>r</sup> le Marquis de Saint-Heran, Gouverneur de Fontaine-bleau, estoit auffi de la Maison de Castille. M<sup>rs</sup> de Castille-de-Chenoise, dans les premieres années du fiecle passé, estoient reçûs Chevaliers de Malthe.

M<sup>e</sup> la Marquise de Montjeu, mere de Madame la Comtesse d'Harcour, est de la Maison Dauvet-des-Maretz. Elle est fille du Comte des Maretz, Grand Fauconnier de France, & petite-fille de Gaspard des Maretz,

## 156 MERCURE

Baron des Marez , &c. Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine d'une Compagnie de Gendarmes, Maréchal des Camps & armées de S.M. & Ambassadeur en Angleterre , Gouverneur de Beauvais, & Lieutenant General du Beauvoisis. Il avoit épousé la fille du Chancelier de Sillery. Christine de Lantage, Dame de Vitry & autres lieux , mere de M<sup>e</sup> la Marquise de Montjeu , estoit fille unique d'une des meilleures Maisons de Champagne ; elle estoit petite-fille de M<sup>e</sup> de Montglas , dont le mari estoit de la Mai-

son de Clermont-d'Amboise. Cette Dame de Montglas estoit Gouvernante des Enfans de Henry IV. Elle avoit élevé Madame Elisabeth, Reine d'Espagne; Madame Henriette, Reine d'Angleterre; & Madame Christine, Duchesse de Savoye.

Quelques jours après le mariage de Monsieur le Comte d'Harcour, Monsieur le Duc & Madame la Duchesse du Maine firent l'honneur aux nouveaux Mariez de les venir voir à Arcuëil. Madame la Princesse d'Harcour n'oublia rien pour les bien recevoir;

## 158 MERCURE

elle leur donna un souper magnifique , qui fut suivi de la Musique, après laquelle on dansa , & ces divertissemens durèrent pendant la plus grande partie de la nuit.

Le Roy estant revenu à Versailles , quelques jours après ce mariage, Madame la Comtesse d'Harcour fut présentée à Sa Majesté , & eut ensuite le Tabouret. Ce Prince la reçut avec distinction , & eut la bonté de luy dire , qu'il luy souhaitoit toute sorte de bonheur ; & qu'il ne doutoit pas que cela ne fust, estant dans la Maison, où elle

estoit entrée.

Pour reprendre les affaires d'Italie où je les ay quittées, je laissay dans ma dernière Lettre M<sup>r</sup> le Duc de la Feuillade devant Chivas, qui après en avoir fait sortir Monsieur de Savoye par une ruse de guerre, dont je vous ai donné un assez ample détail, venoit de prendre la demie-lune de cette Place. Mais comme il prévoyoit que le Siege pourroit estre long, s'il ne tâchoit d'éloigner les ennemis qui estoient derrière luy, & qui pouvoient l'inquieter à tout moment, il par,

## 160 MERCURE

tit de devant cette Place le 28. Juillet avec quarante-six Escadrons, onze Bataillons, & cinq cens Grenadiers, & prit le chemin de Turin, ayant laissé un nombre de Troupes suffisant sur les hauteurs de Chivas pour en continuer le Siege; & ce Duc ayant ensuite marché pour attaquer la Cavalerie des ennemis, près du Malon, trouva qu'elle s'estoit retirée vers la Sture. Il la suivit, & la fit charger par M<sup>r</sup> le Chevalier de Miane, avec trois cens Dragons qui défirent ceux des ennemis, qui se renverserent sur leur Ca-

valerie. Il y en eut un grand nombre de noyez dans la Sture, quatre à cinq cens tuez ou blesez, deux cens faits prisonniers, & beaucoup de chevaux & d'équipages pris, avec huit étendards, & deux paires de Tymbales. Et Monsieur le Duc de Savoye jugeant qu'après cet avantage, on pouvoit donner un assaut general à Chivas, envoya des ordres la nuit du 29. au 30. pour en faire sortir la Garnison par la communication, & pour en abandonner tous les Postes. Ce Prince se retira ensuite sur la

*Aoust* 1705.

Q

## 162 MERCURE

hauteur des Capucins , & laissa deux Bataillons dans Gasso , de l'autre costé du Pô , à moitié chemin de Chivas à Turin.

Vous devez ajouter foy à cette Relation , puisqu'elle est tirée d'un imprimé publié par les ennemis mêmes , & qui nous apprend des faits qui ne se sont point trouvez dans plusieurs autres relations , & qui sont à nostre avantage.

L'abandonnement de Chivas , de Castagnette & des Casines doit estre regardé comme une chose surprenante , après tout ce que les ennemis avoient

## GALANT 163

publié. Les Cassines estoient hors d'insulte , selon leur rapport , elles ne manquoient de rien , les chemins par où on y pouvoit arriver estoient presque impraticables , & devoient coûter beaucoup de monde , si l'on entreprenoit d'y passer. Chivas estoit rempli de coupures , il falloit gagner le terrain pied à pied pour penetrer jusqu'au milieu de la Ville , & les mines dont la place estoit toute remplie devoient faire sauter tous ceux qui seroient assez hardis pour monter à l'assaut. Cependant M<sup>r</sup> de la Feuillade,

O ij

## 164 MERCURE

par sa bonne manœuvre, & en marchant deux fois aux ennemis, a rompu toutes leurs mesures, leur a fait perdre courage, & les a obligez d'abandonner honteusement tant de postes qu'ils croioient devoir tenir pendant le reste de la campagne, & ruiner nôtre Armée.

M<sup>r</sup> le Duc de la Feuillade voulant profiter de tant d'avantages qu'il n'avoit pas crû devoir remporter si promptement, donna aussi tost les ordres nécessaires pour la conservation de ses conquêtes, &

pour en démolir les fortifications, & fit marcher son armée vers Turin. Le six Aoust il luy fit passer la Sture, du costé de Villanova, entre Cirié & Nolli, & il mit la droite à la petite Doire, qui vient de Suze, la gauche à la Sture, & le quartier general à la Venerie, maison de plaisance de Monsieur le Duc de Savoie, à trois milles de Turin. On a trouvé dans ce Camp qui est couvert par deux rivières, & par le Pô, une grande abondance de vivres & de fourrages. Monsieur le Duc de Savoye se campa sur la con-

## 166 MERCURE

trés-carpe de Turin, avec trois mille cinq cents chevaux, & quatre mille fantassins, & fit entrer cinq cents cavaliers démontez dans la Citadelle. Il avoit levé deux Bataillons de milices : mais à l'approche de l'armée du Roy, ils se débandoient entièrement. Ce qui fait voir que ce Prince a tiré de ses Etats tout le secours qui luy estoit possible d'en tirer, & qu'il n'y a plus pour luy de ressource dans ses sujets, n'en ayant plus aucun qui veuille porter les armes pour son service. Il est mesme à croire que

la plupart de ceux qu'il a levez par force, ne le serviront que par contrainte, & s'il les employe à faire des sorties, lorsqu'ils seront enfermez dans Turin, plusieurs pourront bien n'y pas rentrer; & que quand mesme la bonne volonté ne leur manqueroit pas pour leur Souverain, le courage pourroit leur manquer. C'est poutquoy on ne doit jamais conter sur les troupes levées par force.

Mon sieur le Duc de Savoye a aussi eu le chagrin, en se voyant pousser presque jusqu'aux fosses de Turin, de perdre M<sup>r</sup> le

## 168 MERCURE

Marquis de Parelle. C'estoit le plus ancien de ses Generaux : il avoit souvent commandé ses armées en chef, & son experience luy avoit acquis des lumieres qui pouvoient estre utiles à son Souverain dans les conjonctures presentes.

On doit remarquer que l'activité & la conduite de M<sup>r</sup> le Duc de la Feuillade ont rompu toutes les mesures de Monsieur le Duc de Savoye. Il contoit que le siege de Chivas, & celuy de tous les postes qu'il avoit fait fortifier auprès de cette place, dureroient assez  
pour

pour luy donner le temps d'en fortifier d'autres sur le chemin de Turin , & que ces postes pouvant tenir jusqu'à l'arrière-saison , on ne pourroit faire cote année le siege de cette Capitale. Les ennemis estoient si persuadcz que les choses iroient ainsi, qu'ils avoient déjà publié dans plusieurs de leurs écrits , que la Venerie estoit fortifiée, & qu'elle ar-resteroit long-temps M<sup>r</sup> le Duc de la Feuillade. La suite a fait voir le contraire ; & le temps nous fera bientôt voir de plus grandes choses de ce costé là.

*Aoust 1705.*

P.

## 170 MERCURE

Le Roy d'Espagne a donné le Gouvernement de Badajoz à Dom Antonio Pacheco de Villegas, Mestre de Camp. Badajoz est une Ville d'Espagne dans l'Estramadoure, avec Evêché Suffragant de Compostello ; c'est la *Pax Augusta* des Anciens ; les Maures luy ont donné le nom moderne qu'elle a. Elle est située sur la Guadiana, & elle est tres-bien fortifiée, estant le boulevard de l'Espagne du costé des Portugais, qui l'assiégerent inutilement en 1658. Le Fort de S. Christophe est de l'autre costé de la

riviere. L'Eglise de S. Jean qui est la Cathedrale , est au bout d'une grande Place qui sert aussi de Place d'Armes , & où est le Palais du Gouverneur.

Il y a dans cette Ville diverses Maisons Religieuses, & un College des Jesuites. Badajoz est située sur une petite éminence , où il y a un Chasteau bâti par les Maures. L'importance de cette Place doit faire connoître combien Dom Antonio Pacheco de Villegas est estimé en Espagne, puisqu'on luy a confié un Gouvernement de cette consequence. Cet Officier joint une

P ij

## 192 **MERCURE**

naissance illustre à une grande suite de services qu'il a rendus à la Couronne d'Espagne.

Sa Majesté Catholique a fait Dom Antonio-Louis del Valle, qui estoit déjà Gouverneur d'Andermonde , Lieutenant general de ses armées. Cette nouvelle dignité estoit dûë aux services de cet Officier ; il y a long-temps qu'il sert , & il a donné en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa fidelité : d'ailleurs sa naissance le rend très-digne des marques de distinction que le Roy luy a donnée. Il est d'u-

ne Maison sortie d'Arragon ,  
& qui tenoit un rang confide-  
rable sous le regne de Ferdi-  
nand le Catholique. Le bis-  
ayeul de Dom Louis-Antonio  
del Valle avoit beaucoup de  
part dans la confiance du Roy  
Philippe II. & il ne tint pas  
à luy qu'il n'empêchast l'in-  
juste mort du Prince Dom  
Carlos.

Dom Jacinto Vasquez , Capi-  
taine , a esté fait Colonel du 2<sup>e</sup>  
Corps d'Infanterie du Regi-  
ment de Grenade. Cet Officier  
estoit dans Gironne lorsque M<sup>r</sup>  
le Maréchal Duc de Noail-

P iij

## 174 MERCURE

les en fit le Siege ; il y donna de grandes marques de sa valeur , & le Gouverneur en parla avantageusement au feu Roy d'Espagne. Le nom de Vasquez est fort connu en ce Royaume , il y a produit de grands sujets dans l'Eglise ; l'Université de Salamanque sur tout en porte de glorieux vestiges. Il y a eu aussi dans l'Université d'Alcala un Isidore Vasquez , qui fut en son temps l'admiration de toute l'Espagne par sa profonde érudition.

Le Roy d'Espagne a donné

la charge d'Assesseur d'Iviza à Dom Antonio Rubio. Cette dignité est importante, & c'est une des principales de la Jurisdiction de ce lieu. Dom Antonio Rubio s'est distingué dans les autres emplois par lesquels il a passé avant que de parvenir à celui-ci, & il a donné dans tous ceux qu'il a exercés, des marques de sa prudence. Il avoit esté employé dans quelques affaires sous le regne précédent qui luy ont fait beaucoup d'honneur, & le feu Roy Charles II. eut même la bonté de luy en marquer sa satisfaction.

P iiij

## 176 MERCURE

dans des termes tres-obligeans. Il n'est pas le seul de sa famille qui se soit distingué par beaucoup de zele & d'affection au service des Rois d'Espagne; son ayeul eut beaucoup de part dans la confiance de Philippe III. & ce Prince l'auroit fait Gouverneur du Prince son fils, s'il eust vécu davantage.

Sa Majesté Catholique a fait Dom Henrique Castron , Irlandois , Colonel d'un Regiment de sa nation, Cet Officier s'est beaucoup distingué en Espagne , depuis qu'il y passa avec M<sup>r</sup> le Duc de Barwick au

commencement de la guerre de Portugal ; & ce Duc qui l'a employé en diverses occasions perilleuses , en a rendu de si bons temoignages que le Roy d'Espagne qui ne cherche qu'à reconnoistre les services de ceux qui portent les armes pour luy, l'a fait Colonel. Dom Henrique Castron est d'une ancienne maison qui a produit plusieurs Officiers de marque , & qui se sont toujours distingués au service de leurs maistres. Ce Colonel a déjà beaucoup fait parler de luy dans la guerre de Portugal , & les rela-

## 178 MERCURE

tions qui sont venues de ce pais-là, en on dit des choses qui luy ont fait beaucoup d'honneur.

Dom Alonfo de San-Martin, Evêque de Cuença, est mort dans de grands sentimens de pieté, sur la fin du mois de Juillet. Cuença en Latin *Concha*, est une Ville d'Espagne dans la Castille Neuve, avec Evêché suffragant de Toledé; elle est située entre deux rivieres & de hautes montagnes. On croit que c'est l'ancienne *Valerie*, laquelle ayant esté détruite par les Maures, Alfonse IX. la fit

rebâtir, & par l'autorité du Pape Jules III<sup>e</sup> y établit un Evêché, dont le premier Evêque fut Jean Jannezy. Dom Alonso de San-Martin estoit un Prélat tres-estimé ; il estoit uniquement attaché aux fonctions de son ministere. Il sortoit rarement de son Diocese, & quand il estoit obligé d'en sortir, ce n'étoit jamais que pour des affaires de la derniere consequence, & qui regardoient son Eglise, ou celles de son Diocese. Les pauvres perdent beaucoup à sa mort, il leur faisoit de grands biens, & leur

## 180 MERCURE

donnoit si liberalement l'aumône, qu'il en estoit souvent incommodé luy-même. Ce Prelat estoit fort habile, il estoit grand Theologien & bon Canoniste ; il prêchoit avec beaucoup de succès ; il entroit par luy-mesme dans la connoissance des besoins de son troupeau : il confessoit & administroit tres-souvent les Sacremens à son peuple.

Mr le General Serini qui se noya au mois de Juin dernier, avoit long temps servi dans les troupes de l'Empereur, & il y avoit acquis une grande re-

putation. Il avoit l'art de bien camper une armée & de la poster dans des terrains avantageux. Il avoit fait plusieurs Campagnes en Hongrie, & il s'estoit trouvé au dernier siège de Bude qui dura si long-temps ; il y avoit donné plusieurs marques de valeur qui lui attirerent de grandes louanges de ceux qui avoient la conduite de ce Siège. Ce General commandoit un Corps considerable à la bataille de Luzarra, & il estoit auprès de M<sup>r</sup> le Marquis de Crequi lorsque ce Seigneur fut tué ; il rendit dans cette occa-

182 **MERCURE**

sion justice au merite de ce marquis , il dit tout haut *que l'Empereur avoit assez gagné ce jour-là, puisque le Marquis de Crequi avoit esté tué, & que cette mort valoit seule une victoire.* Un témoignage comme celuy-là faisoit honneur à celuy qui le rendoit , & à celui en faveur de qui il estoit donné. Monsieur le Prince Eugene estimoit beaucoup le General Serini , il a déclaré à sa mort *que l'Empereur perdoit un de ses meilleurs Officiers, & qu'une perté de la nature de celle-là ne seroit de long-temps réparée.* Le General Se-

rini est sorti d'une ancienne famille de l'Esclavonie.

Mr le General Schnebelin, qui commandoit dans les Lignes de Stolhoffen, mourut à la fin du mois de Juillet. Il avoit servi depuis sa plus grande jeunesse. Milord Malborough l'estimoit beaucoup, & il a bien témoigné à sa mort le cas qu'il en faisoit, en disant tout haut *qu'il seroit difficile de reparer la perte que l'on faisoit par la mort de cet Officier.* Monsieur le Prince de Bade a fait voir aussi l'estime qu'il avoit pour ce General. Il s'estoit trouvé aux ba-

## 184 MERCURE

ailles de Fleurus & de Nerwinde, où il se distingua beaucoup. Il avoit reçu des blessures en diverses occasions, & tous ceux qui le connoissoient disent que personne n'alloit au feu plus hardiment que luy.

Mr l'Abbé Valentini, Agent de son Altesse Royale Monsieur le Duc de Lorraine à Rome, y est mort d'apoplexie, dans le mois de Juillet dernier. Cet Abbé estoit né à Rome, & Mr du Platel son pere, est Officier de la Datterie, mais il est originaire de Lorraine; où sa famille est alliée aux plus

considérables maisons de cet Etat, sçavoir, à celles de Lenoncourt, de Bauffremont, d'Hugo, de Nectancourt, & de quelques autres. Mr l'Abbé Valentini estoit Chanoine de sainte Marie de la Rotonde à Rome, & il avoit eu encore plusieurs autres Benefices du feu Pape Innocent X-I. qui l'estimoit beaucoup, & de Monsieur le Duc de Lorraine. Il est mort âgé de quarante cinq ans; il estoit fort considéré à Rome, où il estoit en grande relation avec tous les Ministres étrangers. Mr Valentini s'estoit

*Augst 1705.*

*Q*

fait une étude particulière des maximes de la Cour de Rome, & il est mal-aisé d'en prendre mieux l'esprit qu'avoit fait cet Abbé. Il s'estoit aussi particulièrement appliqué à l'étude du Droit Canon, où il avoit fait beaucoup de progrès; il aimoit fort les belles Lettres, & tous ceux qui s'y attachoient, & qui les cultivoient, estoient bien reçus chez luy. Je ne dois pas oublier que cet Abbé estoit proche parent de Mr le grand Primat de Lorraine, & de feu Mr l'Abbé de Riguët, grand Aumônier de Son Altesse Roya-

le Monsieur le Duc de Lorraine,  
& grand Prieur de saint Dié,  
le même dont nous avons ce  
savant Système Chronologi-  
que des Evêques de Toul.

J'ai oublié de vous dire, en par-  
lant de la maison de Grimani,  
que Vincent Grimani, fait Car-  
dinal par le Pape Innocent XII.  
en 1697. à la recommandation  
du feu Empereur, aux interets  
duquel il estoit entierement dé-  
voüé, est de la même maison.  
Ce Cardinal a quitté Rome de-  
puis quelque temps; son esprit  
turbulent & remuant ne plai-  
sant pas au Pape qui tient au-

Qij

jourd'huy le Gouvernail de l'Eglise.

M<sup>r</sup> Lorenzo Tiepolo, Ambassadeur de la Republique de Venise en France, a esté nommé à l'Ambassade de Vienne; son merite & ses belles manieres l'avoient rendu cher à tous les honnestes gens. Il est d'une naissance distinguée, & ceux qui connoissent la Noblesse étrangere, n'ignorent pas que la Maison Tiepolo est une des douze qu'on nomme Electorales, & lesquelles par une espece de miracle se sont toutes conservées depuis l'an 709.

jusqu'à present. On appelle à Venise ces Maisons , les Familles des douze Tribuns qui furent les Electeurs du premier Doge de la Republique , & elles sont de la premiere Classe de la Noblesse Venitienne ; les autres Maisons sont les Contarini , les Morosini , les Badoüari , les Micheli , les Sanudi , les Gradeneghi , les Memmi , les Falieri , les Dandoli , les Polani , & es Barozzi. Après ces douze Maisons , il y en a quatre qui sont presque aussi anciennes , ayant signé l'an 800. au Contrat de l'Abbaye

baye de S. Georges le majeur  
avec les autres douze Maisons.

J'ay oublié de vous dire ,  
dans l'article de l'élection de  
l'Abbesse de Sainte Hoilde ,  
dont je vous ay déjà parlé dans  
cette Lettre , que cette Abbaye  
estoit vacante par la mort de  
M<sup>e</sup> d'Alençon , que le Roy  
nomma dans le temps que Sa  
Majesté joiüissoit de la Lorraine.  
Cette Dame avoit beaucoup de  
merite, elle a esté generalement  
regrettée. Je dois aussi ajouter  
au même article , que la nou-  
velle Abbesse est de Paris ; que  
le même jour qu'elle fut élüe ,

# GALANT 191

M<sup>r</sup> l'Abbé de Clairvaux la mit en possession de sa dignité ; & qu'une heure ou deux après, M<sup>r</sup> le Lieutenant general de Bar, qui avoit esté nommé Commissaire par Monsieur le Due de Lorraine pour assister à cette élection, fit prêter serment à cette Abbessé.

Voicy les noms de ceux qui ont eu des Benefices dans la derniere promotion.

Le Roy a donné l'Evêché de Valence à M<sup>r</sup> l'Abbé de Castelan, Lecteur de Messieurs

## 192 MERCURE

les Princes , & qui succeda en cet employ à M<sup>r</sup> l'Abbé de Langeron. M<sup>r</sup> l'Abbé de Catelan est neveu de M<sup>r</sup> l'Evêque de Mirepoix , & fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse , où sa famille est fort considerable , & où elle a produit des Presidens , des Conseillers , & plusieurs autres Officiers. M<sup>r</sup> l'Evêque de Mirepoix , qui est de la Maison de la Broüe , est aussi de Toulouse ; & ces deux maisons y ont toujours tenu un rang tres - considerable. L'honneur que M<sup>r</sup> l'Abbé de Catelan a eu d'avoir esté choisi  
pour

pour estre auprès de Messieurs les Princes, fait seul son éloge ; puisqu'on ne met dans ces emplois que des personnes d'une vertu, d'un mérite & d'une érudition tres - connue. Ce nouvel Evêque possède dans le plus haut degré ces trois avantages. L'Evêque de Valence a le titre de Comte ; l'Eglise Cathédrale est sous le titre de S. Apollinaire. Il y a dans la même Ville une Eglise Collegiale, l'Abbaye de Saint Ruf, qui est Chef - d'Ordre, & plusieurs Maisons Religieuses. Il y a aussi une Université, dans laquelle il

*August 1705.*

**R**

## 194 MERCURE

Y a quatre Professeurs pour la Jurisprudence Civile & Canonique ; celle de Grenoble luy fut unie sous le regne de Charles IX. En 374. quelques Evêques des Gaules s'assemblerent à Valence pour remedier aux desordres de la Discipline ; on celebra le deuxiême Concile de Valence en 589. & en 855. on celebra un 3<sup>e</sup> Concile, où 14. Evêques des Provinces de Vienne, d'Arles, & de Lyon, assisterent. Il est remarquable à cause des matieres de la grace que l'on y traita ; & on y fit vingt-trois Canons. Ce même Con-

eile & celuy de Langres cassèrent les Decrets des Conciles de Mayence & de Crecy en Valois, qui avoient esté assemblez quelque tems auparavant; & il arriva dans cette occasion, ce qui arriva dans le 5<sup>e</sup> siecle à l'égard des trois Chapitres. Car comme le 2<sup>e</sup> Concile de Constantinople reforma le jugement de celuy de Calcedoine, à l'égard de Theodore Evêque de Mopsueste, de Theodoret Evêque de Cyr, & d'Ibas Evêque d'Edesse; de même, dans le neuvième siecle, les Conciles de Valence & de

R ij

## 196 MERCURE

Langres reformèrent sur la grâce, le jugement de ceux de Mayence & de Crecy. Mais cela n'arriva dans ces quatre Conciles, que parce que les Peres ne s'entendoient pas les uns les autres. Chacun sçait comme l'affaire des trois Chapitres se passa; on en a tant parlé dans ces derniers temps, qu'il seroit inutile d'en rien dire. Quant à celle du 9<sup>e</sup> siecle, les Peres de Valence & de Langres croiant que les Conciles de Mayence & de Crecy avoient défini que Jesus-Christ estoit mort pour les damnez, & qu'il

les avoit délivrez lorsqu'il descendit aux enfers , casserent les actes de ces deux Conciles. Mais il est certain que les Peres de Valence & de Langres n'entendoient pas la pensée des autres , qui avoient seulement voulu dire contre Gotescale , que Jesus - Christ estoit mort pour tous les hommes , pour les reprouvez , comme pour les élus ; mais inefficacement pour les premiers , & efficacement pour les seconds. En 890. il y eut une autre Assemblée à Valence , où Louïs , fils de Bozon , fut établi Roi d'Arles. II

R iiij

## 198 MERCURE

y eut encore un autre Concile à Valence en 1100. dont Hugues de Flavigny fait mention, & un autre en 1248. Le celebre Jean de Montluc, pere du Maréchal de ce nom, publia en 1558. des Ordonnances Synodales à Valence, dont il estoit Evêque.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Bargedé a esté nommé Coadjuteur de M<sup>r</sup> l'Evêque de Nevers. Ce nouveau Coadjuteur avoit déjà eu une Abbaye il y a quelques mois. Il est Grand-Vicaire de Nevers, & il a esté pendant quelques années Curé d'une Paroisse de

cette même Ville. Il passe pour un homme d'une profonde érudition, & qui a une grande connoissance de la discipline Ecclesiastique. M<sup>r</sup> l'Evêque de Nevers en estant tres-convaincu, par l'expérience qu'il en a, puisqu'il l'employe depuis plusieurs années dans les affaires de son Diocèse, l'avoit demandé pour Coadjuteur; & le mérite de Mr de Bargedé estant parfaitement connu du Roy, ce Prince a bien voulu accorder cette grace à Mr de Nevers. Ce que le Roy vient de faire en faveur de cet Abbé, est d'au-

R iiii

## 200 MERCURE

tant plus honorable pour ce dernier , que Sa Majesté n'accorde plus depuis long-temps de Coadjutoreries , les derniers Coadjuteurs que nous avons eus en France , sont Mr l'Archevêque de Reims , & Mr l'Archevêque de Rouën ; Mr de Reims fut Coadjuteur du Cardinal Antoine Barberin , & Mr de Rouën le fut sous le titre d'Archevêque de Carthage , de feu Mr de Grancey de Medavy. Mr le Cardinal de Retz avoit esté Coadjuteur de Paris avant ces deux Prelats. Je ne mets pas parmi ces Coadjuteurs Monsieur l'Evêque de

Straasbourg ; cette Ville estant dans l'Alsace, le cas est particulier, quoique cette Province soit sous la domination de France. Quand Mr de Bargedé aura obtenu un titre du Pape, je vous en parleray ; il est de Nevers.

L'Abbaye de la Grace, dont Monsieur le Comte d'Harcour donna sa démission, quelques jours avant son mariage, a esté donnée à Mr l'Archevêque de Bordeaux, son Archevêché n'estant pas d'un assez grand revenu pour en soutenir la dignité. Cette Abbaye a produit de grands personnages, & de

## 202 MERCURE

tres-sçavans Religieux. Il y en eut un qui entreprit, au commencement du dernier siecle, une nouvelle traduction de la Bible; mais il mourut, son ouvrage n'estant encore qu'à demi fait, & plusieurs personnes profiterent des memoires qu'il laissa. M<sup>r</sup> l'Archevêque de Bordeaux est de la Maison de Basin; M<sup>r</sup> de Bezons, son frere, est mort Intendant de la Guienne; & M<sup>r</sup> le Comte de Bezons, son autre frere, est Lieutenant general des Armées du Roy. Cette Maison est ancienne dans la Robe, & a donné de bons

Officiers aux Troupes du Roy.  
 M<sup>r</sup> l'Archevêque de Bordeaux  
 avoit esté Evêque d'Aire , avant  
 que d'être élevé sur le Siege de  
 Bordeaux. Ce Prelat a beau-  
 coup de merite ; il est fort esti-  
 mé de tous ceux qui le connois-  
 sent , & il s'applique unique-  
 ment aux fonctions de son  
 Ministère , & aux affaires de son  
 Diocese.

En vous parlant des Bene-  
 fices suivans , donnez par le  
 Roy , je ne repeteray point le  
 mot de *donné* à chaque article  
 puisqu'il faudroit le recom-  
 mencer trop souvent ; & je me

## 204 MERCURE

contenteray de nommer ceux qui en ont esté pourvûs.

L'Abbaye de Monstier Saint Jean , à M<sup>r</sup> d'Erce , sur la démission de M<sup>r</sup> l'Abbé de Chandénier, son proche parent. M<sup>r</sup> l'Abbé d'Erce est de la Maison & Société de Sorbonne ; & fort de la dernière Licence qu'il a faite avec une approbation générale, tant pour sa capacité que pour ses mœurs. Il a d'ailleurs un mérite personnel ; qui luy attire l'estime de tous ceux qui le connoissent. Il est fils de M<sup>r</sup> le Comte d'Erce , qui est fort estimé en Guienne & en Langue-

doc où il a plusieurs terres. Sa maison est fort distinguée en Guienne, par le nom & par les alliances. La mere de M<sup>r</sup> l'Abbé d'Erce estoit de la maison de Rochechoüart , fille de M<sup>r</sup> le Comte de Clairmont d'Auriville - Rochechoüart , & de N... de Foix , fille & sœur des deux derniers Comtes de Foix. M<sup>r</sup> l'Abbé de Chandener qui est dans un âge tres-avancé , qui a toujours mené une vie édifiante , & qui passe pour un des plus vertueux Ecclesiastiques du Royaume, a souhaité que son Abbaye fust donnée de son vivant à ce ne-

## 206 MERCURE

veu, qui luy est plus cher par son merite & par sa conduite, que par les raisons du sang. Il en a donné la démission en sa faveur, & le Roy a bien voulu luy accorder cette consolation, en vûe du bon choix qu'il faisoit. M<sup>r</sup> l'Abbé de Chandénier est frere de feu M<sup>p</sup> le Marquis de Chandénier Rochechoüart, premier Capitaine des Gardes du Corps; Frere Jean Elie, Chevalier de Malthe, mort de peste en 1637. & M<sup>re</sup> Charles de Rochechoüart, Abbé de l'Aumône, du petit Cisteaux & de Tournus, mort en 1653.

estoyent aussi ses freres. Mr l'Abbé de Chandénier a deux soeurs Religieuses de la Visitation, du Couvent du Faubourg S. Jacques. Il est fils de M<sup>re</sup> Jean Louis de Rochechoüart, S<sup>r</sup> de Chandénier, qui épousa l'an 1609. Louïse de Montberon, S<sup>r</sup> de Fontaines-Chalandray, & d'Eliette de Vivonne. Jean de Rochechoüart, Chambellan de Jean de France, & deuxième fils de Jean II. Vicomte de Rochechoüart, forma la branche de Chandénier. Je vous ay tant de fois parlé de cette illustre Maison, qu'il est

## 208 MERCURE

inutile de vous en rien dire d'avantage.

L'Abbaye de Pontron, à Mr l'Abbé de Valbelle, Aumônier du Roy. Cet Abbé est Doyen de l'Eglise Cathedrale de saint Omer , & grand Vicaire de Mr de S. Omer , son oncle. La maison de Valbelle est si connue en France, que tout ce que j'en pourrois dire ne paroistroit plus nouveau. Mr l'Abbé de Valbelle est generalement estimé ; il est tres-appliqué à ses devoirs , & il employe tout le temps qu'il ne sert pas auprès du Roy , à l'exercice de son

Ministère , & à soulager son oncle dans les travaux de l'Épiscopat. Mr l'Évesque de saint Omer est maître de l'Oratoire du Roy ; c'est un Prelat plein de zèle , & qui sort le plus rarement qu'il peut de son Diocèse.

L'Abbaye de Claufonne , à Mr l'Abbé Grimaldi. Il est proche parent de Mr le Prince de Monaco , & il estoit auprès du feu Prince de Monaco , Ambassadeur de France à Rome lorsqu'il mourut dans le cours de son Ambassade. Cet Abbé a passé plusieurs années

*Aoust* 1705.

S

## 210 MERCURE

en Italie , & sur tout à la Cour de Rome, il s'y est appliqué aux matieres Canoniques , dont il a acquis une tres-grande connoissance. Il est en cette Ville depuis la mort de Mr le Prince de Monaco , & il y est estimé & considéré de tous ceux qui le connoissent. Il est aussi proche parent de Mr l'Internonce de Bruxelles , dont je vous ay parlé dans ma derniere-Lettre.

- L'Abbaye de S. Pons, à Mr l'Abbé d'Arquier de Laval. Le choix du Roy à réjoüi tous ceux qui connoissent cet Abbé un peu particulièrement , & ils

ont esté ravis de la justice que le Roy lui a renduë, sa naissance & son merite particulier le faisoient juger digne, il y a long temps, de cette dignité; & il falloit un pareil choix pour consoler les Religieux de S. Pons, de la perte qu'ils ont faite de leur dernier Abbé, qui estoit un homme d'un solide merite & d'une grande reputation. Celuy qui vient d'estre nommé a beaucoup d'érudition, & il s'est toujours attaché avec beaucoup de sucés à l'étude des sciences.

Le Prieuré de S. André, à

S ij

## 212 MERCURE

Dom Baudelle. C'est un Religieux d'un grand merite, le choix du Roy fait connoistre que Sa Majesté met toute son attention à remplir l'Eglise de bons & de zélez Ministres. On ne s'attendoit point que Dom Baudelle dust estre nommé à ce Benefice, & l'indifference qu'il avoit pour les honneurs, l'en faisoit juger encore bien éloigné : mais ce Prince a sçû déterminer son merite jusqu'au fond de son Cloître, & il a recompensé son humilité.

L'Abbayé de Juvigny, à M<sup>e</sup> de Livron, elle est d'une tres-

illustre maison ; elle est parente de feu Mr l'Abbé d'Ambro-nay , qui estoit aussi de la mai-son de Livron - Bourbonne. Cette nouvelle Abbessé joint à une naissance distinguée , une grande experience des affaires , elle a toujours paru tres-appli-quée à ses devoirs & à ceux de sa Communauté ; & ce n'est que sur le bon témoignage que le Roy en a eu, qu'il l'a nommée à cette Abbaye , qui est tres-considerable à cause des droits qui y sont attachez.

L'Abbaye de la Regle , à M<sup>o</sup> de Verthamon. Elle est d'une

## 214 MERCURE

naissance considérable, & la maison de Verthamon est fort connue. Cette Dame est parente de Mr le premier President du grand Conseil, de Mr l'Evêque de Pamiers, de Mr de la Ville aux Cleris, & de Mr de Ville-Menon, Conseillers au Parlement de Paris. La nouvelle Abbessé est dans une grande reputation à cause de sa solide pieté, dont tous ceux qui la connoissent demeurent d'accord.

L'Abbaye du Paraclet, à M<sup>e</sup> de Roye, de la maison de la Roche-foucauld, de la branche

de Roucy, dont la maison est si connue, qu'il n'est pas nécessaire de vous en rien dire. Cette nouvelle Abbessé est d'une grande vertu, & d'un mérite généralement reconnu. L'Abbaye qui lui vient d'estre donnée, est celebre par la retraite de la belle Heloise, dont il est tant parlé dans l'Histoire, au sujet de l'attachement qu'Abcillard eut pour elle; on en a traduit des lettres, qui ont esté toutes alterées.

L'Abbaye d'Aunay à M<sup>rs</sup> Wartelle. Cette Abbaye a produit des filles d'une grande ver-

## 216 MERCURE

tu ; il y a un peu plus de cinquante ans , qu'il y en avoit une dans ce Monastere qui mourut en réputation d'une grande sainteté. On prétend qu'elle a prédit des choses que l'évenement a justifiées. M<sup>e</sup> Wartelle a beaucoup de vertu , & elle a donné en plusieurs occasions , des marques de son habileté à gouverner une Maison Religieuse.

· L'Abbaye de Sainte Claire des Urbanistes , située en la Ville d'Annonay dont elle porte le nom , estant vacante par la mort de M<sup>e</sup> de Simianes de Gordes

Gordes, Chevalier des Ordres du Roy, & du feu Evêque Duc de Langres, Pair de France, Sa Majesté y a nommé Dame Anne de Ferriol, Prieure de ce celebre Monastere.

Jamais Abbessé n'a esté souhaitté avec plus d'ardeur; & quoy qu'il y ait dans cette Maison une vingtaine de filles, qui par leur naissance & par leur merite personnel pouvoient prétendre à ce Benefice, toutes se sont réunies pour la demander pour leur Abbessé: ce qui fait mieux l'éloge de cette Dame que tout ce que je pour-

*Aoust* 1705.

**T**

## 218 MERCURE

rois vous en dire.

M<sup>r</sup> de Ferriol a deux freres , Charles de Ferriol , Ambassadeur à Constantinople , où il soutient les interets de la Religion & la gloire de la Nation avec un zele & une hauteur qui le fait respecter des Turcs même. Je vous ay parlé dans une de mes Lettres du Bref que le Pape luy a écrit , pour luy marquer sa reconnoissance de tout ce qu'il faisoit en faveur de la Religion ; & toute la France sçait combien les services de cet Ambassadeur

Sont agréables au Roy. Le second des freres de M<sup>c</sup> d'Anno-  
nay est Augustin de Ferriol,  
Comte de Pont-de-Veyle, Con-  
seiller au Parlement de Metz,  
Tresorier & Receveur general  
des Finances de Dauphiné. M<sup>rs</sup>  
de Ferriol avoient un aîné,  
Constant de Ferriol, qui est  
mort Conseiller au Parlement  
de Metz. Ils sont fils de M<sup>re</sup>  
Jacques de Ferriol Conseiller  
au Parlement de Metz, qui fut  
choisi par le Roy en 1662.  
pour remplir la place de Com-  
missaire à la Chambre de Justi-  
ce qu'occupoit M<sup>r</sup> le Marquis

T ij

## 220 MERCURE

de Louvois , pour lors Con-  
seiller au même Parlement de  
Metz , & qui quitta pour faire  
les fonctions de Secretaire d'E-  
tat sous M<sup>r</sup> le Tellier son pere.  
Sa Majesté fut si satisfaite des  
services de M<sup>r</sup> de Ferriol, qu'el-  
le le nomma à la premiere pla-  
ce de Conseiller d'Etat , qui  
viendroit à vacquer ; mais sa  
mort arrivée en 1666. dans  
sa quarante-cinquième année,  
l'empêcha de la remplir. Sa  
femme estoit Marie de Silve-  
cane, dont la famille a donné  
des Prévosts des Marchands à  
Lion, & des Presidens de la

Cour des Monnoyes. Celle de M<sup>rs</sup> de Ferriol vient originai-  
 rement d'Arles, où elle tenoit  
 un rang considerable. Les  
 Comtes de Provence luy ont  
 donné les roses qu'elle porte  
 dans ses armes.

Le Prieuré de la Salvetat a  
 esté donné à M<sup>e</sup> de Penat. Cet-  
 te Dame joint à une naissance  
 considerable, une vertu solide,  
 & un attachement à son état  
 & à sa regle, qui l'ont toujours  
 fait distinguer parmi ses Com-  
 pagnes. Le Roy n'a eu en vûe  
 que de récompenser le merite,  
 lorsqu'il luy a donné cette di-

T iij

## 222 MERCURE

gnité , & ce choix fait beaucoup d'honneur à Sa Majesté , dans l'esprit de tous ceux qui connoissent cette Dame. Le Prieuré de la Salvetat a toujours esté rempli de filles d'une grande vertu , & qui se sont toujours fort appliquées à suivre leur regle. Il y a beaucoup de filles de qualité dans cette Maison qui est tres-ancienne , & à laquelle nos Rois ont fait beaucoup de bien.

Un Canoniat de l'Eglise Cathedrale de Metz , à M<sup>r</sup> de Bezançon , Clerc de la Chapelle du Roy. L'Eglise de Metz est

une des plus considerables du Royaume par l'ancienneté de son Siege , & par les grands hommes qu'elle a produits.

Un Canoniat de l'Eglise Cathedralre de Verdun , à M<sup>r</sup> l'Abbé de Malassagne. L'Eglise de Verdun est tres-ancienne.

Tous les Benefices vacans sont demandez par un si grand nombre de personnes , que la préférence doit estre une marque du merite de ceux qui les obtiennent.

Vous ajouterez ce qui suit à l'Article que j'ay déjà mis ici , de la nomination de

T iij

## 224 MERCURE

M<sup>e</sup> de Verthamon, à l'Abbaye de la Regle.

Elle est fille de feu M<sup>r</sup> de Verthamon de Lavaux, qui estoit Chambellan de Gaston de France, frere de Louis XIII. & de N... de Lambertye, sœur de M<sup>r</sup> de Lambertye, pere de M<sup>e</sup> la Comtesse de Choiseüil, d'une ancienne Maison de Perigord. M<sup>r</sup> de Verthamon est la troisieme de ce nom Abbessse de la Regle; elle succede à deux Abbesses de la Maison d'Aubusson dans cette Abbaye. Deux de ses tantes en ont esté Abbesses, & ont gouverné ce

Monastere avec beaucoup de succès & d'approbation ; l'une de ces deux a merité par sa vertu & par sa conduite, d'estre mise dans l'Histoire de la vie des Abbeses illustres. Celle-cy a mille qualitez distinguées qui luy ont acquis les suffrages de toute la Communauté, même avant qu'elle ait esté nommée par le Roy à cette Abbaye.

M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars ayant cherché les ennemis pendant toute la Campagne, & n'en ayant point trouvé qui osassent luy tenir teste, & ayant

## 226 MERCURE

pris tous les Postes & les Châteaux que vous avez sçû , & obligé les ennemis de se retirer dans leurs retranchemens de Lutembourg , où ils ont ajouté retranchemens sur retranchemens pour n'estre point forcez; enfin ce Maréchal ayant consommé tous les fourrages de ce costé là , passa le Rhin le 5. & le 6. sur le Pont de Strasbourg , & alla camper auprès du Fort de Kell , où il fit reposer ses Troupes pendant quelques jours. La relation que vous allez lire , vous apprendra ce que ce Maréchal fit ensuite.

Au Camp de Bischen ce 12.  
Aoust.

*Mr le Maréchal de Villars partit hier matin à l'avantgarde de toute l'Armée, avec trois gardes ordinaires, deux Escadrons de Carabiniers, quatre de Cavalerie, deux de Dragons & les Hussars. Lorsqu'il fut arrivé icy, on luy dit que les ennemis occupoient un passage à Renchenoch, sur la riviere de Renchen, à une petite demi-lieuë d'icy; il y marcha & força ce passage, où il y avoit 300. Fantassins & 100 chevaux. L'Infan-*

## 228 MERCURE

terie se retira de bois en bois, & de hayes en hayes pendant deux lieues ; nous les suivismes toujours de prés. Mr de Silly, Maréchal de Camp, qui estoit à la teste de tout, envoya dire à Mr de Villars, qui estoit à la teste de nos Escadrons, qu'il avoit coupé les ennemis, mais qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour les attaquer ; Mr le Maréchal fit marcher deux Escadrons de Carabiniers & deux Escadrons de Dragons pour le soutenir. Les ennemis furent attaquez dans Lichtenau, petite Ville du Comté de Hanau, à une grande demie lieue des Lignes de Stol-

*hossen ; nous en avons pris cent  
 trente , & tuez plusieurs. Nous  
 y avons perdu Mr de Zedde ,  
 Brigadier , dont la valeur est con-  
 nuë & qui a esté fort regretté ; il  
 commandoit les Dragons , à la place  
 de Mr le Comte de Coignies , qui  
 commandoit de l'autre costé du  
 Rhin , à Statmat. Mr de Harlau ,  
 Capitaine dans le Regiment de  
 Listenay , y a esté tué , avec quel-  
 ques autres Officiers blessez. M<sup>r</sup>  
 le Maréchal de Villars mit gar-  
 nison dans Lichtenau qui est un  
 Poste d'autant plus important ,  
 qu'il donne le moyen à nostre ar-  
 mée de fourrager , & de lever les*

## 230 MERCURE

*contributions, jusqu'aux lignes de Stolhoffen.*

M<sup>r</sup> le Duc de Duras, Brigadier de Cavalerie, avoit demandé avec tant d'empressement d'estre détaché pour cette action dont il est parlé ci-dessus; que M<sup>r</sup> de Villars ne pût luy refuser sa demande; il s'y est acquis beaucoup de gloire & le Roy en a parlé avantageusement. Vous savez l'action surprenante que fit ce jeune Duc en presence de Monseigneur le Duc de Bourgogne, pendant la premiere Campagne de ce Prince. Je vous ay déjà parlé des

# GALANT 231

Exercices qui se font publiquement sur la Chronologie & l'Histoire, par le moyen de la Mémoire Artificielle.

M<sup>r</sup> Turgot, fils de M<sup>r</sup> Turgot de S. Clair, Maître des Requestes & Intendant de Touraine, & petit-fils de M<sup>r</sup> le Pelletier de Souzy, en vient de faire voir une preuve éclatante au Collège de Louis le Grand. Ce jeune Répondant fit beaucoup plus que ne promettoit son Programme, selon lequel il devoit répondre *sur l'origine de la Monarchie Française, sur les Races différentes & sur la suite de*

## 232 MERCURE

ses Rois en chaque siècle, sur les Maisons sorties de leur sang, sur la réünion des Provinces de leur Etat, sur leurs droits sur divers Etats étrangers, & sur les principaux événemens de leur regne, &c. Quoique tout cela ait une grande étendue, il est difficile d'exprimer la facilité avec laquelle le Répondant démêloit sur le champ, & toujours selon l'ordre des temps, les faits les plus importans de nostre Histoire, sur lesquels il fut interrogé par divers Sçavans; & l'on peut dire qu'en se faisant beaucoup d'honneur dans cet exer-

cice, il en a fait en même temps beaucoup à la Methode dont il s'est servi pour acquérir en peu de temps une Science si curieuse & si digne des personnes de qualité. L'Assemblée estoit des plus considerables, & par le rang & par le mérite de ceux qui la composoient, qui tous admirerent également la mémoire & la presence d'esprit du jeune Répondant, qui reçut en cette occasion de grands applaudissemens.

La Methode du Pere Buffier se vend chez Daniel Jollét, au bout du Port Saint Michel, au

*Aoust 1705.*

**V**

# 284 MERCURE

Livre Royal, & chez Urbain  
Coustelier, rue Saint Jacques,  
au Cour-bon.

M<sup>rs</sup> le Maréchal de Villars,  
après avoir fatigué les ennemis  
pendant tout l'hiver, après  
avoir obligé Milord Marlbo-  
rough à s'en retourner plus  
vite qu'il n'estoit venu, après  
avoir marché jusqu'aux lignes  
des ennemis & s'en estre ren-  
du maistre, aussi bien que de  
Weyssembourg, après avoir  
pris divers Chasteaux, & fait les  
garnisons prisonnières de guer-  
re; enfin après avoir passé le  
Rhin, avoir battu quelques Par-

ris ennemis en arrivant, avoir fait divers fourrages chez eux, & avoir pris Lichtenau, dont je vous ai marqué la conséquence; & après avoir fait des détachemens pour nos Armées de Flandres & d'Italie, ce Maréchal, dis-je, après avoir fait une si belle campagne, voyant son Armée diminuée par tout ce que je viens de vous dire, & sur tout à cause des détachemens qu'il avoit esté obligé de faire, a crû prudemment ne devoir pas demeurer au delà du Rhin pour y attendre Monsieur le Prince de Ba-

## 236 MERCURE

de, dont l'Armée n'achevoit que de se former; le contingent de plusieurs Cercles ne faisant que d'arriver. C'est presentement au Prince de Bade à ouvrir la Campagne, & à chercher les moyens de tirer des avantages d'une armée toute fraische, & qui n'a pas encore fait un pas que ceux qu'il luy a fallu faire pour se mettre en Corps, & pour sortir des Lignes de Stolhoffen, s'il est vray qu'elle en soit sortie. La lenteur avec laquelle cette armée s'est assemblée, & le temps où elle a commencé à

marcher, fait voir que Milord Marlborough estoit bien mal informé de tout ce qui se passoit en Allemagne, lorsqu'il est venu à Trèves, dans la pensée qu'il y trouveroit une armée, qui ne vient que de se mettre en campagne, & que ce Milord avoit tort de s'emporter aussi violemment qu'il a fait contre Monsieur le Prince de Bade. On a scû par des lettres arrivées le vingt-quatre du mois passé, que Mr le Maréchal de Villars ayant, avant que de repasser le Rhin, apperceu quelque Cavalerie, qui sembloit vouloir at-

238 **MERCURE**

taquer son arriere-garde, il l'a-  
 voit fait charger par Mr le  
 Chevalier de Nefle, quo ce Che-  
 valier l'avoit repoussé vive-  
 ment, & qu'il avoit fait quel-  
 ques prisonniers, qui avoient  
 assureé que Monsieur le Prince  
 de Bade marchoit pour venir  
 attaquer nôtre Armée: mais  
 que Mr de Villars l'ayant at-  
 tendu pendant quatre heures,  
 & n'ayant vû paroistre aucunes  
 troupes il estoit allé camper  
 sous Kell le même jour. Et que  
 le dix-sept les gros bagages  
 avoient repassé le Rhin.

J'ay fini le mois passé l'article des affaires de Flandres par ce qui se passa à l'endroit où les ennemis qui vouloient passer la Dyle , & qui avoit même déjà esté traversée par quelques Corps , furent repoussez ; mais je ne vous ay pas dit que nôtre canon arriva sur la fin de l'action. Il tira si bien qu'il rompit les Escadrons & les Bataillons ennemis , parce qu'il falloit necessairement qu'ils passassent dans une gorge où nos Batteries donnoient. Mr de Villeroy donna à chaque décharge de l'argent aux Canon,

niers; ce qui les anima beaucoup.

Le premier du mois passé Milord Marlborough alla visiter nos Lignes, entre Tirlemont, & Namur, & les païsans reçurent ordre de s'y rendre pour les combler, & l'on apprit depuis qu'ils y avoient travaillé effectivement.

Le deuxième les ennemis mirent deux cens hommes dans le poste de Florival, qui est de leur côté. Le troisième Milord Marlborough fit la revûe de son Armée, qui compose leur droite, & le lendemain il fit la revûe de celle de Mr d'Ouwerc, Kerk,

kerk, qui compose leur gauche.

Les ennemis fourragerent le troisième & le quatrième. Ce même jour quatrième nous fîmes un fourrage au delà de la Dyle avec une grosse escorte. On apprit qu'ils faisoient un magasin de pain à Tillemont, sans en pouvoir deviner la véritable raison. On sceut aussi que la maladie régnoit beaucoup dans la Cavalerie ennemie, & principalement dans la Cavalerie Angloise, & que l'on avoit déjà trouyé devant Louvain plus de deux mille

*Aoust 1705.*

X

## 242 MERCURE

**Chevaux morts.** Les Hussars passerent ce même jour la rivière, & allerent attaquer les Gardes de la maison de Milord Marlborough, ce qui l'obligea de fortir de son lit; mais ils furent vivement repoussez. Il nous vint le même jour un grand nombre de deserteurs.

Les ennemis ayant abandonné le poste de la Ville d'Arfchor, Monsieur l'Electeur de Baviere y envoya Mr de Verboom Brigadier Quartier maître general, avec cent Pionniers pour travailler aux Forts

fications de la Place, afin de mettre ce Poste en feutoté, & pour disputer aux ennemis le passage du Detier.

Nous filmes deux grands fourrages le sept & le neuf.

On eut avis que Mr le Maréchal de Marcin estoit arrivé le neuf à Maubeuge, accompagné d'un Page seulement; ce qui marque l'empressement qu'avoit ce Maréchal d'obeir aux ordres du Roy, & de se trouver à quelque action, en cas qu'il y en eust.

Tous les Officiers reçurent ordre de coucher chacun à leur

## 244 MERCURE

poste & à leur Corps, sans qu'il leur fust permis de loger, à moins qu'il ne se trouvast des maisons dans l'endroit où ils devoient estre.

On fit faire des chemins en avant, afin de pouvoir suivre les ennemis; en cas qu'ils marchassent vers la source de la Dyle.

Les ennemis reçurent le douze un grand Convoy de pain qui venoit de Mastricht. Il estoit fort cher dans leur Camp, & le pain de munition y valoit deux escalins & demi, qui font dix-huit sols & demi

de nostre monnoye. On conduisit le mesme jour à Bruxelles cent soixante prisonniers, que nos partisans avoient pris en allant au fourrage.

Le 13. on fit plusieurs décharges dans nôtre Armée, en réjouissance de la prise de Chivas.

Le 14. on fit un fourrage general entre Bruxelles & Malines. Les ennemis ayant renvoyé ce jour là, leurs gros équipages à saint Tron, on donna ordre aussi à nôtre Armée de tenir tous les équipages prêts.

## 246 MERCURE

Les 15. les ennemis marcherent toute la journée, & on ne pût apprendre de quel costé ils tournoient, que le soir par Mr d'Artagnan, qui ayant envoyé un Courrier qui feignoit d'aller à Namur, passa dans leur Armée; & comme on n'arreste pas les Courriers, il examina tout, & rapporta que les ennemis mettoient leur droite à Gistoug où estoit leur gauche, & leur gauche à Corbais proche du Mont S. Wilbert, ayant le Village de Convog derriere leur Camp; & qu'ils avoient donné du pain à leurs

soldats pour six jours. Mon-  
 sieur l'Electeur de Baviere en-  
 voia le même jour à Bruxelles  
 les Régimens de Picardie & de  
 Bearn. S. A. E. avoit outre cela  
 commandé six mille hommes  
 pour défendre le Fort de Mon-  
 terey, qui est à un quart de  
 lieuë de Bruxelles, en cas que  
 les ennemis yinssent l'attaquer.  
 On eut des nouvelles assurées  
 qu'ils avoient pour plusieurs  
 jours de biscuit. M<sup>r</sup> le Maré-  
 chal de Marcin arriva le même  
 jour à neuf heures du matin à  
 Louvain.

Le 16. l'Armée du Roy

X iiiij

## 248 MERCURE

marcha & mit sa droite à Ower-  
Issche, & sa gauche à Neer-  
Issche, la ligne suivant le ruis-  
seau du même nom qui se jette  
dans la Dyle, après avoir pris  
sa source dans les étangs de  
Groenendaël, Abbaye tirée au  
milieu des Bois de Soignies. Les  
ennemis marcherent la nuit du  
15. au 16. & vinrent camper  
à Genap, ayant passé la Dyle  
dans cette Ville, & par d'au-  
tres endroits à l'entour; ils mi-  
rent leur droite à Genap, &  
leur gauche à Promelles: de  
manière qu'il n'y avoit plus  
entre nôtre Armée, & celle des

Alliez aucune Riviere, parce qu'ils estoient à la source de toutes celles que nous voulions garder. Les deux Armées n'étoient plus séparées que par les Bois de Soignies. Il y avoit apparence que les ennemis en vouloient à Bruxelles, & nous engager à nous déposter pour sauver cette Ville, afin de se jeter alors sur Louvain, ou si nous voulions nous obstiner à garder cette dernière place, de prendre effectivement la Capitale du Brabant. Notre Armée estoit dans un Camp où il estoit difficile de l'attaquer, puisqu'elle avoit de-

## 250 MERCURE

avant elle, les bois de Soignies & des défilez & des chemins creux impraticables de plus d'un quart de lieue de long. On fit en arrivant dans le Camp un détachement de six cens Maîtres de la Maison du Roy, afin d'escorter Son Altesse Electoral de Baviere & Messieurs les Maréchaux de Villeroy & de Marcin pour aller reconnoître la marche des ennemis ; mais S. A. les fit retirer, ayant trouvé à la hauteur d'Ulpen trois mille chevaux des ennemis qui couvroient leur marche. On apprit le mesme jour que les

ennemis vouloient s'emparer de Nôtre-Dame de Hall, pour delà passer dans le Sas-de-Gand, & sur cette nouvelle l'on envoya des troupes pour se saisir de ce poste, qui partirent à quatre heures du soir, & qui se joignirent à celles qui étoient parties la nuit précédente. Le dix-sept à huit heures du matin, le Colonel Pasteur qui se nommoit autrefois Jacob, fameux Partisan, envoya dire à S. A. E. que de son poste de Waterloo, sur la Chaussée de Nivelles à Brusselles, où il étoit avec deux Regimens de Dra-

gons ; il voyoit la teste de l'armée des ennemis. Quelque temps après, il manda qu'elle campoit la gauche à une Cense nommée la Maison du Roy, vers Braine-la-Leu, & la droite à un Village appelle Hülpen, sur le bord de la Forest & sur la riviere de Lane. A dix heures, il vint un Dragon qui étoit en sauvegarde à Rasiere, qui dit qu'il voyoit beaucoup de Cavalerie dans la Plaine, de l'autre costé de la Lane. Son Altesse avec Messieurs les Maréchaux de Villeroy & de Marcin s'y transporterent, & ils virent que

la droite des ennemis étoit preste d'y camper. Leur armée embrassoit toute la Forest de Soignies de ce costé là. L'on ne pouvoit s'imaginer quel estoit leur dessein ; celuy de nous attaquer de front estant absolument impossible , & celuy de passer à Brusselles sur la Chaussée de Waterloo, ne paroissant pas plus aisé, M<sup>r</sup> de Grimaldi, Lieutenant General dans les troupes d'Espagne, occupant le passage de Viviédoy avec dix Baraillons & six Escadrons. Ce passage est à la teste de deux Chaussées, celle qui va à Ni-

## 254 MERCURE

velle , & celle qui passant par Boisfort & Groënendaël , tombe dans le village de Hulpen. La situation où ils estoient pouvoit faire croire qu'ils avoient divers desseins ; mais comme le principal étoit de nous faire déposer , sans quoy ils ne pouvoient executer aucuns des desseins qu'ils avoient en vûe , on ne donna point dans les pieges qu'ils tendirent ; quelque jalousie qu'ils donnassent & surtout pour Brusselles , afin de nous engager à nous y porter , & à quitter le poste impénétrable que l'armée occupoit.

Le même jour 17. après  
 midy les ennemis firent un dé-  
 tachment considerable pour  
 attaquer le poste de Waterloo,  
 à la teste de la Forest de Soi-  
 gnies, qu'occupoit le Colonel  
 Jacques Passeur depuis trois  
 jours, avec son Regiment de  
 Dragons, & celui de Bretagne,  
 & le second Bataillon de Bearn,  
 commandé par M<sup>r</sup> le Chevalier  
 de Montandre, Colonel de ce  
 Regiment, & quatre cent hom-  
 mes commandez. Vers les six  
 heures du soir, ils attaquèrent  
 ce Poste que les nostres defen-  
 dirent avec beaucoup de valeur.

## 256 MERCURE

pendant une heure & demie. Lorsque le Colonel Pasteur fut obligé de céder à la force, les ennemis venant en colonnes par les taillis qui se trouvent dans le bois à la droite de la Chaussée, pour le prendre en flanc & à dos, il se retira à demie-lieue de là en tres-bon ordre, faisant continuellement des décharges sur les ennemis, qui ne cessèrent pas seulement de le poursuivre, mais qui ne trouverent pas même à propos de tenir long-temps le poste de Waterloo. Le Colonel Pasteur averti de leur retraite, reprit

la même nuit son poste, où il se maintint. Il fit en cette occasion plus de cent prisonniers, & en tua & blessa un grand nombre, que les ennemis emporterent en partie, selon le rapport des deserteurs & des payfans dudit lieu, & ils en laisserent quantité d'autres sur la place.

Le 18 les ennemis se mirent en marche sur leur droite, & ils entrèrent entre les Ruiffeaux la Lané & l'Ische, où ils se mirent en bataille devant l'Armée de S. A. E. faisant mine de vouloir l'attaquer, pendant que d'un autre côté ils forme-

*Novst 1705.*

Y

258 **MERCURE**

tient le dessein de passer dans la Forest de Soignies. S. A. E. rangea son Armée en bataille, depuis la Forest jusqu'à Neer-Iſche, donna ses ordres par tout, & voyant la gauche des ennemis vis-à vis de Hulpen, où ils jetterent quelques Troupes, elle jugea parfaitement bien qu'ils pourroient faire passer dans ce temps-là un Corps de Troupes par le chemin du Prieuré de Groënendaël à Bbisfort, pour gagner les derrieres de la forest; ce qui leur auroit donné le passage libre vers la Plaine de Watermaël, pour

s'avancer sur la hauteur de  
 Bruxelles ; & pour prévenir leur  
 dessein , elle envoya aussi tôt  
 ses ordres à M<sup>r</sup> de Grimaldi ,  
 Lieutenant General , d'occuper  
 & de défendre le poste de Boits-  
 fort , avec le Corps de Trou-  
 pes qu'il commandoit au Vi-  
 vier-d'Oye. M<sup>r</sup> de Grimaldi  
 eut en même temps avis , qu'un  
 gros détachement des Armées  
 ennemies de Mylord Marlbo-  
 rough & de M<sup>r</sup> d'Ouwerker-  
 que , sous les ordres de M<sup>r</sup>  
 Churchill , qui devoit estre sui-  
 vi d'un autre Corps plus con-  
 siderable , s'avançoit vers le

Y ij

## 280 MERCURE

Prieuré de Groënendaël, où il donna un détachement à M<sup>r</sup> de Werboom, Maréchal de Camp & Quartier-Maître Général, pour s'avancer au de-là de Boitsfort, & pour faire tête aux ennemis au débouché du dit Groënendaël, où son Avant-garde les rencontra comme ils commençoient à déboucher: elle escarmoucha avec volée des canemis, qui avoient déjà rempli la chaussée, & une partie des bois en de-çà de Groënendaël. Il la fit d'abord soutenir, & par sa bonne contenance il tint les ennemis dans le défilé

# GALANTE 161

pendant que M<sup>o</sup> de Grimaldi & M<sup>o</sup> le Baron de Capres Maréchal de Camp, s'avancèrent en toute diligence, avec la Brigade de M<sup>o</sup> le Chevalier de Ledes pour le soutien, donnant ordre à M<sup>o</sup> d'Achi, Maréchal de Camp, de marcher avec ses Dragons, à M<sup>o</sup> de Merki & Solys, Brigadiers d'Infanterie de Baviere & de France, de suivre avec la Brigade de Picardie, & à M<sup>o</sup> d'Alvelda Brigadier d'Infanterie d'Espagne, de rester avec la Brigade du jeune M<sup>o</sup> Grimaldi, dans les retranchemens qu'on avoit faits au Vi-

vier d'Oye. Cette bonne disposition fit passer l'envie aux ennemis d'exécuter leur projet, de sorte qu'ils se retirèrent l'après midy à leur Armée. Les Partis que M<sup>r</sup> de Verboom avoit envoyez à la droite & à la gauche des ennemis dans la Forest, firent plusieurs prisonniers, & entr'autres les Chasseurs de M<sup>r</sup> Churchil, & du Lieutenant-General Hollandois Salisch avec leurs Meutes, que M<sup>r</sup> de Grimaldi envoya à S. A. E. Le même jour 18 les Hussars ennemis vinrent attaquer une des Gardes avancées

## GALANT 263

de l'Armée de S. A. E. qui les repoussa fort vivement, & comme l'on crût que leur Armée venoit attaquer la nôtre, S. A. E. & M<sup>rs</sup> les Maréchaux de Villeroy & de Marcin firent les dispositions nécessaires pour la bien recevoir. Vers le soir les ennemis firent encore une tentative du côté de Huldberg, où ils furent repouffez avec la même vigueur & beaucoup de perte, nos Troupes animées par la vigilance & l'intrepidité de S. A. E. faisant paroître beaucoup d'envie d'en venir aux mains.

## 264 MERCURE

Il faut remarquer que les ennemis cherchant toujours à nous faire prendre le change pour nous déposter, ils marcherent le même jour 18 entre la Lane, & l'Esche, & qu'une de leurs Colonnes estoit du côté de Bruxelles, & l'autre du côté de Louvain. Ils attaquèrent la Barriere d'Ower-Esche, & un seul Dragon de Jacob estoit pendant quelque temps tout l'effort des ennemis, & n'en sortit que faute de munitions.

La Lettre qui suit vous apprendra ce qui se passa pendant la journée du 19.

Du

**Du Camp d'Ower-Ische le 19.  
Aoust.**

Le 18. au soir le General Anglois ayant vû que ses stratagèmes ne luy réussissoient pas , passa la Dyle à Wavre , & marcha fièrement entre la Dyle & le ruisseau de Lane , & le 19. à onze heures du matin , il se trouva à la hauteur d'Ower-Ische , où estoit le quartier de Mr l'Elccteur de Baviere. Les Hussars ennemis entre-  
rent dans le Village ; on avoit eü la précaution d'en faire sortir les équipages : mais les Dragons qui  
Aoust 1705 Z

## 266 MERCURE

le gardoient repoussèrent les Hussars, & les poursuivirent jusques à leur Armée. Vers les quatre heures après midy Milord Marlborough resolut d'attaquer le centre de cette Armée, où estoit la Brigade des Gardes Françoises, à la teste de laquelle estoit Mr. le Duc de Guiche. Il fit border le ruisseau d'Ische, qui estoit devant luy, par les Compagnies de Grenadiers de cette Brigade & par les piquets; ces deux Compagnies estant commandées par Mr de Montgon & Mr de Bousol, & ayant ordonné aux autres Compagnies du Regiment d'estre sous les armes, prêtes

à soutenir les Grenadiers. Voilà  
 quelle estoit la disposition de cette  
 Brigade, lorsque le General An-  
 glois parut sur le coin de la hauteur  
 d'un bois, d'où il devoit estre té-  
 moin de l'attaque. Enfin ce General  
 fit un détachement de six cens  
 Grenadiers Ecoissois, qui se glisse-  
 rent à la faveur d'un bois fort près  
 du bois du ruisseau: & on assure  
 qu'ils estoient soutenus de 14.  
 Bataillons de leurs meilleures trou-  
 pes. Mr le Duc de Guiche avoit  
 cinq pieces de canon à son poste;  
 & aussi-tost qu'il vit ce détache-  
 ment à la demie portée du canon,  
 il les fit tirer avec tant de succès,

## 268 MERCURE

qu'à la seconde décharge les ennemis prirent la fuite, & se retirèrent dans les bois. L'Officier qui les commandoit, les rallia, & les mena jusqu'à la portée d'escopeter avec les Grenadiers des Gardes Suisses. Dans ce temps-là, l'Officier general qui conduisoit cette attaque, ayant remarqué la contenance de nos troupes & la situation du poste qu'il devoit attaquer, alla en rendre compte à Mylord Marlborough, & dit à ce Mylord qu'il ne voyoit pas d'apparence de le pouvoir emporter, sans hasarder la plus grande partie de son Infanterie. Ainsi les Députez des Etats

*Generaux furent d'avis de faire la retraite.*

Ce qui précède la Lettre que vous venez de lire, est tiré de diverses relations, & le tout ensemble, en y comprenant la même Lettre, compose un Journal de ce qui s'est passé entre les deux Armées, depuis le premier Aoust jusqu'au 19. du même mois. Je croy y devoir ajouter un second Journal, fait par une seule personne, qui ne commence qu'au 15. du même mois; mais qui continuë jusqu'au 26.

## 270 MERCURE

Du Camp d'Ower-Ische le 23  
Aoust.

*Les ennemis, après avoir reçu le grand convoi de pain & de biscuit qu'ils attendoient de Mastricht, se mirent en mouvement le 15 de ce mois, & partirent de leur Camp de Meldert & de Bossu, pour l'exécution du grand dessein, dont le bruit & les menaces se sont répandues par tout; ils marcherent ce jour-là jusques à Corbais, le 16 à Genap, où ils passerent la Dyle, & le 17 ils vinrent camper en deça*

du ruisseau de Lané , la droite vers le village de Hulpen , & la gauche au delà de Genval , tirant vers Bois-Seigneur-Isaac. S. A. E. ayant esté sûre de la route qu'ils tenoient , pareillement fit lever son Camp le 16 du matin, & il fit marcher l'armée pour occuper ce poste-ci , qu'elle avoit reconnu quelque tems auparavant, faisant appuyer la droite de l'armée à la Forest de Soignies , & la gauche à la Dyle , le ruisseau de l'Ische au front. Lorsqu'on scût que les ennemis avoient passé la Dyle à Genap ; S. A. E. jugea qu'il falloit pourvoir à la sureté de Bru-

## 272 MERCURE

xelles, & y détacha Mr de Grimaldi, Lieutenant General des armées de S. M. C. avec deux Brigades d'Infanterie & douze Escadrons de Dragons, avec ordre de se poster à Virviédoy, qui est l'endroit où les deux chaussées de Waterloo & de Hulpen, qui vont par la Forest de Soignies à Bruxelles, se joignent ensemble; ce passage estant le plus aisé à garder, parce qu'on ne le peut tourner dans la Forest, ayant à la gauche des étangs, & à la droite des ravins & des fonds impraticables; de sorte qu'il n'y a que la route de la chaussée à garder. Le Colonel

## GALANT . 273

Pasteur fut en mesme-temps en-  
voyé avec deux Regimens de  
Dragons & 500 hommes d'Infan-  
terie à Waterloo pour garder l'en-  
droit de la chaussée, & observer  
de prés les mouvemens des ennemis.

Le 18 à la pointe du jour l'armée  
des ennemis commença à marcher,  
& fit paroître une teste sur les hau-  
teurs d'Ower-Ische, au delà du  
ruisseau, qui grossissoit peu à peu,  
& fut suivie d'une colonne de Ca-  
valerie, qui s'étendoit sur la  
droite, le long du ruisseau; une  
grande colonne d'Infanterie entra  
en mesme-temps dans la Forest de  
Soignies sur la chaussée de Hul-

## 274. MERCURE

pen, prenant sa marche vers Groenendael, & fit semblant de vouloir penetrer à Bruxelles, pour obliger S. A. E. à quitter ce poste-ci pour soutenir Bruxelles, en quoy consistoit le premier but de cette manœuvre. Cela estoit d'autant plus apparent, que le soir d'au-paravant ils attaquèrent le poste du Colonel Pasteur à Waterloo, & l'obligèrent à se retirer, quoiqu'il y retourna ensuite, les ennemis ne trouvant pas à propos de le maintenir. Les avis vinrent aussi de tous costez, qu'il y avoit déjà un détachement des ennemis arrivé dans le Prieuré de Groe-

## GALANT 275

nendael, & que le gros de l'Infanterie suivoit, que mesme ils travailloient actuellement à ouvrir les abbatis qu'on avoit fait faire sur la chaussée, & qu'une partie de ladite Infanterie avoit débouché à Groenendael vers Boisfort. Cela pouvoit faire juger que véritablement leur dessein regardoit Bruxelles, & qu'ils ne montroient icy leur Cavalerie que pour nous contenir en ce poste, & nous empêcher de marcher pour soutenir Bruxelles. Le cas estoit fort difficile pour prendre son parti; mais S. A. E. ne donna pas dans ces apparences, & connoissant trop bien la diffi-

## 276 MERCURE

cultre de tous les passages où les ennemis pouvoient entreprendre de penetrer, aussi bien que la bonté & l'avantage du poste de Mr de Grimaldi, qui estoit suffisant pour y arrester toute l'Infanterie des ennemis, elle ne s'est pas ébranlée, & resta ferme dans son poste; la Brigade Irlandoise, commandée par Milord Clar; fut seulement détachée pour soutenir le Lieutenant General Grimaldi, en cas de besoin. Les ennemis voyant que la marche de leur Infanterie sur la chaussée de Groenendael vers Bruxelles, ne faisoit point l'effet qu'ils croyoient, & ne produisoit

aucun changement à la situation de nôtre armée, ils la firent revenir pour rejoindre leur armée.

Nous ne fûmes pas long-temps sans nous en appercevoir, car on vit bientôt paroître une colonne d'Infanterie, qui suivoit la Cavalerie sur les hauteurs au delà du ruisseau d'Ische, qui continuoit toujours sa marche vers leur droite, & il ne fut pas difficile de distinguer que c'étoient des Anglois; ce qui faisoit déjà connoître que le dessein principal n'étoit pas sur Bruxelles, puisque l'Infanterie Angloise venoit de ce costé-ci. Nos partis, les

## 278 MERCURE

prisonniers ; & sur tout les deserteurs confirmerent que les deux Armées estoient en marche , & ces derniers asseuroient tous que c'étoit pour nous combattre. Nous vîmes effectivement leurs dispositions pour cela , & nous en fîmes autant de nôtre costé , pour nous mettre en Bataille , & profiter de l'avantage de nôtre Poste ; toute l'armée témoignant une ardeur fort grande de combattre , & ne souhaitant rien plus que d'estre attaquée. Comme les ennemis avoient fait une grande marche ; ils ne purent estre en Bataille , occupant tout le terrain depuis la Dyle jus-

ques à la Forest de Soignies , que vers les cinq heures du soir , qu'ils firent avancer cinq ou six cens hommes , qui descendirent jusques au bord de l'Issche près du Château de Huldenberg ; mais par quelques coups de canon , & les piquets des Gardes Françoises & Suisses , qui avoient leur poste en cet endroit , ils furent aussitôt rechassez. Toute cette journée du 18. se passa de part & d'autre à se poster , & nous donna le temps de faire revenir une partie du détachement de Mr de Grimaldi , & de faire faire quelques ouvrages pour mieux accommoder nostre

## 280 MERCURE

Poste. Le 19. nous vîmes à la pointe du jour tout le Camp des ennemis tendu , sans nous appercevoir d'aucune disposition d'une attaque. A midy on vit lever les tentes , & un mouvement de quelques troupes , qui marchaient vers leur gauche ; & à trois heures après midy toute leur Armée se remit en marche , & alla camper le même soir entre la Lane & la Dyle, la droite à Laurensart , & la gauche au dessus de Limalle. Le 20. les ennemis se reposèrent , & firent travailler à jeter des Ponts sur la Dyle pour repasser cette Riviere. Le 21. les ennemis se reposèrent

# GALANT 281

encore & acheverent la construction des Ponts sur la Dyle. Le 22 ils passerent cette riviere sur six Ponts, qu'ils avoient construits à Laurensart, à Basse-Wavre, aux Moulins au dessus de Wavre, à Bierge & à Limale, le bagage ayant défilé par Wavre; & ils allerent camper aux environs de Corbais, sur le chemin de Louvain à Namur. Milord Marlboroug prit son quartier à Corbais; le General Owerkerque prit le sien à Niel S. Martin, & le General Dopst à Niel Pierreux. Ils séjournerent le 23 dans ce mesme Camp, & envoyèrent au four-  
Aoust 1705. A a

## 282 MERCURE

rage. Le 25 leur armée estoit encore dans le mesme Camp. Et le 26 à la pointe du jour les ennemis décamperent de Corbais, & de Niel S. Martin, & allerent camper entre Marbais & Perwez, & Milord Marlborong prit son quartier à la Ramée. Il paroissoit par leur situation & par leurs mouvemens, qu'il avoit dessein de faire le siége de Leuwe.

La Lettre qui suit, merite de vous estre envoyée de la même maniere que je l'ay reçüe. Elle vous fera connoistre la grande considération que les ennemis mesmes ont pour S. A. E. de Baviere, & la genc-

rosité dont ils ont usé à l'égard de ce Prince, qui merite d'estre remarquée & loüée tout ensemble.

A Lille le 23. Aoust.

*Milord Marlborough* doit estre bien mortifié de n'avoir pas réussi dans son dessein, qui faisoit l'attention de toute l'Europe, & qu'il avoit tant vanté. On dit qu'il avoit raison de flatter ses amis, qu'il feroit un coup d'éclat; il l'a fait, mais à son désavantage. La tranquillité est rétablie dans la Ville de Bruxelles, & on n'y chante que les loüanges des deux Rois & de S. A. E. de Baviere.

A a ij

284 **MERCURE**

*Soutenir Bruxelles & Louvain ,  
& presenter en même-temps la  
Bataille , n'est pas peu de chose ,  
avec les forces dont les Armées  
des deux Rois sont composées.  
Lorsque les ennemis décamperent ,  
S. A. E. de Baviere s'avança sur  
le bord de la Riviere , pour les  
mieux observer , & ce Prince se  
trouva tout d'un coup si près d'eux ,  
qu'il n'en estoit qu'à la portée du  
pistolet. Quelques Dragons ennemis  
voulurent tirer de ce costé là : mais  
leurs Generaux les en empesche-  
rent. Ce qui obligea S. A. E. de  
leur envoyer un de ses Aides de  
Camp , pour leur faire compli-*

## GALANT 285

ment là-dessus , & elle les salua d'un grand coup de chapeau , en leur souhaitant un bon voyage , à quoy les ennemis répondirent qu'il avoit raison , & qu'ils meritoient bien qu'il se mocquast d'eux.

Ce n'estoit pas le dessein de S. A. E. mais il y a apparence que les ennemis n'avoient pas cette pensée , & qu'ils se moquoient d'eux mêmes en faisant reflexion sur leur prompt retour , après avoir manqué tous leurs projets.

Milord Marlboroug voyant que tous les projets qu'il n'a-

## 286 MERCURE

voit crû infaillibles , que parce qu'il les avoit imaginez, estoient échoüez , après avoir osé promettre avec certitude qu'on verroit dans peu , des choses surprenantes , dont les Alliez tireroient de grands avantages : ce qui avoit esté mandé dans toutes les Cours de l'Europe ; ce Milord , dis-je , estant au desespoir , & voulant rejeter sur d'autres, le mauvais succès de son entreprise , écrivit aux Etats, aussi-tôt qu'il eut reconnu qu'aucun de ses projets ne pouvoit réussir , que leurs Deputez qui s'estoient opposez à

son sentiment, en estoient cause. Et comme il cherchoit dans sa Lettre à se disculper d'une maniere qui ne devoit pas estre agreable aux Etats, & qu'il estoit persuadé qu'ils ne la feroient pas imprimer, il avoit usé de précaution, & en avoit envoyé des copies en Hollande, après avoir pris des mesures afin qu'elle se trouvast imprimée, dans le temps que les Etats la recevroient. Ce qui n'a pas manqué d'arriver: mais les Etats en ont esté avertis assez à temps pour en faire supprimer tous les exemplaires, avant qu'ils fussent

donnez au public. Peu de tems après, les même Etats reçurent une lettre des Députez qu'ils avoient dans leur Armée, qui détruisoit tout ce que Milord Marlborough avoit allegué contre eux. On estoit en peine si les Etats feroient imprimer cette lettre pour leur justification, & pour celle de leurs Députez; mais plusieurs sont persuadés que si celle de Milord Marlborough ne paroist point, ils seront assez sages pour ne faire pas imprimer cette lettre, afin de ne point aigrir ce Milord, qui voulant domi-  
ner

ner par tout , se broüille avec tous ceux avec qui il devroit vivre avec une parfaite intelligence pour le bien de la cause commune. Cependant il est constant que la marche infructueuse qu'il vient de faire coûte beaucoup aux Alliez ; que leur Armée à extrêmement fatigué ; & que cette marche a fourni à un grand nombre de soldats des moyens de deserter. Le projet que ce Milord s'estoit mis en teste , a esté cause que l'entrée de son Armée dans nos Lignes ne lui a esté d'aucune utilité ; au contraire , comme elle s'est

*Aoust 1705.*

B b

## 290 MERCURE

trouvée éloigné des lieux d'où elle pouvoit facilement tirer sa substance , elle a beaucoup souffert par la disette de vivres: & cette disette a causé de grandes maladies & de grandes desertions. Enfin il est constant que depuis prés de six semaines que les Alliez sont entrez dans nos Lignes , ils ne sont pas plus avancez que le jour qu'ils y sont entrez , & que toutes les choses que je viens de marquer , ont beaucoup fait souffrir leurs troupes , & les ont fait diminuer de plus d'un quart.

M<sup>re</sup> Pierre Creagh, Archevêque de Dublin & Primat d'Irlande, mourut à Strasbourg le dixième jour du mois de Juillet, âgé de soixante cinq ans. Ce Prelat avoit esté Evêque de Corck, Ville d'Irlande, dans la Province de Momonie, dont l'Evêché est suffragant de Cashel; cette Ville est sur la Riviere de Suveren, qui se joint à un Golphe de la mer d'Irlande. Il fut ensuite nommé à l'Archevesché de Dublin, qui estoit vacant par la mort de Mr Roussel; mais la dernière revolution d'Angleterre estant arrivée dans

Bb ij

## 292 MERCURE

ce temps - là , il n'en put prendre possession en personne , & il n'a jamais paru dans son Eglise. Le Pape Eugene III. l'érigea en Archevesché environ l'an 1151. l'Archevesque estoit Primat d'Irlande , & il avoit neuf Evesques pour suffragans. Là pieté de cet Archevesque estoit solide , & l'adversité ne l'avoit point abattu. On dit qu'au commencement des troubles d'Angleterre , ce Prelat ayant esté déferé aux Magistrats comme un homme mal-intentionné pour l'Erat , ils le citèrent , & ayant esté

interrogé juridiquement, on luy confronta de faux témoins qui déposerent des choses terribles contre lui; dans le cours de cette déposition, le plancher de la Salle tomba, tous les Juges & les témoins furent écrasés sous les ruines du bâtiment, la place seule où estoit cet Evêque ne tomba point; & il fut tiré de là par un miracle bien visible.

Mr le Marquis de Monmége est mort de maladie à Strasbourg: Il venoit d'avoir l'agrément du Roy pour un Regiment. Il avoit servi avec beau-

## 294 MERCURE

coup d'approbation pendant toutes les dernières Campagnes d'Allemagne ; il n'y a point eu d'affaire où il ne se soit trouvé , & il s'est distingué dans toutes. Il aimoit le métier de la guerre , & l'inclination qu'il y avoit luy faisoit conserver , au milieu des fatigues & des dangers , la gayeté d'esprit qui lui estoit naturelle. Il estoit tres-bien fait , il parloit agreablement & il se conduisoit avec une sagesse qui passoit son âge. Il estoit digne frere de feu Mr le Marquis de Monmege , son aîné , qui fut

tué l'année dernière en Pic-  
 mont à la tête d'un parti ; &  
 qui fut regretté de tout le mon-  
 de par toutes les belles quali-  
 tés qui le distinguoient. Je vous  
 entretins alors fort au long de  
 l'antiquité de cette maison , &  
 de celles où elle s'est alliée. La  
 mere de ces deux freres estoit  
 de la maison d'Aubuffon, sœur  
 de M<sup>e</sup> de la Ville aux-Clers , si  
 estimée par toutes les plus bel-  
 les qualités de son sexe & de  
 sa naissance. Elle avoit épousé  
 en premières nopces feu Mr  
 le Comte de Monime , & en  
 secondes nopces Mr de Ver-

B b iij

## 296 **MERCURE**

thamon de la Ville-aux-Clers ;  
Comte de Villemenon, Doyen  
de la quatrième Chambre des  
Enquestes, frere de Mr de Ville-  
menon , & de Mr l'Evêque de  
Pamiers , qui a toutes les ver-  
tus d'un grand Prelat , & qui  
n'est pas moins estimé de tout  
le Clergé , qu'il est honoré de  
tout son Diocese. Ces trois fre-  
res se distinguent par une con-  
duite irréprochable , chacun  
dans son estat. Ils sont de mê-  
me nom & de mêmes armes  
que M<sup>r</sup> de Verthamon, premier  
President du grand Conseil ,  
fils de M<sup>c</sup> la Maréchale d'Estra-

des , & frere de M<sup>c</sup> la Duchesse de Brissac douïairiere. Mr. le Marquis de Chat-saint-Grimon , pere de feu M<sup>c</sup> la Marquise de Monmege & de M<sup>c</sup> de la Ville-aux-Clercs étoit d'Aubusson , cousin-germain de feu Mr le Maréchal , Duc de la Feuillade. Il ne reste plus de cette branche que M<sup>c</sup> de la Ville-aux-Clercs , & la Maison de Monmege se trouve éteinte en celuy qui vient de mourir ; ainsi M<sup>c</sup> de la Ville-aux-Clercs herite de tous les biens de sa Maison. Elle aime à faire le repos & le bonheur de tous ceux

## 298 MERCURE

qui l'approchent ou qui dépendent d'elle ; & tous ceux qui composent ce beau Marquisat de Chat-saint-Grimont ne pouvoient estre consolez que par là, de la perte des deux derniers Marquis de Montmege.

M<sup>e</sup> la Comtesse de Grignan, si renommée par son esprit & par sa beauté, & si honorée par toutes les plus rares qualitez de son sexe & de sa naissance, mourut le 13. de ce mois à une lieüe de Marseille. Son nom étoit Françoisse-Marguerite de Montmoron-de-Sévigné. Elle estoit fille de feu

M<sup>re</sup> Henry de Montmoron, Marquis de Sevigné, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Gouverneur de la Ville & Chasteau de Fougères en Bretagne, où cette Maison est reconnüe pour grande & ancienne; & de feuë Dame Marie de Rabutin, si connue & si estimée à cause de son esprit & de tant d'autres avantages. Mr le Marquis de Sevigné, si distingué dans le monde, & qui a servi avec tant d'approbation dans la Gendarmerie, dont il a commandé une Compagnie, n'avoit point de frere, & n'avoit de

## 300 MERCURE

sœur que celle qui vient de mourir. Elle épousa en 1669. M<sup>re</sup> François Adheymer - de - Monteil-de-Castelane , Comte de Grignan , Chevalier des Ordres du Roy , seul Lieutenant de Roy en Provence , qui tire son origine de Maison souveraine , ainsi que je vous ay déjà fait voir. Feu Mr le Marquis de Grignan , qui mourut l'année dernière , & qui a esté si regretté , n'avoit point d'enfans. Je ne repeteray point ce que je vous dis alors de cette illustre Maison. Mr le Comte de Grignan a esté marié trois fois. En pre-

miere nocés avec Angelique-Claire d'Angennes , fille de Charles d'Angennes , Marquis de Ramboüillet , & de Catherine de Vivonne-Pisani ; cette premiere femme de Mr le Comte de Grignan étoit sœur de feuë M<sup>e</sup> la Duchesse de Montausier. La seconde estoit Marie-Angelique Dupuy-du-fou de Champagne , de l'illustre & ancienne Maison de ce nom ; elle étoit sœur de M<sup>e</sup> de Mirepoix , mere des deux Marquis de Mirepoix derniers morts. La troisieme femme de Mr le Comte de Grignan est celle qui

## 302 MERCURE

vient de mourir. Elle a passé pour une des plus belles & des plus parfaites personnes de son temps. Elle aimoit la vertu & le merite ; elle avoit un goust acquis & naturel pour les Arts & pour les Sciences , & elle tenoit lieu d'un Mecene à tous les gens de Lettres , & à tous les gens de quelque merite qui avoient besoin de sa protection. Elle avoit toujours eu de grands sentimens de Religion ; & on écrit de Provence que par un pressentiment d'une mort prochaine, ses sentimens pour Dieu se redoubloient tous les

jours & se fortifioient davan-  
 tage. Elle ne laisse qu'une fille  
 qui n'est pas indigne d'elle.  
 C'est M<sup>e</sup> la Marquise de Si-  
 miane. Mr le Comte de Gri-  
 gnan a aussi deux filles du pre-  
 mier lit , cousines - germanes  
 de feu M<sup>e</sup> la Duchesse d Uzés,  
 fille de feu Mr le Duc de Mon-  
 tausier. L'une est M<sup>e</sup> la Mar-  
 quise de Vibray , & l'autre qui  
 est l'aînée, Mlle de Grignan qui  
 mene , depuis sa premiere jeu-  
 nesse , une vie sainte & retirée.  
 Mr le Comte de Grignan est  
 frere de Mr l'Evesque de Car-  
 cassonne , qui joint à tous les

## 304 MERCURE

avantages de sa Maison, toutes les vertus d'un grand Evêque. Il est frere aussi de Mr le Marquis d'Adheyman, marié depuis peu, & qui étoit aussi connu qu'estimé sous le nom de Chevalier de Grignan, Menin de Monseigneur. Feu Mr l'Archevesque d'Arles étoit aussi leur frere, & il avoit succédé à son oncle, qui étoit Commandeur des Ordres du Roy, & un des plus grands Prelats du Royaume.

Mademoiselle de Levi, fille de M<sup>r</sup> le Comte de Charlu, Lieutenant - General pour le

Roy en Bourbonnois, est morte en cette Ville, à la fleur de son âge. Elle est regrettée de tous ceux qui la connoissoient, & sa famille est inconsolable de cette perte. Elle avoit beaucoup d'agrément, & elle étoit d'une humeur & d'un caractère d'esprit qui luy attiroient par tout une estime proportionnée à la considération qu'on devoit à tout ce qu'elle estoit née. Elle faisoit honneur à son éducation & à sa naissance. Le nom de Levi qu'elle portoit, fait assez bien connoître la grandeur de

*Aoust 1705. Cc*

# 306 MERCURE

son illustre Maison. Personne n'ignore que ce nom est un des premiers & des plus grands du Royaume. La Maison de Levi-Charlu est une branche de la Maison de Ventadour ; cette branche commença dans le quatorzième siècle en la personne de Philippes de Levi, Vicomte de Lautrec, Baron de la Roche, fils de Regnier, descendant de Guy Chef de la Maison. Ce Philippes de Levi épousa en 1377. Eleonor de Villars, de l'ancienne Maison de Villars de Bresse. M<sup>r</sup> le Comte de Charlu est à la neuvième ge-

neration de celuy qui a commencé sa branche. Le premier de la Maison de Levi qui prit le nom de Charlu, s'appelloit Jean. Il estoit second fils de Louis Comte de Villars & de la Voute, & de Blanche, fille unique de Louis, Comte de Ventadour, & de Catherine de Beaufort. Ce Jean I. épousa Françoise de Poitiers - S. Vallier, dont il eut Charles, qui a continué la posterité. M<sup>e</sup> la Comtesse de Charlu est sœur de M<sup>e</sup> le Marquis de Mezieres, si connu par ses services, & si estimé dans la Gendarmerie.

Cc ij

308 **MERCURE**

dont il commande une Compagnie. Mademoiselle de Levi estoit sœur de M<sup>r</sup> le Marquis de Levi, qui a la survivance de la Lieutenancé de Roy du Bourbonnois, qui sert avec réputation, & qui a toutes les qualitez d'un bon Officier General. Il a épousé Mlle d'Albert-de Chevreuse, fille du Duc de ce nom, qui a toutes les vertus de son illustre Famille. M<sup>r</sup> le Comte de Charlu a encore une fille, qui n'a pas moins d'agrément & de merite, que celle qu'il vient de perdre. Il a deux sœurs, dont l'une est Carmelite, &

presentement Superieure du Convent des Dames Carmelites de la rue de Grenelle ; & on convient dans cet Ordre , que si l'esprit & la Regle de Sainte Therese se perdoient , elle seroit capable de les rétablir. La seconde sœur de M<sup>r</sup> le Comte de Charlu est M<sup>e</sup> la Marquise de Belle-isle , qui a épousé M<sup>r</sup> le Marquis de Belle-isle , dernier fils de feu M<sup>r</sup> le Sur-Intendant Fouquet , qui sert avec beaucoup de reputation.

On vient de donner au public une Carte intitulée *Carte generale des Rois , Princes &c*

# 310 MERCURE

*Etats Souverains de l'Europe, tels qu'ils estoient au commencement du dix-huitième siècle ; laquelle fait connoître la Religion dominante, les Villes Capitales, & les Armes de chaque Etat, les naissances des Princes, & le lieu de leur residence, &c. M<sup>r</sup> Chrétien, Maistre és Arts, qui depuis plusieurs années travaille avec succès à l'éducation de la jeunesse, est l'Auteur de cette Carte, qu'il a présentée le mois dernier au Roy, qui la reçut très-favorablement. Cette Carte qu'il avoit déjà fait voir à Sa Majesté, il y a quelque temps,*

## GALANT 311

est augmentée d'un tiers, & elle a eu l'avantage d'estre approuvée par M<sup>rs</sup> de l'Academie Royale des Sciences. Elle se vend chez Jacques Jollain, rue Saint Jacques, à l'Etoile d'or.

Le Pape voulant donner des preuves de son affection pour la Ville d'Urbain, sa patrie, a donné cent huit mille livres en argent comptant, pour payer une pareille dette dont elle estoit chargée; Sa Sainteté a aussi supprimé à perpetuité un impost dont la Chambre Apostolique tiroit neuf mille livres.

## 312 MERCURE

& un autre de moindre valeur. Le Pape a uni pour plusieurs années, une Abbaye d'un revenu considerable à la Manse de l'Eglise Cathedrale d'Urbain, pour la reparer & pour l'embellir; Sa Sainteté a aussi donné à la même Eglise une Croix & six Chandeliers d'argent. Le Bref de cette donation qui avoit esté porté par Dom Oratio & Dom Annibal Albani, fut lu en leur presence dans le Conseil de Ville, & reçu avec de grands applaudissemens. Le Conseil de la Ville députa six de ses Membres les plus distinguez

guez pour aller faire des remerciemens à Sa Sainteté, convenables aux bien-faits qu'elle venoit de luy faire. Dom Orazio & Dom Annibal Albani furent haranguez dans la Salle du Conseil, & pendant deux jours ils furent regalez par les Magistrats de la Ville avec une magnificence qui exprimoit parfaitement la joye de tous les habitans. Tous les Orateurs & tous les Poëtes de la Ville d'Urbain, où il n'y en a pas moins que dans les autres Villes d'Italie, se sont distinguez dans cette occasion, & pendant

*August 1705.*

D d

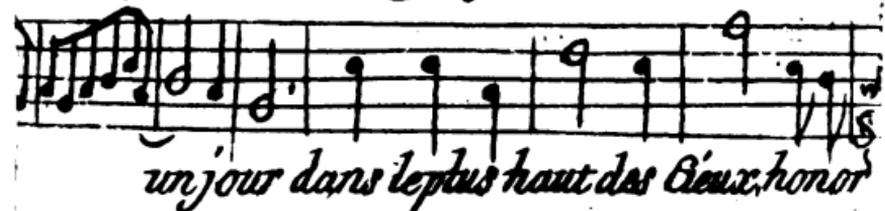
## 314 MERCURE

plusieurs jours on n'a vû que  
pieces d'Eloquence, des Odes &  
des Poëmes de toute sorte de  
genres, à l'honneur du Pape &  
de tous ceux qui portent le nom  
d'Albano. Un Professeur de  
College prononça ; quelques  
jours après, un Discours latin  
sur le même sujet, qui fut ad-  
miré de tous ceux qui l'enten-  
dirent ; l'Orateur loüa le Pa-  
pe d'une maniere aussi fine que  
delicate.

M<sup>r</sup> de Mez , de la Flèche,  
continuë toujours à chanter les  
loüanges du Roy, comme vous

les  
re  
po  
non  
r de  
les  
ann  
ad  
cen  
Pa  
que  
he  
ls  
cas

## 314 MERCURE



Voyez par les paroles suivantes.

**AIR NOUVEAU.**

*Publions en tous lieux les vertus  
de LOUIS,*

*Sa gloire, sa valeur, ses exploits  
inouis ;*

*Honorons à jamais ce Héros ma-  
gnanime ;*

*Que nos chants redoublés resonnent  
dans les airs ;*

*Qu'un même zèle nous anime ;*

*Il est digne de nos concerts.*

*Que de mille bienfaits il comble  
notre vie ;*

*Qu'il triomphe toujours en dépit de  
l'envie ;*

*Que l'immortalité ne l'arrache à nos  
yeux,*

*Que pour briller un jour dans le plus  
haut des Cieux.*

D d ij

## 316 MERCURE

Je n'ay pas prétendu dire dans ma précédente Lettre, que l'Empereur Charles-quin, se rendit maistre de Landrecies en 1543. c'est une faute d'impres- sion qui a échappé dans cet Article. On a confondu les temps, car il est vray que les Espagnols s'en sont rendu maistres ; mais ç'a esté long-temps après Charles-quin , puisque ce fut dans le siecle passé. Le Cardinal de la Valette avoit pris cette Place en 1647. & quelque temps après , les Espagnols la reprirent. Ils ne la garderent pas long-temps , & elle fut reprise

par l'Armée du Roy en 1655.  
 à la vûe de trente-cinq mille  
 hommes des ennemis. Cette Pla-  
 ce est restée à la France par le  
 37.<sup>e</sup> Article du Traité de Paix  
 des Pyrenées fait en 1659.  
 Cette faute, de quelque part  
 qu'elle vienne, a donné lieu d'é-  
 crire la Lettre suivante, qui, me-  
 rite vous estre envoyée, à cause  
 des circonstances qu'elle con-  
 tient.

A Angoulesme le 25 Aoust.

*Je sçay, Monsieur, que vous trou-  
 vez bon, & mesme que vous sou-  
 haitez qu'on vous fasse apperce-*

Dd iij

## 318 MERCURE

voir des fautes qui peuvent se glisser dans vostre Mercure Galant, J'en ai remarqué une dans celui du mois passé, au sujet de Landrecies, dont vous parlez à l'occasion de la mort de Mr de la Chetardie, qui en estoit Gouverneur; & je prens la liberté de vous la représenter. Vous dites que cette Ville fut prise par l'Empereur Charle-Quint, en 1543. Elle fut assiegée à la verité cette année-là par Charle-Quint, avec une armée formidable, & l'on n'en avoit point vû de plus belle depuis plusieurs siècles dans les Pais-Bas. Mais André de Monta-

*lembert, Seigneur d'Essé, d'une  
 des plus nobles & anciennes fa-  
 milles de Poitou, ainsi que parlent  
 de luy quelques Auteurs, qui com-  
 mandoit dans la place, en fit lever  
 le siege à cet Empereur le 5. No-  
 vembre de la mesme année, après  
 l'avoir deffenduë trois mois & de-  
 mi, avec de mauvaises fortifica-  
 tions & une garnison accablée de  
 miseres. Le Roy François Premier,  
 pour le recompenser d'une si glo-  
 rieuse défense, le fit Gentilhomme  
 de sa Chambre. C'est le mesme à  
 qui Henry II. donna le Comman-  
 dement de l'armée qu'il envoya en  
 Ecoffe au secours des Ecoffois con-*

## 320 MERCURE

tre les Anglois, qu'il vainquit en plusieurs batailles, & sur lesquels il conquit tout ce que les Ecoissois avoient perdu; & qui à son retour d'Ecosse fut fait Chevalier de l'Ordre de France. Ce fut aussi luy qui deffendit Terouienne contre l'armée de Charle-Quint, & qui enfin y perit, ayant esté tué sur la brèche, après y avoir soutenu trois assauts redoublez qui durerent dix heures. Il fut privé par sa mort de la dignité de Maréchal de France, qui luy estoit destinée, selon du Bouchet Auteur des Annales d'Aquitaine. Mezeray dit, dans l'Histoire de France, qu'il est l'honneur

*immortel du Périgord, se trompant à l'égard du nom de son pais; puisqu'il estoit de Poitou, Brantôme parle amplement de luy sous le nom d'Essé, dans les Hommes illustres François, dont il est du nombre.*

Vous me demandez des nouvelles de Gibraltar, dont la garnison, dites-vous, n'ayant aucun commerce avec les Villes voisines, doit beaucoup souffrir. Vous trouverez ce que vous souhaitez sçavoir dans l'extrait d'une Lettre de Malgue, que je vous envoie. La Lettre est vieille; mais ce qu'il

## 322 MERCURE

le vous apprendra sera nouveau pour vous.

Extrait d'une Lettre de Malgue du 28. Juillet.

*J'appris hier d'une Flamande, partie depuis quelques jours de Gibraltar, où son mari qui estoit Hollandois, a esté tué pendant le siège de cette place, que le Prince de Darmstadt en estoit sorti pour aller à Lisbonne, laissant le commandement à Mr son frere; que la Garnison de Gibraltar; qui estoit de sept Bataillons, après le dernier secours arrivé au mois*

de Mars dernier, est presque reduite à la moitié; qu'on y enterreroit des vingt & vingt-cinq hommes par jour, & que les Catholiques se faisoient enterrer dans les Eglises; que les viures y estoient presque aussi rares que mauvais, estant gastez presque entierement. Ce qui fait croire que les ennemis ne tirent pas de grands secours de la coste de Barbarie, quoique cette femme nous ait assurez que les Officiers tiroient de là quelques farines & viandes fraîches.

Quant au Blocus de Gibraltar, il s'y maintient toujors. Il y a souvent de petites escarmouches;

## 324 MERCURE

*mais les ennemis n'oseroient rien  
entreprendre, la Cavalerie Esp-  
gnole les tenant en respect.*

Pour varier la matiere, &  
passer de la guerre à ce qui re-  
garde les plaisirs; on vient de  
donner au Public deux volu-  
mes de Pieces de Theatre, qui en  
contiennent chacun sept. L'Au-  
teur de ces ouvrages estant  
mort depuis plus de vingt ans,  
& n'ayant point avant sa mort,  
fait mettre ses ouvrages en  
corps, il estoit difficile aux ama-  
teurs du Theatre de les rassem-  
bler tous; c'est ce que vient de

faire le sieur Christophle David,  
 Libraire, demeurant sur le  
 Quay des Augustins, à l'image  
 S. Christophle. L'Auteur de ces  
 Pieces, qui n'a jamais embrassé  
 la Profession de son pere, est  
 fils du celebre Montfleury, fa-  
 meux Comedien, qui s'est fait  
 long-temps admirer sur le  
 Theatre de l'Hostel de Bour-  
 gogne, & qui passoit sans con-  
 tredit pour un des plus fameux  
 Comediens de son siecle. Par-  
 mi les Pieces de son fils qui  
 viennent d'estre mises au jour,  
 il y en a deux, dont l'une est  
 la Femme Juge & Partie, &

## 326 MERCURE

L'autre, la Fille Capitaine, dont le succès a esté au delà de tout ce que l'on peut imaginer. La Femme Jugé & Partie fut jouée sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne, dans le même temps que l'on jouoit Tartuffe sur celui du Palais Royal; & cette Piece eut le bonheur d'estre suivie & fort applaudie, pendant que tout Paris courroit à Tartuffe.

Il est temps de vous parler de l'article que vous attendez, & qui vous a sans doute fait lire les articles précédens avec

précipitation, pour arriver plûtôt à celuy qui vous doit faire plaisir, & qui fait aujourd'huy l'entretien de toute l'Europe; puisqu'il contient la défaite d'une Armée d'un Prince rempli de valeur, & qui fait parfaitement bien le métier de la guerre: ce qui doit rendre la gloire de son vainqueur plus éclatante, plus solide & plus durable. Quand je donne des loüanges à Monsieur le Prince Eugene, je ne parle qu'après le Roy, qui rend toujours justice au mérite & à la valeur, & qui a dit *qu'il ne voudroit pas*

## 328 MERCURE

*que ce Prince eust peri dans le combat, quoi qu'il düst gagner à sa mort.*

Comme il est impossible qu'il n'échape quelque chose à ceux qui se donnent la peine de faire des relations, j'ay crû vous en devoir envoyer plusieurs; parce que ce qui est échapé aux uns, se trouve dans les relations des autres. Je vous les envoie selon l'ordre de leur datte.

Du Camp de Cassano ce 18.  
Aoust.

*Les ennemis n'ayant pû déboucher du Pont qu'ils avoient fait sur l'Adda ; le releverent le 15<sup>e</sup> à l'entrée de la nuit , & estant partis sur le champ , ils approchèrent fort près de nostre Camp , & détachèrent sur leur droite de gros partis de Cavalerie , afin de nous empescher de voir de quel côté se tournoit leur Colonne. Le 16. au matin ayant eu avis de leur marche , on battit la Generale pour se tenir prests à marcher. & à les*

Aoust 1705      Ee

## 330 MERCURE

*suivre. Dans le même-tems Monsieur de Vendôme , qui estoit vis-à-vis de leur Pont de l'Adda, les voyant rompu , partit & s'en vint nous joindre , ayant laissé ordre à Mr de Colmenero de ramener au plus viste les 15. Bataillons que nous avons envoyez la veille pour le renforcer. On ne scût des nouvelles des ennemis qu'environ à onze heures , où nous apprîmes qu'il paroissoit de l'Infanterie dans un petit Bois , à une demie-lieuë de nostre Camp. Monsieur de Vendôme qui venoit d'arriver , crût , comme les autres , que c'estoit seulement une troupe qui couvroit*

leur marche, & donna ordre qu'on marchast. Toute nostre Infanterie estoit dans une Isle, qui est comme une espece de bassin, & nous bordions une grosse Naville; laquelle sortant de l'Adda, où estoit appuïe nostre gauche, s'y rejeta un peu au dessous, faisant une Isle d'environ un quart de lieu de tour. Nostre embarras estoit de déboucher de ce bassin là; ainsi on marcha par la droite. La Cavalerie qui prit la teste de nostre Infanterie, la suivit, & ayant passé la Naville qui nous enfermoit, en suivit une autre qu'elle trouva, la laissant toujours à gauche. Dans

## 332 MERCURE

ce temps-là nous apprîmes que toute l'Armée ennemie marchoit pour nous combattre ; que son Infanterie se mettoit en Bataille, les ennemis ayant leur droite à l'Adda, & se déployant tout le long de la Naville que nous laissons à gauche en marchant. Toute leur Cavalerie estoit aussi en bataille à leur gauche. A une heure après midy ils poussèrent huit Compagnies de Grenadiers que nous avions au delà de la Naville, qui par un Pont de pierre que nous y avions dessus, & que nous ne pûmes rompre, se replierent sur la Brigade de la Marine, qui commençoit à

déb  
par  
com  
feu  
e  
che  
estoi  
cette  
mier  
jour  
mèn  
déb  
sur l  
veno  
sur l  
la N  
au F

## L GALANT 333

déboucher de ce bassin dont on a parlé. Ce fut à cette heure-là que commença le Combat ; avec un feu de salve de part & d'autre ; & comme les Brigadiers du Perche , de Grancey & de la Marine estoient à la queue , ce furent aussi celles qui furent attaquées les premières le plus vivement , & toujours une Naville entre deux. En même temps les ennemis voyant déboucher du Pont que nous avions sur l'Adda , les 15. Bataillons qui venoient de l'autre costé , passerent sur le Pont de pierre qui estoit sur la Naville , & penetrant jusques au Pont de l'Adda , attaquèrent

## 334 MERCURE

la Brigade d'Auvergne & celle de la Fere, qui avoient déjà passé le Pont. Ce fut là où il y eut du desordre, parce que quelques restes d'équipages qui vouloient repasser l'Adda, embarrasserent le terrain. Enfin tout se débrouilla, & on marcha aux ennemis, qui avoient rempli la moitié de ce bassin en question, & on les poussa jusques au Pont de pierre qu'ils avoient passé, & on les culbuta dans l'eau, où on en fit un carnage horrible; de maniere qu'on les voyoit passer comme du bois flotté. Pendant tout ce temps-là l'autre Colonne attroit toujours les Brigades de la

Marine , de Grancey & du Perche , & passerent la Naville , quoi qu'elle fust bordée par ces dites Brigades ; mais aussi-tôt on les culbuta dans la Naville , où on entua une grosse quantité , & même la Brigade de Grancey repassa la Naville après eux , & alla planter ses Drapeaux de l'autre costé , d'où elle les retira quelque-temps après pour se conformer aux autres. L'affaire commença à une heure après midy , & finit à cinq heures. J'oublois de vous dire que tous les Dragons soutenoient pied à terre l'Infanterie , & qu'ils y ont fait des merveilles. Monsieur

## 336 MERCURE

de Vendôme courut risque d'estre pris au bout du Pont de l'Adda. La Cavalerie qui estoit tout à fait sur la droite, estoit conduite par Monsieur le Grand Prieur, & estoit éloignée de près d'une lieue de nostre attaque; & l'Infanterie estoit commandée par Mr de Medavy; avec laquelle il empescha leur Cavalerie de nous prendre en flanc droit, ce qu'ils tenterent plusieurs fois. On croit que les ennemis ont perdu plus de six mille hommes.

Ceux de nôtres qui ont esté tuez, sont

M<sup>r</sup> de Vaudray, Lieutenant general.

M<sup>r</sup>

# GALANT 337

M<sup>r</sup> de Prassin , *Lieutenant General blessé à mort.*

M<sup>r</sup> de la Genilliere , *Brigadier.*

M<sup>r</sup> de Chaumont , *Brigadier.*

M<sup>r</sup> de Mauriac , *Maréchal des Logis de l'Armée.*

M<sup>r</sup> de Forbin , *Maréchal des de Logis la Cavalerie.*

M<sup>r</sup> de Mirabeau , *blessé à mort & prisonnier.*

Les blessez , sont

M<sup>r</sup> de Guerchois , *Brigadier.*

M<sup>r</sup> de Cadrieux , *Brigadier.*

M<sup>r</sup> de Pouriere , *Major general des Dragons.*

Aoust 1701

ff

# 338 MERCURE

M<sup>r</sup> d'Alba , Colonel d'Auvergne.

M<sup>r</sup> de Craffac , Colonel d'Albigois.

M<sup>r</sup> du Plessis-Belliere , Colonel d'Angoumois.

Voicy le compte que Monsieur de Vendosme rend au Roy de cette grande action.

Du Camp de Cassano le 19.  
Aoust.

SIRE,

Le Prince Eugene voyant que par le poste que j'avois pris il luy

estoit impossible de déboucher du Pont qu'il avoit fait sur l'Adda, prit le party la nuit du 15. au 16. de le rompre, & marcha avec toute son armée pour venir attaquer mon Frere, persuadé qu'il n'avoit avec luy que huit mille hommes en tout. Je ne fus averti de sa marche qu'au point du jour, que nous ne vismes plus ny Pont ny Armée. Je donnay aussi-tost ordre à Mr de Senecteterre de venir icy avec quatre Regimens de Dragons, le plus diligemment qu'il pourroit, & à Mrs de Colmenero & de Luxembourg de m'amener au plû-tost les quinze Bataillons qui

Ff ij

## 340 MERCURE

avoient esté détachez de l'Armée,  
Et je pris les devants avec Mrs  
de Saint-Fremont, de Chemeraut,  
Et le Chevalier de Broglio. En  
arrivant, j'appris que la teste de  
l'armée des ennemis estoit à deux  
milles d'icy; Et sur les onze heu-  
res du matin je les vis qui se met-  
toient en bataille, à deux portées  
de fusil de nous. Comme j'estois  
arrivé icy avant neuf heures,  
j'eus le temps de disposer l'armée  
pour deffendre la Naville qui estoit  
devant nous; Et dans le temps  
que tous les Bataillons de Mr de  
Colmenero avoient passé le Pont  
à la reserve de trois, les ennemis

# GALANT 341

commencerent d'attaquer nostre gauche. Je fis d'abord border le ruisseau ; & le feu commença tres-vivement de part & d'autre , de la longueur de la pique. Un demi quart d'heure après , nostre Centre & nostre droite furent aussi attaqués. Le feu a duré près de quatre heures toujours de la même distance ; & aussi gros qu'on en ait jamais entendu. Les ennemis ont percé en deux endroits dans nostre centre , vis-à-vis des Brigades de Grancey & de Bourk ; mais dans le même temps Mrs de Grancey & de Bourk ont marché à eux, la bayonnette au bout du fusil, &

Ff iij

## 342 MERCURE

les ont culbutez dans la Naville.

Comme le premier effort des ennemis fut fait sur l'extremité de nostre gauche, le desordre y a esté aussi plus grand qu'ailleurs, & les ennemis sont venus jusqu'à l'ouvrage qui couvre nostre Pont & se sont même rendus maistres d'une Cassine, dans laquelle j'avois mis un Bataillon : mais le desordre a esté bien-tost réparé ; quelques Bataillons que Mr. Albergotti nous envoya, n'y ont pas peu contribué, aussi bien que le feu du Chasteau de Cassano. Mrs les Officiers Generaux de l'Infanterie ont fait plus qu'on ne peut dire.

# GALANT 343

Mr de Médavy, qui estoit à la droite, a empêché la Cavalerie de penetrer. Mr Albergotti a eu affaire à l'Infanterie, & a toujours soutenu son poste, ainsi que Mr de Dillon & Mylord Galmoy; & Mrs de Colmenero, de Chenevant, de Vaudray, de Saint-Pater & de Luxembourg, qui estoient à la gauche, se sont tresdistinguez. Mr de Praslin, quoy qu'attaché à la Cavallerie, s'y est trouvé, & a esté blessé, ainsi que Mrs de Colmenero, & de Vaudray. Nostre Cavalerie a toujours soutenu nostre Infanterie de fort près, & Mr de Saint-Fre-

Ff iiiij

## 344 MERCURE

mont l'avoit postée, de maniere que si le desordre de la gauche avoit duré plus long temps, il eust esté en estat de le reparer; Mr de Mursay & luy, quoy qu'attachez à la Cavalerie, n'ont pas laissé de se porter plusieurs fois à nos Bataillons, & ont essuyé beaucoup de feu. J'avois envoyé deux heures avant l'affaire, mon Frere avec deux Brigades de Cavalerie & une d'Infanterie à Rivolta, avec Mrs de Bissy, de Langallerie, de Forsat, & de Broglio. Comme ils estoient à prés de trois mille de nous, & que le vent estoit contraire, ils n'ont rien entendu; de sorte qu'ils

ne  
tion  
Ma  
dos  
enn  
l'em  
cens  
là l  
qu'a  
Dre  
e  
veil  
gim  
jour  
où l  
On  
de V

ne sont arrivez qu'à la fin de l'ac-  
tion: J'oublois de dire à Vostre  
Majesté que le Regiment de Ven-  
dosme attaquâ la Cassine, dont les  
ennemis s'estoient rendus maistres,  
l'emporta & leur tua plus de trois  
cens hommes; & depuis ce moment  
là les ennemis ne songerent plus  
qu'à se retirer. Les Regimens de  
Dragons de du Heron, de Verac,  
& de Lautrec ont fait des mer-  
veilles; ils estoient auprès du Re-  
giment de la Marine, qui a tou-  
jours soutenu son poste: & c'est-là  
où les ennemis ont le plus perdu.  
On ne peut trop se louer de Mrs  
de Verac & de Lautrec, ainsi que

## 346 MERCURE

de Mr le Marquis du Heron, qui avec son Regiment a repris une de nos pieces de canon. Enfin, Sire, tout le monde s'y est employé de son mieux, & Vostre Majesté doit estre contente de son Infanterie. Les Bataillons Irlandois ont assez souffert. J'ay l'honneur de luy envoyer l'estat de nostre perte, qui n'est pas à beaucoup près si considerable que celle des ennemis, puisque nous avons jetté dans les Navilles ou dans l'Adda sept mille morts des leurs, & que nous avons fait dix-huit cens prisonniers. Il ont emmené avec eux un nombre infini de blesez, & je ne crois

pas exagérer, en disant à Vostre Majesté qu'ils ont eu au moins douze mille hommes hors de combat. Le Prince Eugene, le Prince Joseph de Lorraine, & Mr de Wirtemberg, sont blessés; Mr le Comte de Linange a esté tué. Nous avons perdu de nostre costé beaucoup d'honnêtes gens.

On doit remarquer que Monsieur de Vendosme, s'est attaché à louer dans sa Lettre, tous ceux dont les actions ont merité d'estre sçuës de Sa Majesté, & que sa modestie l'a empêché de parler de luy-mê.

## 348 MERCURE

me, quoique l'on doive à ce Prince la plus grande partie du succès de cette mémorable journée, dans laquelle il a fait les fonctions de Soldat & de General. Il a commandé, & il a chargé plusieurs fois les ennemis l'épée à la main, à la teste des Bataillons; & il s'est souvent vû environné de morts & de blesez, ce qui n'a fait qu'augmenter l'ardeur de son courage. M<sup>r</sup> de Lautrec a reçu auprès de luy un coup de mousquet dans le bas ventre; son Ayde de Camp, son Capitaine des Gardes, & plusieurs

## GALANT 349

Domestiques ont esté tuez & blesséz autour de sa personne; son cheval a esté tué sous luy, & il a esté blessé à la jambe. Enfin ce Prince s'est vû en butte à tout ce que l'Avanturier le plus exposé peut essuyer de dangers dans le plus sanglant Combat.

Je ne dois pas oublier icy que le Roy a dit, que quelque avantage qu'il tiraft de la Bataille gagnée par M<sup>r</sup> de Vendosme, il en avoit encore plus de joye à cause de la gloire dont elle couvroit ce Prince.

La Lettre qui suit est de

## 350. MERCURE

Monsieur le Grand Prieur ;  
comme il estoit dans un Camp  
éloigné de celuy de Monsieur  
de Vendosme, il ne sçavoit  
pas encore, lorsqu'il a écrit, à  
combien montoit la perte des  
ennemis, dont Monsieur de  
Vendosme venoit d'estre infor-  
mé par les perquisitions qu'il  
avoit fait faire, afin d'en en-  
voyer un état à la Cour. Ce-  
pendant on n'a pas laissé de dé-  
couvrir pendant plusieurs jours  
de suite, que cette perte estoit  
beaucoup plus considerable,  
qu'on ne l'avoit crû après les  
premières perquisitions.

Du Camp de Cassan le 19.  
Aoust.

*Nous sçavons à n'en pas douter, que le Prince Eugene vouloit me combattre, avant que Monsieur de Vendosme m'eust joint avec ses troupes; mais il s'est trompé dans son calcul. Car lorsqu'il nous a attaquez, Monsieur de Vendosme estoit arrivé avec ses troupes, & j'avois disposé celles que je commandois, de maniere que le Prince Eugene a esté repoussé honteusement, & nous sommes encore à present campez dans le Champ*

## 352 **MERGURE**

de Bataille. La perte des ennemis est bien plus forte que nous n'osions l'exposer ; nous avons certainement trouvé six mille morts sur le Champ de Bataille. Vous ferez tel jugement que vous voudrez du nombre des blesez, on dit que depuis la Bataille, le Prince Eugene les fait voiturer jour & nuit dans ses derrieres. Nous avons quatre Drapeaux & plus de mille prisonniers, dont la plupart sont blesez de si près, qu'il y en aura peu qui en réchaperont. Je ne sçais pas ce que peut penser Monsieur de Savoie, après une action aussi importante pour les

*affaires generales, & aussi glorieuse pour les troupes du Roy.*

La Relation qui suit estant du 20. du mois, celuy qui s'est donné la peine de la faire a eu le temps de ramasser d'autres circonstances qui ne se trouvent point dans les autres ; & sa relation contient même ce qui s'est passé quelques jours avant le Combat.

Au Camp de Cassano le 20.  
Aoust.

*L'armée Imperiale décampa de Romanengo le 10. de ce mois, à  
Aoust 1705. G g*

## 354 MERCURE

deux heures de nuit sans battre. Mr de Vendosme en fut averti peu de temps après ; mais il ne voulut point prendre de parti sans estre bien assuré de la route qu'elle prendroit. Elle marchoit sur trois colonnes ; l'une par Offanengo, passa le Serio sur le pont de Crème ; l'autre remontoit le torrent qu'elle laissoit à sa gauche, & qu'elle passa deux milles au dessus ; la troisième tenoit le chemin de Fontavella, qu'elle quitta pour se rabatre à Caravaggio. Cette disposition de marche laissa Monsieur de Vendosme dans l'incertitude de sçavoir quel chemin vouloit pren-

dre l'armée Imperiale, ou de l'Adda, ou de l'Oglio. Quand il eut appris que toute l'armée ennemie avoit passé le Serio, & se rabatoit sur Trevilio, il mit son armée en mouvement le 11. entre cinq à six heures du soir, & marcha sur deux colonnes. Toute son Infanterie faisoit celle de la droite, suivie de l'artillerie, passa par Trigolo, Fiesco, Isano, Offanengo, & passa le Serio sur le pont de Crème. Toute la Cavalerie, suivie des menus bagages, marchoit sur la colonne de la gauche à la hauteur de l'Infanterie, & passa le Serio à gué.

Monsieur le Duc de Vendosme

Ggij

## 356 MERCURE

arriva le 12. avec l'avantgarde de la colonne d'Infanterie au pont du Serio, vis à vis de Crème, à une heure de Soleil; il y apprit que l'arrièregarde des ennemis avoit passé la veille à quatre heures du soir, qu'ils continuoient leur marche par Trévilio, tirant vers l'Adda. Il laissa ordre à Monsieur le Grand-Prieur d'aller camper le 12. à Bagnolo, à deux milles au dessus de Crème, & il s'en alla avec tous les Dragons à Lodi. Après y avoir demeuré le temps nécessaire pour rafraîchir des troupes qui avoient fait une longue marche, il en partit pour aller à Cassano, où il ar-

ri-  
va  
qu  
fici  
Ad  
fai  
ura  
con  
post  
nu  
mie  
teur  
bato  
rent  
arm  
son  
Add

riva de fort bonne heure. Il y trou-  
 va Mr le Marquis de Broglio,  
 qui luy rendit compte de la dispo-  
 sition de ses troupes le long du haut  
 Adda ; du pont qu'il avoit fait  
 faire à Cassano, avec un bel ou-  
 vrage à la teste, dont il fut fort  
 content. Il alla ensuite visiter les  
 postes jusqu'à Trezzo, où il recon-  
 nut le campement de l'armée enne-  
 mie, qui avoit sa droite à la hau-  
 teur de Trezzo, son centre à Bren-  
 bato, & sa gauche au delà du Tor-  
 rent de Brembo, qui separoit leur  
 armée. Le 13. les ennemis firent  
 sonder des guez, le long du haut  
 Adda, depuis Trezzo, jusqu'à Lecci.

## 358 MERCURE

60, sans rien entreprendre.

Monsieur le Grand Prieur vint coucher avec l'armée à Agnadella, & Monsieur de Vendosme vint coucher le mesme jour à Cassano. Le 14. au matin ce Prince fut informé que le Prince Eugene avoit formé trois attaques sur l'Adda, avec du canon; l'une vis à vis de Trezzo, l'autre vis à vis le Paradis, qui est une maison de plaisance appartenante aux Jesuites de Bergame, & la troisieme au dessus de Paradis; il remonta jusques à Trezzo, avec toutes les troupes qui estoient plus bas sur l'Adda, n'ayant laissé qu'une gar-

nison de Suisses dans Cassano, & quelques détachemens de Cavalerie pour communiquer avec l'armée qui estoit à Agnadella.

Mr le Prince Eugene abandonna ses autres attaques pour s'attacher à celle vis à vis le Paradis ; les hauteurs qu'il occupa sur l'Adda estoient si avantageuses, & voyoient nos retranchemens si à revers, que Monsieur de Vendosme ne jugea pas à propos d'y engager le combat. Il retira ses détachemens, & s'étendit sur les hauteurs de Paradis, qui forment un demi cercle, dont les deux bouts battent l'Adda, & ont le mesme avanta-

## 360 MERCURE

tage pour empêcher le débouché, que les hauteurs du costé de Mr le Prince Eugene avoient de supériorité sur les bords de la riviere.

Avec cet avantage de disposition Mr le Prince Eugene fit jetter son pont sur l'Adda, sans autre difficulté que celle de nostre canon, qui luy tua bien du monde.

Monsieur de Vendosme envoya ordre à Monsieur le Grand Prieur de se porter à Rivolta avec l'armée pour s'approcher du pont de Cassano, & de se fortifier dans ce poste, pour estre en état de luy envoyer quinze Bataillons. Mr de Saint Fremont porta cet ordre, & ame-

na les Brigades d'Anjou, d'Auvergne & de la Fere, composées de cinq Bataillons chacune, avec Mr le Chevalier de Luxembourg, qui joignit Monsieur de Vendosme à Paradis, à Soleil levant le 15.

Tout le 15. Mr le Prince Eugene ne parut s'occuper qu'à établir son pont & des batteries pour le soutenir. Il fit passer quatre à cinq mille hommes, en deçà de l'Adda, & fit travailler à un ouvrage à la teste de son pont. On tira tout le jour du canon de part & d'autre sans aucune autre entreprise.

Le 16. à la pointe du jour, Mr  
Aoust 1705. Hh

## 362 MERCURE

de Colmencro & Mr le Chevalier de Luxembourg, Officiers Generaux de jour, qui coucherent à la teste des Gardes, avertirent Monsieur de Vendôme que les ennemis se retiroient. Ils firent attaquer la teste du Pont, où il ne se trouva que peu de monde, qui fut pris, & six batteaux que les ennemis n'eurent pas le temps de retirer.

Monsieur de Vendôme marcha sur le champ à Cassano, & donna ordre à toutes les troupes de le suivre. Il ne laissa sur le haut Adda que les deux Bataillons de Bourgogne, celui de l'Isle de France, celui de Vauge, & le Regiment de Dragons de Belle-Isle, aux or-

*Ordres de Mr le Marquis de Broglio.*

*Monsieur de Vendôme en arrivant à Cassano, fit mettre l'Armée en marche pour aller à Rivolta. Elle marcha sur deux Colonnes ; l'Infanterie faisoit celle de la gauche, & marchoit en laissant le Ritorno à sa gauche : la Cavalerie faisoit celle de la droite, suivoit l'Adda qu'elle avoit à sa droite. L'Infanterie qui venoit avec Monsieur de Vendôme, faisoit l'arriere garde de la Colonne d'Infanterie : la Brigade de Figueria, & les 4. Regimens de Dragons faisoient celle de la Colonne de Cavalerie. L'Armée estoit en*

H h ij

## 364 MERCURE

marche & tout avoit joint, quand les ennemis attaquèrent nôtre arriere garde. Une de leurs Colonnes déboucha par le grand chemin de Trévilio à Cassano, & passa le Ritorno sur un grand Pont de pierre. Une autre Colonne passa le Naviglio partie à Gué, partie sur un Aqueduc au dessus du Pont, & vint attaquer les Brigades de la Fere & d'Anjou, & les Regimens de Dragons d'Espagne & de Lautrec. Monsieur de Vendôme estoit à cette arriere garde, avec Mrs de Colmenero, de saint Fremont, de Chemeraut, le Chevalier de Luxembourg & Mr le Marquis de Broglio, qui l'avoient suivi

qu  
sai  
pag  
à l  
Co  
de  
les  
pos  
fin  
Co  
ren  
Por  
gra  
prés  
bre  
ter  
apr

quand il passa l'Adda. Mr de  
 saint Pater estoit avec des Com-  
 pagnies de Grenadiers détachées,  
 à l'arriere garde de la Colonne. Le  
 Combat fut violent, Monsieur  
 de Vendosme remena plusieurs fois  
 les Bataillons à la charge pour s'op-  
 poser au débouché des ennemis. En-  
 fin il fallut se rapprocher de la  
 Colonne; les Brigades s'appuie-  
 rent du Fort qui estoit à la teste du  
 Pont de Cassano, & firent un si  
 grand feu sur les ennemis, qu'a-  
 près en avoir tué un grand nom-  
 bre, ils les obligerent d'en quit-  
 ter l'attaque. Un quart d'heure  
 après la premiere attaque de l'ar-

Hh iij

## 366 MERCURE

rière garde, les ennemis attaquèrent le corps de Bataille en trois endroits, à la Brigade de la Marine, à celle de Grancey, & à celle du Perche, que commandoit Mr de Bourk, Brigadier & Colonel Irlandois.

Les ennemis percerent un Bataillon de la Brigade de la Marine, & marchoient à l'Artillerie qui estoit derriere; les Regimens de Dragons de du Heron & de Verac marcherent à cette troüée, & renverserent les ennemis avec le Regiment de Dillon qui estoit de la Brigade de la Marine, qui se rejoignit, & fit un grand carnage.

# GALANT 367

de ceux qui les avoient percez.

Les ennemis percerent encore entre la Brigade de Grancey & celle du Perche : Mrs de Grancey & de Bourk se rejoignirent par leur droite & leur gauche, & taillerent en pieces ceux qui avoient passé. Mr de Caroll, Lieutenant Colonel de Galmoy, se distingua fort dans cette action.

Les Colonnes des ennemis qui avoient attaqué l'Arriere-garde, vinrent à la Brigade d'Auvergne qui étoit à la queuë de la colonne, & avoit passé le Pont de la Riborella, qui sort du Ritorno & se jette dans l'Adda. La Brigade

## 368 MERCURE

*d'Auvergne se retira sur le Naviglio avec les Regimens de Verac & du Heron, aux ordres de Mr de Verac. Le combat y fut sanglant ; Mr le Comte de Linange, General de l'Empereur, y fut tué, & resta sur le champ de bataille, & les ennemis abandonnerent cette attaque & se retirerent.*

*Mr d'Albergotti amena la Brigade de Vendôme de la droite, & alla rejoindre le Fort qui étoit à la teste du Pont de Cassano. Le Regiment de Vendôme attaqua une Cassine voisine de l'ouvrage de la teste du Pont, & en chassa les ennemis dont on n'entendit plus*

parler de ce costé-là.

L'attaque continuoit à la Brigade de la Marine, Mr de Saint Fremont avoit envoyé chercher trois Bataillons de la droite, dont le Regiment de Ponthieu étoit un; Mr de Sebret qui en est Colonel, s'y distingua fort. Mr le Chevalier de Luxembourg disposa ces Bataillons & finit l'action.

Toute nostre Infanterie à combattu, à la reserve des Brigades de la Fere, de Bretagne & de Leuville. La Brigade de Bourgogne qui étoit restée derriere l'Ad-da, aux ordres de Mr de Broglio, ne joignit qu'après l'action. Nôtre

## 370 MERCURE

Cavalerie n'a pas eu d'occasion de combattre, non plus que celle des ennemis.

L'action avoit commencé à une heure après midy, & elle n'a fini qu'à cinq heures du soir. Les ennemis ont abandonné le Champ de bataille, & une partie de leurs blessez, & se sont retirez le soir à sept milles du lieu où l'affaire s'est passée.

Monsieur de Vendosme fit savoir à Monsieur le Grand Prieur que la bataille estoit gagnée; & Monsieur le Grand Prieur envoya dire à Monsieur de Vendosme, par le même Aide de Camp, qu'il luy

avoit envoyé , que la bataille estoit aussi gagnée à la gauche & au centre , toutes les troupes ayant crié Vive le Roy , en jettant leurs chapeaux en l'air.

Il y a eu sept mille morts jettéz dans l'Adda & dans le Naviglio après le combat , dix-huit cens prisonniers , & une infinité de blessez remportez par la Cavalerie ennemie. Ils doivent avoir eu plus de douze à quatorze mille hommes hors de combat. Le Prince Eugene est blessé de deux coups, l'un au col, & l'autre à la jambe ; & Mr le Comte de Linange tué. Mr le Prince de Lor-

## 372 MERCURE

*raine & Mr le Duc de Wirtemberg blessé, & Mr le Prince d'Anhalt est perdu. Nous avons pris plusieurs Drapeaux.*

La grande valeur que les ennemis ont fait voir dans ce combat, donne un grand relief à la gloire des François, puisque tout l'avantage estant demeuré de leur costé, leur valeur doit encore avoir esté plus grande; & que plus on trouve de resistance, plus on se couvre de gloire. M<sup>r</sup> le Marquis de Seneçterre, qui a apporté cette grande nouvelle au Roy,

&

& qui a esté envoyé à Sa Ma-  
 jesté , parce qu'il a vû les enne-  
 mis de fort près , leur a rendu  
 justice. En effet , ils ont com-  
 battu avec une intrepidité in-  
 croyable , & plusieurs sont en-  
 trez dans les intervalles de nos  
 Bataillons ; mais ces Bataillons  
 s'estant aussi-tost resserrez , il  
 est peu échapé de ceux qui y  
 estoient entrez. On avoit d'a-  
 bord exposé les Prussiens ,  
 comme Troupes étrangères ,  
 & que l'on ménage moins que  
 les autres ; ils ont répondu à  
 l'attente que l'on avoit, de leur  
 valeur , & se sont tous fait tuer

*AOUST 1705*

*Li*

## 374 MERCURE

dans leurs rangs : & comme ces  
Troupes estoient les plus avan-  
cées , nos Soldats en ont trou-  
vé les cadavres aussi-tôt après  
le Combat , & les ayant dé-  
pouillés , ont paru avec les ha-  
bits bleus qu'ils portoient, dont  
il est parlé dans plusieurs Rela-  
tions. Monsieur le Prince Eu-  
gene ayant montré l'exemple à  
ses Troupes , & ayant esté blef-  
fé à deux endroits, ainsi que je  
vous l'ay déjà dit , Monsieur de  
Vendôme envoya, après le com-  
bat, offrir à ce Prince tout ce  
qui dépendoit de luy, & dont  
il pourroit avoir besoin. Ce

Prince le remercia de ses offres, & demanda où Monsieur de Vendôme avoit combattu ; on luy nomma quelques endroits où ce Prince avoit esté. Monsieur le Prince Eugene répondit, qu'il croyoit encore l'avoir vû en d'autres endroits qu'il marqua ; on luy dit que cela estoit vray. Sur quoy ce Prince répondit : *il estoit donc par tout ;* & il ajouta, *il faut avouer que c'est un grand General.* Monsieur le Prince Eugene ayant sçu que Monsieur de Vendôme en-voÿoit pour le voir, s'estoit fait mettre dans un Fauteuil,

## 376 MERCURE

il dit à celuy qui luy parla de la part de ce Prince, qu'il *esperoit estre bientost gueri de la blessure de sa jambe: mais que celle qu'il avoit au col le faisoit beaucoup souffrir.* Il a écrit à Monsieur le Prince de Vaudemont; en luy envoyant une Lettre ouverte, qu'il le prioit de faire tenir à Monsieur le Duc de Savoye, par laquelle il prioit ce Prince, de luy envoyer son Chirurgien. Celuy qu'il luy a envoyé doit estre bien habile, la blessure qu'il a à panser estant presque incurable, à cause de la quantité de nerfs qui se trouvent en

est endroit; & l'on meurt quelquefois, peu de temps après que l'on a crû estre bien gueri. C'est ce qui est arrivé à M<sup>r</sup> d'Herbaut, qui avoit esté blessé au même endroit dans la dernière Bataille Navalle.

Je ne dois pas oublier, que les Soldats trouvant par tout Monsieur de Vendôme, & commençant à craindre pour sa personne, le voyant fort fatigué; luy demanderent, s'il n'estoit pas content de tout ce qu'il avoit fait, en le voulant faire rétirer; & luy dirent, que s'il continuoit de s'exposer, ils

## 378 MERCURE

se retireroient eux-mêmes, & cesseroient de combattre.

Il n'y a point d'exaggeration dans le nombre des sept mille cadavres, qui ont esté trouvez après le combat. Deux choses prouvent cette verité ; l'une, qu'ils ont esté contez en presence d'un Commissaire de l'Armée ; & l'autre que Monsieur de Vendôme a fait donner autant de pietes de dix sous à chaque Soldat qu'il a jetté de cadavres dans l'Adda.

Jamais on n'a fait paroistre plus de marques de joye pour le gain d'une Bataille, qu'on

en a vû dans tout le Milanez ;  
 les plus grands Seigneurs de cet  
 Etat font venus eux-mêmes en  
 feliciter Monsieur de Vendôme.  
 La plus grande partie du  
 Senat de Milan a suivi cet exem-  
 ple ; & Monsieur le Cardinal  
 Archinto , Archevêque de Mi-  
 lan , y est venu luy-même , & a  
 demeuré deux jours avec ce  
 Prince , dont il n'admiroit pas  
 moins la bonté que la valeur.

Je vous envoie la Lettre  
 écrite par le Roy à Monsieur  
 le Cardinal de Noailles , pour  
 faire chanter le *Te Deum* , en  
 action de grâces de cette gran-  
 de Victoire.

## 380 MERCURE

Mon Cousin , Les progrès de  
mes Armes en Italie , ne pou-  
voient estre suivis d'un événement  
plus glorieux ny plus éclatant , que  
la Victoire remportée le 16. de ce  
mois par mon Cousin le Duc de  
Vendosme sur l'Armée Imperiale  
commandée par le Prince Eugene de  
Savoie. Ce General , après avoir  
mis tout en usage pour donner au  
Duc de Savoie les secours promis  
& attendus depuis si long-temps, ou  
du moins pour empêcher par une  
diversion la perte entiere de ses  
Etats ; voyant ses tentatives sans  
succés , a pris enfin le party de s'ou-  
vrir un passage par la force.  
Mais quelques mouvemens qu'il

*ait fait pour attaquer mon Armée avec avantage ; tous ses efforts se sont trouvez impuissans par la valeur de mes Troupes , & par la capacité & la vigilance du Duc de Vendosme. Les Officiers & les soldats également animez par la juste confiance qu'ils ont en luy, ont soutenu le premier choc avec une fermeté incroyable : & bien-tost ceux qui étoient venus les attaquer, n'ont plus songé qu'à se deffendre , & ont enfin esté forcez de se retirer avec précipitation , & d'abandonner le champ de Bataille. Le Prince Eugene blessé , une partie de leurs Généraux tuez , & plus de sept*

382 **MERCURE**

mille hommes de leurs Troupes restez sur la place, dix-huit cents faits prisonniers, plusieurs Canons & plusieurs Drapeaux pris sur eux, font voir que le combat qui a duré pendant quatre heures, a esté sanglant & opiniâtre, & que la Victoire est entiere & complete. Comme le succès en est dû principalement à une protection visible du Ciel; je ne veux pas différer d'en rendre graces à Dieu par des Prieres publiques: Ainsi je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Metropolitaine de ma

*bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maître, ou le Maître des Ceremonies vous dira de ma part. Sur ce, Je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde.*

Il y eut le soir du même jour que le *Te Deum* fut chanté, des feux dans toutes les rues de Paris, & l'on tira de l'Artifice en beaucoup d'endroits. Ces réjouïssances durerent une partie de la nuit, & après avoir bû en beaucoup de quartiers à la santé du Roy, on but à celle de Monsieur de Vendôme, à qui le peuple ne cesse point de

## 384 MERCURE

donner des loüanges.

J'ay tiré l'Article qui fuit de plusieurs Lettres de Madrid.

Madame la Princeſſe des Urſins arriva à Saint Jean de Luz le 9. de Juillet. Les Caroffes de la Reine l'y attendoient depuis quelques jours. Un grand nombre de Gentilſhommes & d'Officiers Eſpagnols s'y étoient rendus; un Colonel député du Guipuscoa vint l'y complimenter, luy preſenter les hommages de toute la Province, & l'aſſurer de la part que le Pays prenoit à ſon retour en Eſpagne. Il ajouta que tout le monde

de

de y voyoit avec joye que cet heureux retour avoit esté accordé aux vœux & aux prieres de toute la Nation. Il luy offrit tout ce qui dépendoit du Guipuscoa ; & il finit en luy disant l'ordre qu'il avoit de l'accompagner jusqu'aux Frontieres de la Province pour luy faire rendre les respects & les honneurs qui luy étoient dûs. Ce Colonel s'acquitta de sa commission avec toute l'attention possible. Cette Princesse trouva sous les armes, dans toutes les Villes , dans tous les Bourgs & Villages où elle pas-

*Aoust 1705.*

Kk

## 386 MERCURE

sa, la Bourgeoisie & les Communes qui venoient au devant d'elle, & qui montoient la garde aux maisons où elle logeoit. Elle partit de S. Jean de Luz le Mercredy 15. avec une suite de quatre-vingts personnes. Les ordres étoient donnez, & ils ont esté tres-bien executez, de fournir à cette Princesse & à toute sa maison, toutes les commoditez capables d'adoucir les fatigues & la peine qu'on souffre en cette saison à traverser les rudes montagnes, & les plaines brûlantes qui conduisent à Madrid. Il

seroit difficile de vous bien exprimer les acclamations des Peuples, les festes qui ont esté données à cette Princesse, & les honneurs qu'on luy a rendus par tout. Ce qui est de plus glorieux pour elle, c'est que tous ces témoignages de la joye publique ont esté égaux de la part du peuple, & de la part de la Noblesse; & que le cœur a toujours paru s'accorder avec le devoir qu'on s'en faisoit par tout. Un nombre de personnes de distinction, & même des Grands ont succédé les uns aux autres dans la route pour

## 388 MERCURE

faire cortège à cette Princesse. Les danfes, les jeux, les combats de Taureaux, les feux d'artifice, les décharges d'Artillerie ont célébré fon retour, par tout où elle a passé. Je n'exagere rien, en difant que fon chemin étoit femé de fleurs; on luy en jettoit à pleines mains & à pleines corbeilles. On alloit fort loin au devant d'elle. Elle a esté complimentée dans les Villes par le Clergé & par les Magistrats, & à Vitoria, qui est à plus de foixante lieues de Madrid, par un Ecuyer de la Reine Douai-

tiere, que Sa Majesté avoit en-  
 voyé exprés avec ordre de gros-  
 sir le cortege de cette Prin-  
 cesse jusqu'à son arrivée à Ma-  
 drid. Tous ces honneurs ont  
 augmenté à mesure qu'elle s'est  
 approchée de cette Ville Capi-  
 tale ; mais rien n'égale ceux  
 dont elle fut comblée le der-  
 nier jour. Le Roy & la Reine  
 avoient envoyé à Canillas, qui  
 est un Village à deux lieues de  
 cette Ville, leurs Officiers de  
 Bouche ; ils y avoient préparé  
 un dîner magnifique, qui fut  
 servi à plusieurs tables. Mada-  
 me la Princede des Ursins y

K k iij

# 390 MERCURE

trouva Mr l'Ambassadeur de France , Mr le Maréchal de Tessé , une infinité de grands Seigneurs , & plusieurs Ministres Etrangers. Comme l'usage de cette Cour ne permet pas aux femmes de manger avec les hommes , cette Princesse dîna seule dans sa Chambre. Mr l'Ambassadeur & Mr le Maréchal firent les honneurs de la premiere table. Sur la fin du repas il arriva un Courier qui apporta à cette Princesse une Lettre de la Reine , qui luy mandoit d'attendre ses ordres pour partir. On vit à cinq heu-

tes & demie arriver leurs Majestez avec toute la Cour, honneur que les Rois d'Espagne n'ont jamais fait à personne, Madame des Ursins alla les recevoir à leur Carosse. Le Roy & la Reine la baisèrent, luy témoignèrent publiquement leur joye, monterent dans sa Chambre, & elles y resterent seules avec elle pendant trois quarts d'heure. Ensuite cette Princesse les accompagna à leur Carosse. Leurs Majestez vouloient qu'elle s'y mist, & l'en presserent fortement à plusieurs reprises : mais comme il

## 392 MERCURE

est absolument contraire à la coutume, que qui que ce soit aille dans le Carosse de la Reine, quand le Roy y est, elle refusa cet honneur, & suplia leurs Majestez de souffrir qu'elle leur désobéist une fois en toute sa vie. Elle monta dans le Carosse destiné à la Camerera-Mayor, qui étoit vuide; elle alla en cette qualité immédiatement après celui de leurs Majestez, & dès ce moment elle reprit possession d'une Charge que la voix & les acclamations des Peuples lui avoient déjà restituée dans toute la route. Enfin elle arriva

le 3. d'Aouſt entre une double haye de Caroffes , qui s'étoit formée depuis Canillas, de l'affluence de ceux qui étoient venu pour la voir , & elle entra à Madrid avec le plus auguſte, le plus beau , & le plus nombreux cortege qu'on y ait jamais vû , ſuivie de tout le peuple qui ſouhaittoit mille années à la Camerera-Mayor.

Le démêlé qui eſt entre Mylord Marlborough & les Etats, & dont je vous ay déjà parlé, augmente conſiderablement. Je vous ay dit qu'ils avoient

## 394 MERCURE

fait supprimer la Lettre, par laquelle ce Mylord se plaint, de ce que leurs Députez ont empêché l'exécution de ses desseins en Flandre; & que je ne croyois pas qu'ils souffrissent qu'on imprimât celle par laquelle ces Députez justifient leur conduite. Cependant cette Lettre a non seulement esté imprimée & envoyée dans les Pays Etrangers, mais aussi celle de M<sup>r</sup> Salisch, General de l'Infanterie Hollandoise. Ces Lettres marquent l'impossibilité qu'il y avoit d'attaquer Monsieur l'Electeur de Baviere, dans un poste aussi avan-

# GALANT 95

rageux que celuy où il estoit , & si bien retranché , & de forcer les huit défilez occupez par les Troupes ennemies , & défendus par leur Artillerie ; en un mot , de se battre dans un terrain couvert de bois , coupé de hayes , rempli de chemins creux , où la Cavalerie des Allicz n'auroit pû agir sans risquer toute l'Armée , d'autant plus qu'il ne restoit pas trois heures de jour , & que leur Artillerie qui sui voit leur premiere & deuxieme Lignes , avec le bagage , ne pouvoit les joindre que le lendemain , à cause des défilez qu'elle devoit passer. Ces Lettres mar-

quent aussi, que c'est en consequence du sentiment unanime des Generaux & des Lieutenans-Generaux, assemblez en Conseil de Guerre, qu'il avoit esté resolu de ne point attaquer & de se retirer. Il n'y a personne qui, suivant ces Lettres, puisse croire que les Troupes Hollandoises dussent passer outre, puisque leur perte estoit trop visible, si elles eussent suivi la resolution de Mylord Marlborough. Ainsi ce Mylord pouvoit faire le brave sans rien craindre, & s'obstiner à demander qu'on executast un projet si hardi, puisqu'il devoit

devoit estre assuré qu'on n'en feroit rien.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit l'Oignon. Le Bourgeois de Vernon l'a expliqué par les quatre Vers suivans.

*Chaque pays a sa maniere ;  
L'on vit de Pommes à Vernon ;  
L'on vivoit d'amour à Cythere ;  
En Egypte jadis on adoroit l'Oignon.*

Ceux qui ont aussi trouvé le mot de l'Enigme, sont, M<sup>rs</sup> Chastre, Curé d'Eglegny, près d'Auxerre, & Daniel le Chin,  
*Aoust 1705. LI*

# 398 MERCURE

Procureur Fiscal dudit lieu :  
Medard Labitte : Roger le  
Maire d'Aubaton : Robert  
Mollet de l'Homme, P. D. M.  
Jacquart de Nanteüil, Procu-  
reur à Auxerre, & son ami le  
S<sup>r</sup> Trébuchet : le gros Prieur  
de Sainte Claire : le Solitaire de  
la Forest de Compiègne : le So-  
litaire Defangloux, & sa bonne  
amie Olympia : le petit Mai-  
gret, de Dammartin : l'Ami sin-  
cere, de la ruë sainte Anne :  
l'Agreable dans les compa-  
gnies : l'Heureux infortuné :  
le Colin-maillart, du Mont-  
Parnasse : la grosse Jacqueline,

# GALANT 399

de la ruë Guifarde : la petite  
Manon Benjamine , du Faux-  
bourg S. Germain : la Char-  
mante Niece du Lieu Royal : la  
jolie Brune de Dieppe : la belle  
Margoton de la ruë des Noyers :  
& son fidele Ami de la ruë  
Mazarine.

Je vous envôye une Enigme  
nouvelle ; elle est de M<sup>r</sup> Durey  
d'Harmoncour.

## ENIGME.

*Je reçois les honneurs qu'on rend  
aux immortels ;  
Un peuple tout entier me dresse des  
Autels ,*

Ll ij

# 400 MERCURE

*Que l'espoir d'expiër ses crimes  
Fait fumer chaque jour du sang de  
cent Victimes.*

*Quoiqu'adoré, le moindre des  
humains*

*A tout mon sort entre ses  
mains ;*

*Il me peut écraser , il me peut mettre  
en piéces.*

*Dans ma perte pourtant , je brave  
ses rigueurs ;*

*F'en tire, malgré luy, des marques de  
tendresses ,*

*En luy faisant verser des  
pleurs.*

Le Roy a donné à M<sup>r</sup> le  
Marquis de Broglio l'Inspection qu'avoit M<sup>r</sup> le Marquis  
de Dreux , sur la démission

## GALANT 401

volontaire de ce Marquis ; & le premier ne doit entrer en exercice qu'à la fin de la Campagne. Sa Majesté a aussi donné à M<sup>r</sup> le Marquis de Dreux, la confiscation de la propriété d'un Fief, qu'avoit en Alsace feu M<sup>r</sup> le Comte de Linange, & dont M<sup>r</sup> de Laubanie doit jouir durant sa vie. On assure que ce Fief vaut seize à dix-huit mille livres de rente.

M<sup>r</sup> de Barville, dont le pere a esté long-temps Lieutenant Colonel du Regiment des Fusiliers, vient d'estre pourvû par le Roy, du Regiment de

L l iij

## 402 MERCURE

Soissonnois , dont il estoit Lieutenant Colonel , & qui vaquoit par la mort de M<sup>r</sup> de Chaumont. Ce Regiment luy a esté donné en considération de ses services , & sur tout par ce que l'on assure qu'il a fait des merveilles dans la Bataille de Cassan ou d'Agna-delle.

M<sup>r</sup> de Caroll, Lieutenant Colonel du Regiment de Galmoy, Irlandois, s'estant aussi distingué dans la mesme Bataille, a esté fait Brigadier.

Le Regiment de Mauriac a esté donné à sa Veuve & à ses

enfans , à condition qu'il seroit  
vendu à Monsieur le Prince de  
Maubechq , fils de Madame la  
Princesse de Harcour.

M<sup>r</sup> leChevalier deMaulevrier-  
Colbert , s'est distingué en tant  
d'occasions , qu'on ne doit pas  
s'étonner , si ce Chevalier a  
obtenu l'Inspection generale  
qu'avoit feu M<sup>r</sup> de Vaudray.

Sa Majesté a donné la Com-  
mission de Maréchal des Logis  
de la Cavalerie , qu'avoit feu  
M<sup>r</sup> le Chevalier de Forbin , à  
M<sup>r</sup> de Saint André , frere de  
M<sup>r</sup> de Verceil , Enseigne des  
Gardes du Corps.

Je devrois en fermant ma Lettre , vous mander la situation, où se trouvent présentement les affaires de la Guerre dans toutes nos Armées ; ce qui est assez difficile. Cependant je vous diray que tout paroist assez tranquille en Flandre, depuis que Mylord Marlborough est de retour , après avoir manqué tous les projets dont il s'étoit formé une idée. Il n'est pas aisé , quand on a manqué une entreprise de passer tout d'un coup à une autre pour laquelle on n'a pris aucunes mesures , & fait aucuns

préparatifs. D'ailleurs, ce Mylord ne peut rien faire que de concert avec les Etats; & quand on est aussi broüillé qu'il l'est avec eux & avec les Députez, avec lesquels il doit conferer, le temps s'écoule aisément, avant qu'on ait arresté ce qu'on doit faire. Il paroist néanmoins que le Mylord veut faire le Siege de Leewe; mais comme la résolution de faire ce Siège n'étoit pas encore prise il y a sept ou huit jours, & qu'il n'y avoit aucuns ordres donnez pour cela, la saison se trouve bien avancée.

## 406 MERCURE

pour assieger une Place environnée de Marais impraticables, lorsque les pluies deviennent frequentes : & comme la saison de ces pluies approche, ce siege devient bien douteux, & le succès en sera bien incertain, en cas que la place soit assiegée. La desertion continuë dans l'Armée des Alliez, & il en vient souvent quarante ou cinquante Deserteurs à la fois. Nos Troupes ont esté renforcées de huit Bataillons & de huit Escadrons, qui ont esté amenez par M<sup>r</sup> le Marquis de Conflans. Quelque grand bruit

que l'on fasse en Angleterre, des grands progrès faits en Flandre par Mylord Marlborough, pour lesquels on vient tout recemment de chanter un *Te Deum*, il est certain qu'en examinant bien tout ce qui s'est passé, on ne trouvera pas que les Alliez y ayent eu plus d'avantages que les Armées des deux Couronnes. Les Alliez ont trouvé moyen d'entrer dans nos Lignes sans les forcer : ainsi nous n'avons perdu du monde qu'en faisant nostre retraite, & la belle manœuvre de M<sup>r</sup> de Caraman a empêché que nôtre

## 408 MERCURE

perte ait esté grande , & l'on peut même dire , qu'il en a fait essuyer une assez considerable aux ennemis. Enfin , s'ils nous ont poussez de ce côté-là , & si nous y avons perdu du monde, nous les avons repoussez au passage de la Dyle , & ils n'y ont pas fait une perte moins grande que celle que nous avons pû faire, lorsqu'ils sont entrez dans nos Lignes; & s'ils ont fait contribuer le pays de Waës, nous tirons aussi des Contributions de la Mairie de Bolduc : de maniere que l'on peut dire , que tout est assez égal de part & d'autre.

d'autre. Mais ce qu'il y a d'avantageux pour nous, est que leurs Deserteurs sont dix fois en plus grand nombre que les nôtres ; ce qui doit faire connoître qu'on a toujours souffert dans leur Armée.

A l'égard de ce qui se passe entre Monsieur le Prince de Bade, & M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars, il est assez mal aisé de le dire au juste, puisque tout consiste en ruses de Guerre. Monsieur le Prince de Bade menace en même temps les Lignes de Haguenau & le Fort-Louis, & tâche d'engager M<sup>r</sup> de Villars à

*Aoust 1705. Mm*

## 410 MERCURE

faire des mouvemens qui puissent favoriser ses entreprises, & à l'obliger à tirer des troupes de quelques postes dont il seroit incommodé. Mr de Villars, de son costé, n'oublie rien pour parer tous les coups qu'on luy veut porter, & donne de la jalousie au Prince de Bade pour les Lignes de Stolhoffen, dont la conservation luy est précieuse, parce qu'elles couvrent son Pays; & je ne doute point que vous n'appreniez quelque nouvelle importante du costé de ces deux Armées, avant que vous rece-

viez ma Lettre. Mr. de Villars ne fait pas moins bonne contenance que Monsieur le Prince de Bade ; quoique son armée soit en mouvement depuis sept mois, & que celle de ce Prince ne commence qu'à entrer en campagne, & soit forte de quarante mille hommes.

Quant à Mr le Duc de la Feuillade, il travaille à faire toutes les dispositions nécessaires pour le siege de Turin, afin de le pousser vivement lorsqu'il sera commencé, & que rien n'en puisse interrompre le cours. Son Camp se remplit tous les jours

M m ij

## 412 MERCURE

pour cet effet de toutes les provisions, & de toutes les munitions dont on pourra avoir besoin pour ce siege, où l'on n'attendra ny Mortiers, ny Canons, ny troupes; de maniere que si Monsieur le Duc de Savoye le laisse commencer, il en verra bien-tost la fin. Selon les dernieres nouvelles, Mr le Duc de la Feüillade doit avoir envoyé prendre Veillane, afin qu'il ne reste autour de Turin aucun poste qui le puisse inquieter pendant le siege. Ce Duc ayant sçû que Monsieur le Duc de Savoye craignoit qu'il ne ruinast sa maison de plaisance de la Venerie, il luy avoit envoyé dire, *qu'il n'estoit pas venu pour la ruiner, mais plustost pour la con-*

*sur* ; ce qui avoit esté cause que Monsieur le Duc de Savoye luy avoit envoyé des boules de Mail, parce qu'il y en a un tres-beau dans cette Maison, & plusieurs autres choses de cette nature pour servir à son divertissement. Mais Mr de la Feuillade, dont l'ame genereuse est connue, & qui se fait un plaisir de donner, envoya aussi-tost à Monsieur de Savoye plusieurs Mulets chargez de vin de Champagne.

On apprend tous les jours, que la perte que les Imperiaux ont faite en Italie, est plus grande que l'on n'avoit crû, & que de quatre mille Prussiens, qui estoient dans l'Armée de Monsieur le Prince Eugene, trois

M m iij

## 414 MERCURE

mille ont esté tuez, & cinq cents faits prisonniers. La puanteur causée par les cadavres est si grande, & l'air si empesté, que Monsieur de Vendosme n'a osé risquer d'aller attaquer Monsieur le Prince Eugene dans son Camp, ainsi qu'il l'avoit résolu depuis le gain de la Bataille; parce que son Armée auroit esté empestée de ce mauvais air, sur tout pendant les grandes chaleurs, qui sont en Italie encore plus excessives, qu'elles ne sont icy.

Je ne puis vous rien dire encore du débarquement de l'Archiduc avec six mille hommes à Blanes, entre Barcelone & Rosc. Il a esté joint par quelques Miquelets; mais toute la No-

blesse qui a résolu de garder la fidélité qu'elle doit à Philippes V. s'est jetée dans Barcelone. Mr de Velasco, Viceroy de Catalogne, marque n'avoir aucune appréhension des Rebelles, & il a fait mettre quarante pieces de Canon dans le Fort de Montjoüy, qui est auprès de Barcelone. Tant de Troupes sont en mouvement de tous côtez, pour aller au secours de cette Principauté, que selon toutes les apparences, la descente de l'Archiduc ne doit pas estre heureuse.

Je remets au Mois prochain, à vous parler de ce qui s'est passé à l'Academie Françoisé, ainsi qu'aux Academies des Sciences & des Inscriptions, le jour de la Feste de S. Louïs. Je vous parle,

# 416 MERCURE

ray aussi de la Harangue faite  
au Roy, lorsque les nouveaux  
Echevins luy furent presentez.  
Je suis, &c.

*A Paris ce 3 Septembre 1705.*

A V I S.

On distribuera le Mercure le 3  
du mois prochain.

A P O S T I L L E.

*A Bischviller, ce 27. Aoust.*

*Le mouvement du Prince de Bade hors  
de ses Lignes, a obligé Mr le Maréchal  
de Villars de venir ici, pour barrer le  
dessein que l'on croit que l'ennemi a sur  
le Fort-Louis, qui se trouve à présent  
à souvert, à moins que le Prince de  
Bade ne nous batte. Mr de Villars sou-  
haitte si fort de le battre encore, qu'il  
est resolu de le laisser librement entrer  
dans les Lignes, & là en décider. Il a  
envoyé pour cela tous les gros bagages à  
Strasbourg, & a rappelé presque toutes  
les troupes dispersées dans les Garnisons  
circonvoisines.*

# T A B L E.

<i>Article concernant les beaux Arts ,</i>	page 5
<i>Homélie prononcée par le Pape ,</i>	11
<i>Premier article de morts ,</i>	28
<i>Divertissement donné à leurs Majestez Catholiques ,</i>	33
<i>Mariage de Mr le Connétable de Castille ,</i>	36
<i>Plusieurs articles concernans divers particuliers Espagnols , Anglois &amp; Italiens ,</i>	39
<i>Relation d'une Mission faite à Sarlat ,</i>	79
<i>Mr de Breteuil de Tresigny est reçu Conseiller au Parlement ,</i>	92
<i>Nouveau Commentaire sur Horace ,</i>	95
<i>Theses soutenues ,</i>	96
<i>Election d'une Abbessé à sainte Hoilde ,</i>	104

# TABLE.

<i>Arrivée de Mr le Duc de Popoli à Marseille, avec la reception faite à ce Duc ,</i>	106
<i>Lettre du Camp de Coorbeck ,</i>	111
<i>Lotterie de l'Hôpital General d'Angers ,</i>	113
<i>Action surprenante de Mr le Che- valier de la Croix , fameux Partisan ,</i>	121
<i>Plainte des Poissons faite à Ti- mante ,</i>	123
<i>Rétablissement de la santé de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans ,</i>	129
<i>Lettre de Mr de Gravonin touchant quelques difficultez de Mécani- que ,</i>	131
<i>L'homme abusé par la Fortune &amp; par l'Amour, Satyre ,</i>	139
<i>Noüvel article du mariage de Mr le Comte d'Harcour ,</i>	151

# T A B L E.

<i>Nouvelles de l'Armée de Mr le Duc de la Feuillade ,</i>	159
<i>Articles concernans divers Etrangers ,</i>	170
<i>Benefices donnez dans la derniere Promotion ,</i>	191
<i>Passage de Mr le Maréchal de Villars au delà du Rhin , &amp; ce qui a suivi ce passage ,</i>	225
<i>Exercice fait en public par le fils de Mr Turgot de S. Clair ,</i>	230
<i>Retour de Mr le Maréchal de Villars en deça du Rhin ,</i>	234
<i>Journal de tout ce qui s'est passé dans les Armées de Flandres depuis le premier Aoust jusqu'au 26. du même mois ,</i>	239
<i>Second article de morts ,</i>	291
<i>Carte generale des Rois , Princes &amp; Etats souverains , &amp;c.</i>	309
<i>Le Pape donne à la Ville d'Urbain des marques de son affection ,</i>	311

# T A B L E

<i>Eclaircissement sur la prise de Landrecies , touchant un article de ma Lettre du mois passé ,</i>	316
<i>Extrait d'une Lettre de Malgue,</i>	321
<i>Quatorze pieces de Theatre de feu Mr de Montfleuray , recueillies &amp; imprimées en deux Volumes,</i>	324
<i>Plusieurs Relations touchant la Bataille gagnée par Mr le Duc de Vendôme ,</i>	326
<i>Reception faite en Espagne à Madame la Princesse des Ursins ,</i>	384
<i>Démessé de Mylord Marlborough avec les Etats Generaux ,</i>	393
<i>Article des Enigmes ,</i>	397
<i>Gratifications faites par le Roy ,</i>	400
<i>Situation de l'état présent des affaires de la Guerre dans toutes les Armées du Roy .</i>	404

---

*Avis. L'Air , Pour punir, 208.  
L'Air, Publiions en sous, &c. 315.*





